

TABLE DES MATIÈRES

1. INTRODUCTION	6
2. CHOIX DU THÈME.....	6
2.1. LOÏC.....	6
2.2. NATHALIE	7
2.3. LE GROUPE.....	8
2.4. QUESTION DE DÉPART.....	8
2.5. OBJECTIFS	9
2.5.1. <i>Objectifs théoriques</i>	9
2.5.2. <i>Objectifs professionnels</i>	9
2.5.3. <i>Objectifs personnels</i>	9
3. CADRE THÉORIQUE	10
3.1. PORNOGRAPHIE	10
3.1.1. <i>Définition</i>	10
a) Pornographie définie dans la culture populaire	11
b) Erotisme ?	12
c) Obscénité ?	13
d) Classification des films X	13
e) Quelques autres définitions	14
3.1.2. <i>Cadre légal</i>	16
a) Loi Suisse.....	16
b) Sites pornographiques flirtant avec l'illégalité.....	19
3.1.3. <i>Accessibilité</i>	21
a) Contact accidentel.....	21
b) Moteurs de recherches	22
c) Moyen d'accès.....	22
3.2. ADOLESCENCE	23
3.2.1. <i>Généralités</i>	23
a) Définition selon l'OMS	23
b) Adolescence et prise de distance.....	24
c) Questions de l'identité.....	25
d) Puberté et développement sexuel	26
e) Premier rapport sexuel.....	27
3.2.2. <i>Différences filles - garçons</i>	28
4. PROBLÉMATIQUE.....	32
4.1. INTRODUCTION	32
4.2. CONSOMMATION DE PORNOGRAPHIE ET ÂGE.....	33
4.3. CONSOMMATION DE PORNOGRAPHIE ET COMPORTEMENTS SEXUELS.....	34
4.3.1. <i>Emotions ressenties</i>	34
4.3.2. <i>Reproduction des actes vus</i>	35
4.3.3. <i>Prise de distance</i>	37
4.3.4. <i>Pornographie et pratiques sexuelles</i>	38
4.3.5. <i>Pornographie et aspect corporel</i>	39
4.4. HYPOTHÈSES	41
4.5. QUESTION DE RECHERCHE	43
5. MÉTHODOLOGIE.....	46
5.1. INTRODUCTION	46
5.2. OUTIL D'ANALYSE	46

5.3.	PROBLÈMES LIÉS À L'OUTIL D'ANALYSE	47
5.4.	POINTS NÉGATIFS DE L'OUTIL D'ANALYSE	48
5.5.	ECHANTILLON	48
5.6.	DÉMARCHES.....	49
5.7.	CONFIDENTIALITÉ	53
5.8.	SYNTHÈSE	53
6.	ANALYSE	55
6.1.	INTRODUCTION	55
6.2.	HYPOTHÈSE 1.....	55
6.2.1.	14-15 ans	55
6.2.2.	16-17 ans	58
6.3.	HYPOTHÈSE 2.....	59
6.4.	HYPOTHÈSE 3.....	63
6.4.1.	14-15 ans	63
6.4.2.	16-17 ans	64
6.5.	HYPOTHÈSE 4.....	68
6.5.1.	14-15 ans	68
6.5.2.	16-17 ans	71
6.6.	HYPOTHÈSE 5.....	74
6.6.1.	14-15 ans	74
6.6.2.	16-17 ans	76
6.7.	AUTRES CONCEPTS	78
6.7.1.	<i>Consommation de pornographie illégale et représentations.....</i>	<i>78</i>
6.7.2.	<i>Attributs physiques</i>	<i>79</i>
6.7.3.	<i>Pornographie sur Google.....</i>	<i>81</i>
6.7.4.	<i>Recherche d'un type de partenaire particulier</i>	<i>82</i>
6.7.5.	<i>Relations sexuelles et pornographie</i>	<i>84</i>
7.	PISTES DE RÉFLEXION	85
7.1.	LE SEXTING	85
7.2.	CADRE LÉGAL.....	85
7.3.	ORIENTATION SEXUELLE ET EXPRESSION DE GENRE.....	86
7.4.	DIFFÉRENCE VILLE / CAMPAGNE	86
7.5.	RÔLE DU TRAVAILLEUR SOCIAL	86
8.	AUTO-ÉVALUATION.....	88
8.1.	LE GROUPE.....	88
8.2.	NATHALIE	89
8.3.	LOÏC.....	89
9.	CONCLUSION	91
10.	BIBLIOGRAPHIE.....	93
10.1.	MONOGRAPHIES.....	93
10.2.	ÉTUDES.....	93
10.3.	ARTICLES.....	93
10.4.	BROCHURES	94
10.5.	SITES INTERNET	94
10.6.	INTERVIEWS.....	95
11.	ANNEXES	96
11.1.	14-15 ANS.....	96

11.1.1.	Questionnaire.....	96
11.1.2.	Tableau de bord des résultats	100
11.1.3.	Analyses comparatives	106
11.2.	16-17 ANS.....	112
11.2.1.	Questionnaire.....	112
11.2.2.	Tableau de bord des résultats	117
11.2.3.	Analyses comparatives	126

TABLEAUX

Tableau 1 :	Nombre de prévenus de 10 à 14 ans	18
Tableau 2 :	Nombre de prévenus de 15 à 17 ans	18
Tableau 3 :	Attributs physiques chez les 14-15 ans	80
Tableau 4 :	Attributs physiques chez les 16-17 ans	80

GRAPHIQUES

Figure 1 :	Fréquence consultation pornographie (14-15).....	56
Figure 2 :	Reproductions actes pornographiques (16-17).....	61
Figure 3 :	Modification pratiques sexuelles (16-17).....	62
Figure 4 :	Relation sexuelle et film pornographique (14-15)	63
Figure 5 :	Relation sexuelle et film pornographique (16-17)	65
Figure 6 :	Raisons consultation pornographie (14-15, à gauche et 16-17, à droite)	66
Figure 7 :	Recherches vidéos acteurs même âge (14-15). A gauche : chiffres effectifs, à droite : pourcentages	68
Figure 8 :	Vidéos pornographiques impliquant des mineurs (14-15). A gauche : chiffres effectifs, à droite : pourcentages	69
Figure 9 :	Vidéos de majeurs ressemblant aux mineurs (14-15). A gauche : chiffres effectifs, à droite : pourcentages	70
Figure 10 :	Recherche vidéos acteurs même âge (16-17)	71
Figure 11 :	Vidéos pornographiques impliquant des mineurs (16-17).....	72
Figure 12 :	Vidéos de majeurs ressemblant aux mineurs (16-17).....	73
Figure 13 :	Mauvaises expériences sites pornographiques (14-15).....	74
Figure 14 :	Mauvaises expériences sites pornographiques (16-17).....	76
Figure 15 :	Recherche type partenaire particulier (16-17)	82
Figure 16 :	Attentes futur partenaire (16-17).....	83

1. Introduction

L'adolescence est un vaste sujet qui fascine et interroge de nombreux spécialistes. Il s'agit d'une période charnière pour chaque individu. Souvent décrite dans la littérature comme particulièrement difficile à vivre, propice à de nombreux maux, problèmes et complications, elle interpelle et conserve un certain mystère.

La pornographie est un « problème » dont nous n'avons pas fini d'entendre parler. Mise au banc des accusés par de nombreux spécialistes et auteurs, elle est pourtant consommée par un grand nombre de personnes. Véhiculant des codes sociaux stéréotypés pour les uns et susceptible d'apporter de la détente pour d'autres, elle reste malgré tout un sujet tabou, même au 21^{ème} siècle.

Notre Travail de Bachelor tentera de cerner la place que les images pornographiques peuvent prendre chez les adolescents d'aujourd'hui. De nombreuses questions nous viennent à l'esprit au moment d'écrire ces quelques lignes. Combien d'adolescents en consomment-ils régulièrement ? Les filles en regardent-elles aussi ? Est-ce que les jeunes font la différence entre images pornographiques et monde réel ? S'agit-il seulement d'un amusement ? Les jeunes s'identifient-ils à ces images ? Par quels moyens ou médias ont-ils accès aux documents pornographiques ? Il s'agit ici d'un échantillon des questions qui vont constituer la base de notre travail de recherche. En effet, nos hypothèses, ainsi que le cadre théorique choisi et représenté les contiennent.

Au moyen d'un questionnaire qui sera distribué dans le plus grand nombre d'écoles possible (lycée, école professionnelle, école de culture générale, etc.), nous souhaitons confronter les notions que nous avons étudiées à la lecture de nombreux livres et articles. Nous avons constaté que la plupart des apports théoriques relevés dans notre travail datent déjà de quelques années. Certains, comme l'étude SMASH ont été publiés en 2002 et d'autres, comme les recherches de Richard Poulin, datent de 2009. En 2015, nous nous demandons si nous constaterons une évolution drastique à travers le résultat de nos questionnaires. L'évolution des smartphones contribuera-t-elle à nous donner des tendances différentes ? Avec ces variables temporelles et techniques, notre recherche n'en devient que plus intéressante. Nous nous réjouissons de pouvoir approfondir toutes ces questions.

2. Choix du thème

2.1. Loïc

En lisant les quelques articles francophones traitant de la problématique, ainsi qu'en prenant connaissance des interrogations des adolescents publiées sur des sites tels que <http://www.ciao.ch>, j'ai constaté que nous pourrions écrire une bonne dizaine de Travaux de Bachelor, tant on trouve de questions, de sous-questions, de tiroirs qui peuvent s'ouvrir et cacher maintes problématiques. Ce sujet m'intéresse particulièrement, car il touche des domaines très variés. A travers ce travail de recherche, je tiens à pouvoir parler du cadre légal de la pornographie en Suisse. A l'époque où nous avons rédigé le projet du Travail de Bachelor, je pensais que je serais confronté à la problématique de la pornographie et des mineurs durant ma formation pratique II au sein du Service de Protection de la Jeunesse. J'avais d'ailleurs écrit ces quelques lignes à ce moment-là : « *Je pense que je serai confronté à ce type de problèmes et que je pourrai effectuer des liens avec mon Travail de Bachelor.* ». A

l'heure actuelle, je peux dire que la réalité est en fait tout autre. Bien que j'aie entendu parler d'affaires en lien avec la pornographie sur mon lieu de stage, il ne s'agit pas du travail quotidien des assistants sociaux dans le cadre de la protection des mineurs. Pour cette raison, nous avons notamment réorienté la partie s'intéressant à l'aspect légal au sein du cadre théorique et nous adapterons également notre questionnaire en conséquence.

A travers mes lectures, j'ai constaté que les résultats de certaines études me posaient question. Il est probable aussi que j'aie moi-même nombre de stéréotypes au sujet des personnes qui visionnent de la pornographie. Par exemple, j'étais certain que presque aucune fille n'en regardait. Il en va de même pour plusieurs autres points, comme l'âge auquel les jeunes sont confrontés à la pornographie pour la première fois. Je me réjouis de pouvoir commencer l'approche « terrain » et d'approfondir les notions qui m'intéressent plus particulièrement.

De plus, cette recherche s'inscrit dans le dynamisme que j'ai voulu donner à ma formation. Je souhaite collaborer au sein de structures telles que « ciao.ch » ou la ligne d'aide 147. Il s'agit donc d'un thème choisi en fonction de mes souhaits professionnels pour le futur.

2.2. Nathalie

Le thème de la pornographie chez les adolescents est un sujet qui m'intéresse beaucoup pour diverses raisons.

Dans mon futur parcours professionnel, je souhaite travailler avec des adolescents et de jeunes adultes confrontés à divers problèmes, tels que les addictions, par exemple. Durant ma formation, les thèmes des modules à option que j'ai choisis touchaient principalement cette population-là (module libre, module OASIS et Travail de Bachelor). A travers ce travail de recherche, je souhaite approfondir mes connaissances au sujet des « adolescents » et comprendre leurs comportements, ainsi que les relations qu'ils entretiennent avec leurs pairs.

J'ai également envie de connaître le lien qu'il y a actuellement entre l'adolescent et la pornographie. En effet, il arrive assez fréquemment de voir dans les journaux des faits divers abordant le thème de la pornographie et de l'adolescence. Cela m'amène à me questionner sur ce thème. Y-a-t-il un changement dans la consommation de pornographie ? Est-elle davantage accessible qu'auparavant ? En parle-t-on plus facilement qu'il y a quelques années ? Je me souviens qu'à l'époque où j'étais moi-même adolescente, le sujet de la pornographie était complètement tabou. Aucune fille n'en parlait, et je ne me rappelle pas avoir entendu un garçon l'évoquer non plus. Je me demande bien si cela a changé en dix ans.

Je m'interroge aussi quant à mon futur rôle professionnel auprès des jeunes confrontés à la découverte de la sexualité et à la pornographie. Je souhaiterais par la suite travailler dans le domaine de la protection de l'enfance et je pense qu'il est important de connaître un minimum les bases légales en ce qui concerne la sexualité et la pornographie.

2.3. Le groupe

En tant que groupe de travail, nous nous intéressons particulièrement à l'aspect organisationnel. Nous souhaitons pouvoir entrer en contact avec des professionnels de manière adéquate et limpide. A ce niveau-là, il est impératif que nous soyons attentifs au respect du temps de parole des deux membres. Il s'agit ici de notre principal point faible. Ce travail constitue donc pour nous l'occasion de perfectionner cet élément.

Nous avons déjà formé un groupe de travail par le passé. L'avantage est que nous connaissons déjà nos forces et nos faiblesses. Nous savons que nous ne percevons pas toujours les éléments de manière identique. Cela nous permettra de nous compléter, de comparer notre vision des choses, enrichissant ainsi nos analyses.

Nous nous intéressons tous deux au thème, bien que chacun ait un intérêt particulier pour un ou plusieurs sous-chapitres. Loïc s'intéresse davantage aux questions légales, tandis que Nathalie souhaite approfondir les différences filles – garçons, par exemple. Grâce au travail de groupe, nous espérons pouvoir mettre en commun les aspects qui nous intéressent pour en faire un seul et même travail.

2.4. Question de départ

Lorsque nous avons rédigé l'avant-projet, la question de départ était la suivante :

« Quels sont les impacts des images à caractères pornographiques que visionnent les adolescents sur leurs relations intimes (sexuelles et sentimentales) ? ».

Après avoir rencontré pour la première fois notre directeur de Travail de Bachelor, il nous est apparu qu'il faudrait nettement plus de temps que celui dont nous avons à disposition pour mesurer un quelconque « impact » de la pornographie sur le public-cible choisi. Nous avons donc compris qu'il était impossible de choisir une question d'ordre aussi général et vaste que celle-là. Au cours de notre travail, nous avons dû recentrer notre questionnement autour d'une question de recherche plus concise et permettant de regrouper toutes les hypothèses que nous avons émises. Plus tard, nous avons souhaité nous pencher sur les conséquences de la consommation de pornographie chez les adolescents. Là encore, il n'est pas facile de pouvoir déclarer connaître une partie des conséquences de cette consommation avec un travail de recherche tel que celui-ci. Même problème que pour le point précédent, nous n'avons pas assez de temps pour en mesurer les conséquences. Dans la phase suivante, nous avons opté pour une question de recherche n'impliquant pas de procédures à effectuer sur un long laps de temps. Notre première question de recherche portait sur la perception que les adolescents ont de leur consommation de pornographie. Avec une telle question, nous pensions être assez « vastes » pour pouvoir traiter les points qui vont être évoqués dans notre travail. Nous parlerons de la question de recherche avec plus de détails dans le chapitre « problématique ».

2.5. Objectifs

Nous souhaitons atteindre plusieurs objectifs distincts grâce à ce Travail de Bachelor, à savoir des objectifs tant aux niveaux personnels, professionnels et théoriques.

2.5.1. Objectifs théoriques

- Acquérir davantage de connaissances quant au comportement sexuel des adolescents âgés de 15 à 17 ans.
- Connaître le cadre légal, son application et ses limites de manière approfondie.
- Approfondir les liens avérés entre pornographie et adolescence : les conséquences vérifiées et répertoriées dans la littérature de la consommation de pornographie à l'adolescence.

2.5.2. Objectifs professionnels

- Aller à la rencontre de professionnels s'intéressant à notre thème et ainsi élargir notre réseau.
- Confronter nos idées de départ (concepts théoriques – expériences préalables et préjugés) avec celles de personnes agissant sur le terrain.
- Comparer les notions théoriques aux propos des adolescents.
- Répondre aux questions provenant des hypothèses formulées dans ce projet.

2.5.3. Objectifs personnels

- Apprendre à collaborer « en groupe » de façon adéquate : se répartir les tâches équitablement, se fixer des échéances, prendre en compte les idées de l'autre.

Rapport Gratuit.com

3. Cadre théorique

3.1. Pornographie

3.1.1. Définition

Le cadre théorique de notre Travail de Bachelor comprend deux grands axes à définir de façon détaillée. La première partie s'intéressera à la pornographie et la seconde au concept d'adolescence. Tout d'abord, nous allons tenter de trouver quelques définitions du mot « pornographie », afin de pouvoir cerner au mieux ce qui est « pornographique ».

« Qu'est-ce que la pornographie ? Il n'existe aucune réponse claire et universellement acceptée à cette question. Pourtant, l'étymologie grecque du mot « pornographie » est incontestée. C'est un composé du substantif *pornê*, qui désigne des prostituées, et du verbe *graphein*, qui signifie l'acte d'écrire ou de représenter. » (Ogien, 2008, p.23). Selon le fascicule intitulé « Pornographie, agir de bon droit », publié en 2014 par la Prévention suisse de la Criminalité (PSC), « il n'existe pas de définition officiellement reconnue du terme « pornographie ». (PSC, 2014). L'auteur Ruwen Ogien nous permet cependant de nuancer cette première approche. Selon lui, « Il existe pourtant une formule dont il est souvent dit qu'elle pourrait faire l'objet d'un tel accord. Toute représentation publique (texte, image, etc.) d'activité sexuelle explicite n'est pas pornographique ; mais toute représentation pornographique contient celle d'activités sexuelles explicites. Autrement dit, il est *nécessaire* qu'une représentation publique soit explicitement sexuelle pour être pornographique, mais ce n'est pas *suffisant*. » (Ogien, 2008, p.24-25). Il existe par exemple un grand nombre d'images ou de vidéos étant à caractère sexuel et qui ne sont pourtant pas considérées comme du matériel « pornographique ». Prenons les photos ou les croquis dans les ouvrages professionnels destinés aux sages-femmes, les dictionnaires médicaux, les livres utilisés pour l'éducation sexuelle, ceux pour les thérapies conjugales, etc. Pour qu'une œuvre représentée publiquement et étant à caractère « sexuel » soit considérée comme pornographique, il semble donc qu'il faille y *ajouter* quelque chose. Quoi au juste ? Selon Ogien, les philosophes ont proposé des critères :

- « 1 / Intention de l'*auteur* de stimuler sexuellement le consommateur.
- 2 / Réaction affectives ou cognitives du *consommateur* (positives comme l'approbation, l'attraction, l'excitation sexuelle, le plaisir, l'admiration, ou négatives comme la désapprobation, la répulsion, l'agacement, le dégoût, l'ennui).
- 3 / Réactions affectives ou cognitives du *non-consommateur* (en principe seulement négatives)
- 4 / Traits stylistiques tels que représentation d'activité sexuelle non simulée, répétition des scènes de pénétration, multiplication de gros plans sur les organes sexuels, langage cru, etc.
- 5 / Traits narratifs tels que la « dégradation », l'« objectification », la « réification », la « déshumanisation » des personnages.

Les critères (1), (2) et (3) peuvent être dits « subjectifs », parce qu'ils font référence à des états mentaux ou affectifs de l'auteur, du consommateur ou du non-consommateur. Les critères (4) et (5) peuvent être dits « objectifs », parce qu'ils font référence à la forme et au contenu des représentations seulement. » (Ogien, 2008, p.25).

a) Pornographie définie dans la culture populaire

Donald Van de Veer définit la pornographie comme une « représentation sexuelle crue ou explicite » et qui a pour but d' « exciter sexuellement le consommateur ». (Ogien, 2008, p.26). Selon Ruwen Ogien, directeur de recherche au CNRS, il y aurait tout de même des représentations que l'on pourrait juger « pornographiques », sans pour autant penser que l'auteur des œuvres en question a voulu stimuler le désir du public. Il prend l'exemple du travail artistique de Jeff Koons ou d'autres artistes. (Ogien, 2008, p.27). Nous pensons également que cette définition est en partie fautive. De nombreux exemples nous viennent en tête, notamment si l'on se penche sur le travail d'artistes populaires américains à l'instar du photographe et clip-maker Terry Richardson ou de certaines chanteuses de musique pop qui n'hésitent pas à se dénuder et se mettre en scène dans des poses lascives et suggestives.

Richard Poulin parle de la « pornographisation » de la culture populaire dans son ouvrage intitulé « Sexualisation précoce et pornographie ». D'après lui, « il y a une sexualisation importante au cinéma et à la télévision, ce qui est le fonds de commerce de séries comme *Sex in the City*, *North Shore*, *Desperate Housewives*, *The Simple Life*, *Swingtown*, *Californication*, *Tell me you love me*, etc. Cette dernière montre des scènes de sexe à foison et ses producteurs laissent entendre que, comme dans la pornographie, elles ne sont pas simulées ». (Poulin, 2009, p.46). Il donne également des exemples issus de la musique populaire où de nombreuses chanteuses, principalement américaines, auraient adopté certains codes tout droit issus de la pornographie. « La chanteuse pionnière ayant le plus exploité ce filon est sans aucune doute Madonna. Sa discographie pullule de titres provocateurs, sans compter que deux de ses vidéoclips, *Justify my love* et *Erotica*, ont été retirés des ondes de la chaîne américaine MTV pour « sexualité excessive ». Sous le couvert de la libération sexuelle et de l'autonomie des femmes (empowerment), Madonna n'a jamais hésité à adopter les codes pornographiques. ». (Poulin, 2009, p.73). Ogien va plus loin et clame même que les célébrités que nous venons d'évoquer sont devenues des « icônes de notre temps » (Ogien, 2008, p.27). Il évoque également la barrière (pas toujours visible) entre ce que l'on peut qualifier d'œuvre « artistique » et d'œuvre à caractère « pornographique » (Ogien, 2008, p.27).

Nous pourrions logiquement nous demander si l'intention de certaines chanteuses ou rappeurs américains mettant en scène des filles dénudées dans leurs vidéoclips ne serait pas, finalement, d'exciter sexuellement le public masculin. Tout n'est pourtant pas si simple. Ogien, par exemple, explique qu'il existe néanmoins des œuvres qui comprennent des « représentations sexuelles explicites » qu'il est impossible d'attribuer au domaine de la pornographie, bien qu'il soit clairement su que l'auteur de ces œuvres souhaitait « exciter sexuellement ». Ogien fait notamment référence aux gravures de la fin du XVIII^e siècle qui auraient été élaborées, afin de stimuler la sexualité des acheteurs. Est-ce que nous les voyons encore comme des œuvres « pornographiques » à l'heure actuelle ? Un exemple nous vient également en tête, la peinture « L'origine du monde » de Gustave Courbet. Selon le journaliste Aymeric Robert, collaborateur à Radio France, « Peint en 1866 pour le diplomate turco-égyptien Khalil-Bey qui le cachait dans sa salle de bain derrière un rideau vert, le parcours du tableau est parsemé d'ombres et de doutes. Ses propriétaires successifs se sont ingéniés à le cacher. [...] Il faudra attendre 1988 pour que le tableau soit montré pour la première fois au public. ». (Robert, 2014). Il est particulièrement intéressant de préciser ici que « L'origine du monde » a été affichée au musée

d'Ornans dans le cadre d'une exposition particulière en 2014. L'entrée a été interdite aux mineurs de moins de 16 ans visitant l'exposition sans l'accompagnement d'un adulte. (Robert, 2014). Nous pouvons donc émettre l'hypothèse qu'elle était peut-être destinée à « exciter sexuellement » le public, puisque placée et cachée dans une salle de bain privée. A l'heure actuelle, sachant que son accès est refusé aux moins de 16 ans, nous pouvons penser que la société la qualifie encore « d'érotique ». Ruwen Ogien va plus loin et se pose la question suivante : « Si une oeuvre dite « pornographique » n'excite plus sexuellement même si elle a eu cet effet auparavant, cesse-t-elle d'être « pornographique ? » ». (Ogien, 2008, p.29). Cette phrase nous démontre qu'il n'est pas toujours évident de classer des créations au rayon de la pornographie. Cette « ambiguïté » crée sans doute le fait que notre culture baigne dans une sorte de « soft porn » et que nous sommes désormais habitués à voir des images équivoques. D'ailleurs, certains réseaux sociaux très connus tels que Twitter ou Tumblr sont des nids à images, gifs et vidéos pornographiques et constituent de véritables lieux de propagande pour les acteurs et les maisons de production de films pornographiques. Il faut également citer le cas d'Instagram, réseau social très connu chez les adolescents. Il est interdit de publier un contenu pornographique sur ce site-là. Cependant, il est le théâtre de ce que nous avons nommé un peu plus haut le « soft porn ». En effet, de nombreux adultes, hommes et femmes, hétérosexuels ou homosexuels, s'y mettent en scène dans des positions lascives, presque entièrement nus et attachent leurs clichés d'hashtags comme « #hot » « #muscle » ou encore « #sexyboy ». Instagram est sans doute le réseau social où l'on peut le mieux mesurer la « pornographisation » de notre culture.

b) Erotisme ?

Après avoir entre autres réfléchi à la présence de pornographie dans la culture populaire, revenons à des définitions plus « strictes » du terme. « Il y a, dans l'usage présent du terme « pornographie », un aspect péjoratif évident, [...] » (PSC, 2014) « Aujourd'hui, l'adjectif « érotique » [...] sert très souvent de synonyme pour « camoufler » le caractère « pornographique » d'un contenu. Ainsi, l'industrie du porno produit, selon ses propres dires, des « films érotiques », les actrices de films porno travaillent comme « modèle dans les films érotiques », etc. C'est un peu confus, tout ça, et c'est certainement voulu [...] ». (PSC, 2014). Ce parallèle entre « pornographie » et « érotisme » nous intéresse particulièrement, car nous pensons que les filles recherchent en règle générale davantage l'érotisme à la pornographie, car il s'agit d'images plus « soft » et suggestives. Apparemment, la barrière entre les deux concepts est plus mince que nous le pensions. Un article signé Hélène Jacquemin Le Vern, gynécologue française et auteure, cite une fameuse phrase d'Alain Robbe-Grillet pour illustrer le concept de pornographie : « « la pornographie, c'est l'érotisme des autres ». Cette brève définition donne toute la mesure de la part subjective en jeu lorsque l'on cherche à définir la pornographie ». (Le Vern, 2004, p.146). En effet, des images pornographiques peuvent être assimilées comme érotiques ou « érotisantes » pour certains et comme obscènes et rebutantes pour d'autres. C'est-à-dire, « des représentations sexuelles explicites *équivalentes du point de vue descriptif* (le même « genre » de textes, de photos, de films, disons) peuvent être *différentes du point de vue évaluatif* : « plaisantes » ou « érotiques » si c'est moi qui les consomme, « répugnantes » ou « pornographiques » si c'est un autre. En réalité, la différence

entre « érotique » et « pornographique » n'est pas descriptive (les deux termes font référence à la même chose) mais évaluative ou normative. « Érotique » est positif ; « pornographique », négatif ou péjoratif ». (Ogien, 2008, p.30). Cette dernière phrase nous permet de cerner toute la subjectivité accompagnant ces concepts. Il nous semble désormais possible que certains adolescents puissent confondre un film érotique avec de la pornographie et qu'ils pensent avoir vu des images pornographiques en visionnant le téléfilm déconseillé aux moins de seize ans diffusé après minuit sur RTL9.

c) Obscénité ?

Le fascicule de la prévention suisse contre la criminalité intitulé « Pornographie, agir de bon droit » nous donne également une définition, celle du dictionnaire Larousse. « Pour savoir ce que le législateur juge être un contenu à caractère pornographique, les définitions données par le Larousse, à savoir : « présence de détails obscènes dans certaines œuvres littéraires ou artistiques ; publication, spectacle, photo, etc. », sont loin d'être exhaustives. Il est évident que la représentation explicite et quasi anatomique de l'acte sexuel relève de pornographie. Néanmoins, cette définition ne s'applique pas à toutes les formes d'obscénité [...] ». (PSC, 2014). Un mot-clé nous frappe dans cette explication : « obscénité ». La pornographie semble donc liée à la notion d'obscénité et c'est ce qui peut la différencier de l'érotisme. Le mot « obscénité » signifie « action, parole, image qui blesse la pudeur » (Larousse, 2014). Le Grand Robert de la langue française nous offre une définition plus complète : « Qui offense ouvertement la pudeur; qui présente un caractère très choquant en exposant sans atténuation, avec cynisme, l'objet d'un interdit social, notamment sexuel. ». (Le Grand Robert de la langue française, 2016).

Ruwen Ogien synthétise cette foule de définitions en disant que « toute représentation publique d'activité sexuelle explicite (texte, image, etc.) n'est pas pornographique, mais toute représentation pornographique contient celle d'activités sexuelles explicites. » (Ogien, 2008, p.33).

Dans un article de Eric Bidaud, professeur à l'Université Paris XIII, la notion d'obscénité va également de pair avec le terme « pornographie ». Cependant, l'auteur va plus loin en parlant d'une autre notion : le terme « grotesque ». Pour lui, ce qui est grotesque est ce qui dépasse la réalité, comme une sorte de maquillage effaçant toutes les parties naturelles. (Bidaud, 2005, p. 93). N'ayant pas peur « des mots », il dit que « le sexe d'une femme montré sur la scène ordinaire d'un film pornographique est en ce sens un sexe grotesque en tant qu'il est maquillé, fabriqué, dénaturalisé à force de surnaturalité ; c'est un sexe visage. La pornographie visagéfie le sexe ». (Bidaud, 2005, p.93). Cette vision un peu plus « subjective » du terme « pornographie » permet également d'effectuer des liens entre la vie réelle et la vie virtuelle.

d) Classification des films X

Un autre concept nous paraît intéressant lorsque l'on parle de pornographie : celui des représentations à travers le temps. Ce qui était jugé « pornographique » jadis, ne l'est plus forcément à l'heure actuelle, « ce qui permet à certains de dire ironiquement que la pornographie d'aujourd'hui n'est rien d'autre que l'érotisme de demain ». (Ogien, 2008, p.48). « Ce genre de glissement progressif peut frapper une forme

d'esthétisme entière. Ainsi que Ovidie² et tant d'autres l'ont fait observer, la littérature la plus explicitement sexuelle a perdu une partie de son pouvoir d'attraction et de stimulation depuis que les représentations visuelles d'actes sexuels non simulés (« soft » ou « hard ») sont devenus accessibles à tous par les moyens des images télé, vidéo ou Internet. De ce fait, la littérature à caractère sexuel, quel que soit son contenu, pourrait bien complètement cesser, un jour, d'être perçue socialement comme « pornographique ». (Ogien, 2008, p. 48).

En France, le CSA³ a défini des normes strictes pour classer les films lorsqu'ils sortent dans le commerce et ainsi, placer des limites d'âge. Les films qui contiennent des scènes de sexe et de nudité sont soit classés films de (par ordre « d'intensité ») « Charme », « Erotisme », « Carré rose » et « Version Hard ». « Les différences sont plus ou moins clairement précisées. Dans le genre « charme », les sexes d'homme au repos ou en érection, les pénétrations, les masturbations ne sont pas autorisées [...]. De plus, le cahier des charges demande aussi que le côté « glamour » ou « sexy » soit mis en avant. [...] ». (Ogien, 2008, p.58). « Dans le genre « érotique », seuls les plans larges sont autorisés : les fellations et les cunnilingus sont exclus ». « Les genres « carré rose » et « hard » sont définis par contrastes. Ils autorisent tout ce que les genres « charme » et « érotique » interdisent : gros plans, représentations explicites de rapports sexuels *non simulés* montrés « sans équivoque », ce qui signifie, dans certains cas au moins, images de sexes d'homme en érection et de pénétration. ». (Ogien, 2008, p.58). « Pour être dit « X », un film doit comprendre « au moins six scènes de sexe en gros plans, avec une progression *ad libitum* du nombre de partenaires et d'emboîtages *dans le but d'exciter le spectateur*. [...] ». Cette définition pose aussi quelques problèmes. Pourquoi six scènes et non cinq ou sept ? Des rapports sexuels montrés « sans équivoque », mais au moyen de dessins ou d'images de synthèse sont-ils simulés ou non simulés ? Appartiennent-elles au genre « Charme », « Erotiques » ou « Hard » ? Comment évaluer l'« intention d'exciter » des auteurs ? Si ces derniers affirment qu'ils avaient seulement l'intention d'amuser ou de divertir le spectateur sans chercher spécialement à l'exciter sexuellement, leur film doit-il cesser d'être considéré comme un film « Hard » ou « Carré rose » ? Quoi qu'il en soit, lorsque le CSA recommande l'interdiction de la pornographie à la télévision, ce sont les genres dits « Hard », « Carré rose » ou « X » par les professionnels qui sont visés ». (Ogien, 2008, p.59). Avoir quelques notions de la « classification » de la pornographie nous permet de savoir de façon plus technique ce qui est considéré comme pornographique. Ces notions-là viennent confirmer ce que nous avons dit précédemment : nous pensons qu'un nombre non négligeable de personnes ne distinguent pas forcément le « hard » et le « carré rose » du « charme » et de l'« érotique ».

e) Quelques autres définitions

Pour terminer et afin d'en encore affiner ce concept, voici encore quelques définitions s'intéressant à la pornographie.

« Pour le Littré⁴, la pornographie désignait au XIX^e siècle les écrits sur la prostitution ou les gestes obscènes traités par un peintre ». (Le Vern, 2004, p.416)

² Actrice de films X reconvertie comme chroniqueuse et auteure, sorte de Carrie Bradshaw s'inscrivant dans les écrits au sujet de la pornographie et du monde du X en particulier

³ Conseil Supérieur de l'Audiovisuel

⁴ Il s'agit d'un dictionnaire ancien, paru à la fin du XIX^e siècle, élaboré par Emile Littré, publié pour la première fois en 1841 chez Hachette.

« Est obscène la chose qui atteint ouvertement la pudeur (Littré), ce qui blesse la délicatesse par des représentations ou des manifestations grossières de la sexualité (Robert). ». (Le Vern, 2004, p.416)

« Est considérée comme pornographique toute représentation d'actes sexuels interdite par la loi. Cet interdit peut dépasser le cadre des actes sexuels et inclure les actes amoureux et les actes de violence. Les choses se compliquent dans la mesure où certaines de ces représentations sont frappées d'interdit absolu. C'est le cas des représentations qui mettent en scène des actes sexuels ou des actes violents impliquant des enfants. En France, la consommation de ces documents constitue un délit passible d'une peine de prison ferme ». (Le Vern, 2004, p.416)

« Tout essai de définition de la pornographie passe par la question de la censure, qui varie selon les époques et les régimes politiques. On se souvient des interdictions qui ont frappé la publication de *Madame Bovary* de Flaubert et du *Ulysse* de James Joyce, considérés aujourd'hui comme des classiques de la littérature. » (Le Vern, 2004, p.416)

« La loi du 17 juin 1978 a mis en place un dispositif d'interdiction de la diffusion aux mineurs de vidéos pornographiques. L'Assemblée nationale a voté le 11 décembre 2001 une disposition visant à renforcer la protection des mineurs contre les documents dangereux pour la jeunesse en raison de leur caractère pornographique ou violent ». (Le Vern, 2004, p.417).

« La définition de la pornographie est difficile : certains considèrent l'éducation sexuelle comme une forme de pornographie alors que les illustrations des manuels d'éducation sexuelle sont censées ne pas provoquer l'excitation de ceux qui les regardent. Dans les pays où l'éducation sexuelle est développée, les relations sexuelles sont moins précoces. » (Le Vern, 2004, p.417).

« Selon le point de vue où l'on se place, la description et la communication publiques d'actes sexuels explicites peuvent être considérées soit comme érotiques (c'est-à-dire qui stimulent l'amour sexuel), soit comme obscènes (c'est-à-dire sales, dégradantes et honteuses). C'est la communication, le passage des actes du privé au public ainsi que leur mise en scène qui les rend pornographiques. ». (Le Vern, 2004, p.417).

« La pornographie fait l'objet de nombreux débats scientifiques et idéologiques, concernant principalement ses effets sur ceux qui la consomment. On oppose deux théories principales :

- d'une part la théorie de la « catharsis » c'est-à-dire lorsque la pornographie est utilisée pour alimenter les fantasmes et stimuler l'activité auto-érotique de ses consommateurs. Dans cette perspective, l'influence de la pornographie s'exerce sur l'imaginaire collectif et individuel, et est supposée ne pas avoir de conséquences néfastes sur l'activité sexuelle effective ;
- d'autre part, la théorie de « l'apprentissage » selon laquelle la pornographie a une influence sur les actes sexuels des populations. Cette théorie cherche ainsi à démontrer que la diffusion de la pornographie influe sur la criminalité sexuelle, notamment les viols. ». (Le Vern, 2004, p.417).

Avec un large panel de définitions tel que celui que nous venons de présenter ici, nous espérons avoir restitué une description claire et complète du sujet principal de notre Travail de Bachelor et également avoir mis en lumière la complexité dans laquelle s'inscrit la notion de pornographie dans notre société.

3.1.2. Cadre légal

a) *Loi Suisse*

Après avoir cherché à comprendre ce qu'est la pornographie de manière générale, attardons-nous à présent sur ce que dit la loi helvétique à son propos. Qu'en est-il de la loi Suisse en matière de pornographie ? Peut-il y avoir des conséquences légales lorsque l'on en consomme ? Existe-t-il un âge limite pour en visionner ?

Nous avons constaté que la loi Suisse traitant de la pornographie et de la prostitution a été modifiée en juillet 2014. En effectuant ces modifications, la Confédération pouvait donc « signer la Convention du Conseil de l'Europe sur la protection des enfants contre l'exploitation et les abus sexuels ». (Prévention suisse de la criminalité – SKPPSC, 2014). Ce qui n'a pas changé, c'est la maturité sexuelle, toujours fixée à l'âge de 16 ans. Par contre, l'âge de protection dans le domaine de la pornographie est passé de 16 ans à 18 ans au premier juillet 2014. En effet, depuis cette date, bon nombre d'articles ont évolué et ont tendance à devenir plus sévères qu'auparavant. Par exemple, l'article 197, al. 3 stipule que « quiconque recrute un mineur pour qu'il participe à une représentation pornographique ou favorise sa participation à une telle représentation est puni d'une peine privative de liberté de trois ans ». (CP 197, al.3). Le terme mineur signifie à présent « personne âgée de moins de 18 ans », alors qu'auparavant, il s'agissait de personnes n'ayant pas atteint l'âge de la majorité sexuelle.

« Des jeunes entre 16 et 18 ans ne sont pas punissables si, par consentement mutuel, ils possèdent ou consomment du matériel pornographique. Néanmoins, le matériel pornographique ne doit pas représenter d'actes sexuels avec des animaux ou comporter de la violence ». (Prévention suisse de la criminalité, 2014). A travers ces quelques lignes, nous pouvons constater que le public-cible de notre Travail de Bachelor a le droit de consulter du matériel pornographique dès l'âge de la maturité sexuelle. Il est important de le savoir avant d'entrer dans le vif du sujet à travers le questionnaire.

L'un des autres grands changements de 2014 au sujet des articles de loi sur la pornographie du Code Pénal est l'introduction de la notion de « consommation » de pornographie illégale. En effet, avant cette révision, il était possible d'éviter d'encourir une peine pénale si l'on était un « simple consommateur » de pornographie illicite. A présent, il est stipulé dans l'article 197, al. 5 du code pénal que « Quiconque consomme ou, pour sa propre consommation, fabrique, importe [...] des objets ou représentations visés à l'al. 1, ayant comme contenu des actes d'ordre sexuel avec des animaux, des actes de violence entre adultes ou des actes d'ordre sexuel non effectifs avec des mineurs, est puni d'une peine privative de liberté d'un an au plus ou d'une peine pécuniaire. Si les objets ou représentations ont pour contenu des actes d'ordre sexuel effectifs avec des mineurs, la sanction est une peine privative de liberté de trois ans au plus ou une peine pécuniaire ». Il s'agit donc de l'introduction de l'incrimination de la consommation et des actes pour la consommation propre. Nous pouvons donc imaginer que le « simple » fait de visionner des vidéos pornographiques illégales en streaming, sans les avoir téléchargées et donc sans les avoir eu un jour en sa possession est donc punissable. Il devient donc de moins en moins anodin de surfer sur des sites pornographiques.

Existe-t-il cependant un réel contrôle de la consommation de vidéos en streaming des internautes en Suisse ? Nous avons posé la question à Arnold Poot, inspecteur à la

brigade des mineurs et des mœurs de la police cantonale vaudoise, responsable des affaires de pédophilie et pornographie impliquant des mineurs sur Internet. D'après lui, il est très facile d'accéder à des sites pornographiques proposant du matériel illégal. « Par contre, la pédophilie devient de plus en plus difficile à trouver sur Internet. Pour tous les sites Internet où tout un chacun peut mettre en ligne du matériel pornographique, une surveillance est exercée à travers une « modération ». La modération est bien souvent débordée, à cause du très grand nombre de fichiers déposés. Sur les grands sites pornographiques, un contenu illégal est très vite signalé par les internautes ». (Poot interview, mai 2015). Nous ne pouvons donc pas parler de « réel contrôle ». Cependant, les vidéos pornographiques illégales se trouvent habituellement sur des réseaux cachés plutôt que sur les grands hébergeurs de vidéos X.

L'article de loi stipule également qu'il existe une différence entre « actes d'ordre sexuel effectifs et non-effectifs avec des mineurs ». Des actes sexuels effectifs sont des images impliquant des personnes réelles. Dans ce contexte-ci, il s'agit de films pornographiques mettant réellement en scène des mineurs. Les actes sexuels non-effectifs concernent des représentations pornographiques non réelles, fictives. Il s'agit de dessins animés mettant en scène des mineurs, par exemple. « En Suisse, tout jeune à partir de 10 ans est tenu de répondre devant la loi. » (PSC, 2014). Dans le fascicule édité par la Prévention Suisse de la criminalité à Berne, il est clairement dit qu'un jeune de 16 ans qui montrerait du matériel pornographique à un autre adolescent de moins de 16 ans « commet un acte punissable ». (PSC, 2014). Qu'en est-il dans la réalité ? Y existe-t-il des cas recensés ? Selon Arnold Poot, les mineurs effectuent des recherches pornographiques différentes que celles des adultes. « Un jeune qui recherche des images pornographiques va plutôt rechercher des personnes de son âge. Il tombera donc sur du matériel pédophile. Il cherchera d'abord des vidéos concernant des acteurs ayant 16 à 18 ans, puis en « creusant », il va tomber sur des vidéos de jeunes ayant 14 à 16 ans, puis 12 à 14. Ceux qui sont intéressés par les vidéos pornographiques d'enfants âgés de moins de 13 ans peuvent être dirigés chez un pédopsychiatre s'il y a une enquête et une intervention de police. Il y a quelques jeunes qui consomment des vidéos mettant en scène des enfants de leur âge et qui les partagent. La plainte pénale provient généralement de l'échange de vidéos. En effet, si la personne qui la reçoit est choquée et qu'elle va le dire plus loin, cela peut prendre de plus grandes proportions et remonter jusqu'à la police [...] ». (Poot interview, mai 2015). Il est donc possible que le mineur consommateur de matériel pornographique interdit soit poursuivi au sens de l'article 197 du Code Pénal suisse. « Le Tribunal des mineurs ordonne davantage de mesures éducatives que répressives. ». (Poot interview, mai 2015). Non seulement Arnold Poot nous confirme qu'il s'agit d'actes punissables, mais il nous apprend qu'il existe réellement des affaires de ce type-là en Suisse. Nous sommes allés à la recherche de statistiques pouvant le démontrer.

En nous rendant sur le site de l'Office fédéral de la statistique, nous avons recherché le nombre de personnes qui ont été des « prévenus enregistrés par la police selon le Code pénal, les cantons, le sexe, l'âge et la catégorie de séjour » en 2014. Le résultat est le suivant⁵ :

Tableau 1 : Nombre de prévenus de 10 à 14 ans

Prévenus enregistrés par la police selon le Code pénal, les cantons, le sexe, l'âge et la catégorie de séjour			
			Total de tous les prévenus
			10-14 ans
			Sexe - Total
2014	Suisse	Pornographie (Art. 197)	205 (61 filles - 144 garçons)

Tableau 2 : Nombre de prévenus de 15 à 17 ans

Prévenus enregistrés par la police selon le Code pénal, les cantons, le sexe, l'âge et la catégorie de séjour			
			Total de tous les prévenus
			15-17 ans
			Sexe - Total
2014	Suisse	Pornographie (Art. 197)	160 (28 filles - 132 garçons)

Il est à relever également qu'en 2009, 52 prévenus âgés de 10 à 14 ans et 42 âgés de 15 à 17 ans avaient été enregistrés par la police pour ce type d'affaires. Nous avons remarqué que depuis l'année 2013, les chiffres ont énormément augmenté pour cette catégorie d'âges. (Confédération suisse, Office fédéral de la statistique, 2015).

Si ces chiffres nous prouvent qu'il existe des affaires pénales de pornographie en Suisse impliquant bel et bien des mineurs, nous ne savons pas exactement en quoi cela consiste. Il peut s'agir d'affaires de « sexting », sachant que ce dernier est également d'actualité.

En consultant les questions parlant de pornographie sur le site <http://www.ciao.ch>, nous avons constaté que la moitié des questions des adolescents entraient dans le domaine de la légalité. Pour la plupart, il s'agit d'adolescents de moins de 16 ans qui consomment de la pornographie. Quelques jeunes demandent si la loi les autorise à consulter des pages pornographiques. D'autres s'inquiètent, car des fenêtres de type spams se sont ouvertes sur leur ordinateur en stipulant que le contenu des sites en question est illégal et qu'ils peuvent être poursuivis pénalement. En consultant ces questions sur « ciao.ch », nous avons remarqué qu'un flou régnait autour de cela. Afin de savoir si ce phénomène est également connu des services de police, nous avons posé la question à Arnold Poot. Selon lui, il s'agit d'un phénomène très connu. Il n'y a pas nécessairement besoin de consulter un site pornographique pour y être confronté. Selon Arnold Poot, il s'agit d'un virus qui est très compliqué à supprimer de l'ordinateur. Il est fréquent de rencontrer ce type de virus en se rendant sur des sites pornographiques. Cela n'entraîne donc pas de conséquences pénales pour l'internaute, mais cette situation peut inquiéter les personnes qui y sont confrontées. (Poot interview, mai 2015).

⁵ Les deux tableaux proviennent du site Internet de l'Office fédéral de la statistique

b) Sites pornographiques flirtant avec l'illégalité

Après avoir décrit brièvement ce que dit la loi Suisse au sujet de la pornographie, intéressons-nous de plus près au phénomène de sites pornographiques flirtant avec la légalité, ou plutôt, avec l'illégalité. Nous parlerons également des sites X complètement illégaux proposant du contenu pédopornographique. Richard Poulin en parle dans son livre « Sexualisation précoce et pornographie ». Selon cet auteur, depuis quelques temps il ne serait pas rare de rencontrer des femmes à l'apparence de plus en plus juvénile mises en scène dans des productions pornographiques. « L'industrie de la pornographie est caractérisée par le fait qu'elle exploite des jeunes filles. Cela ne concerne pas uniquement la pornographie infantile, qui est criminelle, mais également la pornographie disponible et facilement accessible. La pornographie capitalise sur le fantasme de la lolita ». (Poulin, 2009, p.36). L'auteur a effectué l'expérience de taper des mots-clés spécifiques sur Internet. Le résultat est sans appel. Lorsqu'il a écrit « Lolita XXX », il a obtenu 1'060'000 résultats. Pour « Lolita sex », 2'510'000 entrées. Avec « teen XXX » et donc des teenagers âgées par définition de treize à dix-neuf ans, il a obtenu 4'320'000 résultats. Enfin, lorsqu'il a inscrit « teen porn », 12'700'000 entrées sont apparues et « preteen porn » (la génération des moins de treize ans, donc), 1'500'000 pages ont été proposées sur le moteur de recherche. (Poulin, 2009, p.37). Ces résultats donnent un aperçu de l'importance de contenu illégal ou « jouant » sur l'aspect juvénile de modèles âgées de plus de dix-huit ans disponible sur la toile, apparemment bien plus facilement que l'on pourrait le croire. En effet, Richard Poulin confirme ce fait pour le moins étonnant : « Les hardeuses d'un âge « à peine légal », si nous nous fions à la multitude de sites web, de magazines et de DVD les mettant en scène, ont beaucoup de succès. La pornographie usant et abusant d'enfants est facilement accessible malgré les lois la réprimant ». (Poulin, 2009, p.39).

Il faut également prendre en compte l'existence de nombreux sites Internet montrant des filles pas encore pubères, non dévêtues, certes, mais mises en scène dans des poses équivoques, lascives, « jusqu'à la caricature » (Poulin, 2009, p.39). Elles ne simulent pas forcément un quelconque acte sexuel, mais posent comme des adultes. Ces sites ne sont donc pas censés exposer des photographies de jeunes « lolitas » nues. Si l'on regarde les clichés de plus près, il est possible de remarquer que certaines fillettes ne portent pas de culottes sous des robes légèrement « transparentes », ce qui permettrait d'apercevoir une partie de leur intimité. (Poulin, 2009, p.138). Et l'aspect légal là-dedans ? Comme nous pouvons aisément l'imaginer, ces pages web ne sont pas interdites, sachant que le minimum de vêtements présents permet de rester « de justesse » dans la légalité. Ce phénomène entraîne forcément des conséquences. Il semble évident que les femmes dans l'industrie pornographique se voient de plus en plus « obligées » de conserver un aspect jeune. (Poulin, 2009, p.39).

« Certains sites se spécialisent dans les « lolly » ou les « little lolas » de 7 à 14 ans, d'autres montrent des fillettes encore plus jeunes ». (Poulin, 2009, p.138).

Un autre phénomène est à relever lorsque l'on parle de sites pornographiques surfant sur l'ambiguïté entre légalité et illégalité, ce que Richard Poulin nomme « pornographie imitative ». Il s'agit de montrer des jeunes filles (l'auteur parle de filles principalement, mais l'on peut s'imaginer que ces phénomènes s'insèrent également dans la pornographie « gay ») majeures civilement, mais ressemblant à s'y méprendre à des adolescentes beaucoup plus jeunes. « Les modèles sont

photographiés et filmés sous un aspect juvénile, portent des vêtements très typés, accompagnés d'accessoires destinés à renforcer l'impression de jeunesse. [...]. Elles sont menues, arborent des expressions mutines, leurs cheveux sont souvent tressés ou coiffés avec une queue-de-cheval ou des couettes, elles ont une sucette à la bouche, elles sont entourées d'oursins en peluche, [...] ». (Poulin, 2009, p.126-127). Dans ce registre, il y a donc deux styles : en premier, on peut rencontrer des filles mineures posant comme des femmes adultes et en deuxième, des femmes majeures accoutrées comme des fillettes.

Toujours dans le même ordre d'idées, Richard Poulin évoque un autre type de pornographie « en vogue » depuis quelques temps : celle qui fait en quelque sorte la « promotion de l'inceste ». En effet, « beaucoup de films et de sites web pornographiques « érotisent » l'inceste ; ils montrent des hommes ayant un rapport sexuel avec des jeunes qui seraient leurs filles, leurs belles-filles ou leurs nièces. En fait, la pornographie promeut l'initiation sexuelle des jeunes filles par les « vieux », par les hommes matures, dont les membres de la famille ». (Poulin, 2009, p.134-135). Il existe également des sites Internet proposant des vidéos mettant en scène de l'inceste au cœur de la fratrie. Chaque type d'inceste est donc trouvable sur le web et si l'on tape les mots « incest porn » sur un moteur de recherche, il y a 3 millions de sites qui font leur apparition. La plupart du temps, il s'agit toujours de sites web surfant avec le fantasme illégal, sachant que les modèles « jeune génération » sont âgées de dix-huit ans au moins et que les seniors ne sont pas véritablement leurs pères. D'après Poulin, ces vidéos rendraient l'idée de faire l'amour entre personnes ayant vingt, trente ou quarante ans d'écart d'actualité chez les amateurs de pornographie. A relever qu'il existe également des sites pornos spécialisés dans les vidéos qui scénarisent le père prostituant sa propre fille. L'auteur de l'ouvrage va jusqu'à affirmer que « la pornographie, comme média de masse, est une propagande en faveur du sexe tarifé et de l'exploitation sexuelle des femmes et des jeunes filles ». (Poulin, 2009, p.136).

Nous avons également demandé à Arnold Poot s'il avait connaissance de l'existence de ce type de sites pornographiques. Il nous a répondu par l'affirmative en expliquant qu'il s'agit d'une évolution de la pornographie. Selon lui, « les consommateurs se désintéressent rapidement de ce qui est ordinaire. Ils vont chercher des éléments particuliers [...]. Il existe une grande quantité de sites pornographiques où l'on joue avec la légalité. ». (Poot interview, mai 2015). L'inspecteur nous explique qu'il est fréquent de tomber sur des sites web avec des « adolescents », c'est la catégorie pornographique des « teens ». « Déjà avec le mot en lui-même, on frôle la légalité dans tous les pays. Les teenagers sont âgés de 14 à 21 ans, par définition ». (Poot interview, mai 2015). Arnold Poot va plus loin en révélant qu'il est compliqué de pouvoir estimer l'âge réel des « modèles » mineurs s'il n'y a pas eu d'authentification ou d'audition des victimes. Il s'agit de situations « limites » pour les enquêteurs, lorsqu'ils ne peuvent pas prouver que les modèles ont moins de 18 ans. Il n'est donc pas si simple de se positionner face à cela. Richard Poulin l'a bien explicité, de nombreux sites surfent sur ce phénomène-là.

Cependant, nous pouvons concrètement dire que « les photos d'enfants nus, sans actes sexuels représentés sont légales, comme celles d'enfants nus sur la plage. Par contre, dans le cas de fillettes avec des strings et posant à quatre pattes, il faut voir si c'est légal ou pas et c'est le Tribunal Fédéral qui a la compétence de trancher et de décider. Il regarde notamment les mises en scène qui pourraient être

« érotisantes » ». (Poot interview, mai 2015). Cela correspond également à ce que Richard Poulin a dit précédemment. Internet est donc une usine à fantasmes pour qui est intéressé par les jeunes adolescents et les sites en question ne sont pas forcément illégaux. De nombreux adolescents se rendent donc peut-être sur des sites tels que ceux décrits ici, sans vraiment savoir s'ils sont légaux ou non.

3.1.3. Accessibilité

a) *Contact accidentel*

Dans les paragraphes précédents, nous évoquions les aspects légaux. Pour cela, nous avons d'ores et déjà parlé des moyens d'accès à la pornographie, notamment avec les sites Internet. Nous allons à présent donner davantage de détails à l'aspect « accès ».

Dans l'évolution fulgurante de l'accessibilité et la consommation de pornographie, il semble clair qu'elle est devenue quasiment omniprésente dans certains médias. A tel point que le marché se serait mondialisé et que l'on en consommerait à l'heure actuelle de plus en plus jeune. (Poulin, 2009, p. 96). Il est clair que de nos jours, les images à caractère pornographique sont surtout disponibles grâce aux progrès technologiques. D'après un article de Richard Poulin, sociologue et professeur à l'université d'Ottawa, les nouveaux médias, tels qu'Internet, les chaînes de télévision privées et les DVD ont permis à l'industrie pornographique de prendre une ampleur considérable (Poulin, 2011, p.31). Selon lui, la pornographie serait tellement omniprésente sur la toile que « les personnes qui ne désirent pas en consommer finissent quand même par le faire ». (Poulin, 2011, p.32). Il cite même une étude menée au Royaume-Uni ayant « sondé » 1511 adolescents âgés de 9 à 19 ans. Le résultat est impressionnant : 57 % des personnes surfant sur des sites Internet régulièrement auraient déjà été en contact avec du matériel pornographique. « Ce contact était le plus souvent accidentel : 38 % ont été exposés à des fenêtres intempestives, 36 % sont entrés sur un site X alors qu'ils cherchaient autre chose et 25 % ont reçu des pourriels (spams) pornographiques. » (Livingstone ; Bober, 2004, cités par Poulin, 2011, p.32).

Pierrette Bouchard, politologue et professeure émérite à l'Université de Laval a réalisé un autre constat : « plus l'échantillon de l'étude inclut des personnes très jeunes, moins l'exposition à la pornographie est volontaire. En revanche, plus l'échantillon de l'étude comprend des jeunes plus âgés, plus le contact avec la pornographie est volontaire. ». (Poulin, 2009, p.98). Toujours selon Poulin, le phénomène « d'exposition involontaire à la pornographie » devient de plus en plus courant (Poulin, 2011, p.32). De plus, il semblerait que 89 % des jeunes gens qui chattent en ligne auraient rencontré des sollicitations de type sexuel, alors que pour ceux qui surfent uniquement sur le web, on peut affirmer que 1 sur 7 aurait été en proie à des sollicitations sexuelles. (Poulin, 2009, p.97). Un chiffre intéressant nous est donné par Richard Poulin : l'âge moyen de la première rencontre avec du matériel pornographique sur le web est de onze ans. Par contre, il n'est pas précisé si cette affirmation est valable pour les filles et les garçons. (Poulin, 2009, p.97). Une étude menée par le docteur Claude Rozier en Ile-de-France en 2004 stipule qu'à l'âge de onze ans, la moitié des enfants ont vu un film X sur Internet. Entre neuf et dix ans, c'est la moitié des garçons et le quart des filles qui y ont déjà été confrontés. (Joignot, 2012, p.1). Le fait qu'il y ait autant de jeunes ayant vu de la pornographie « par hasard » rejoint un aspect déjà évoqué précédemment : la pornographie est très présente dans notre société. La nouveauté que nous apportent les auteurs ici est que

son accès est tellement « simple », que même les personnes ne voulant pas y être confrontés le sont.

b) Moteurs de recherches

Pour mieux comprendre ce phénomène, nous avons cherché à savoir comment les adolescents peuvent être confrontés à des images « par erreur » ou par un pur hasard. Il y a un aspect particulièrement intéressant lorsque l'on évoque l'accessibilité à la pornographie et l'univers des adolescents. Il semble exister bon nombre de sites à caractère pornographique maniant habilement l'art de faire se rencontrer ces deux univers. En effet, des adresses de pages web pornographiques contiennent des noms et des marques faisant partie de la culture des enfants et des adolescents. Par exemple, il apparaît que les noms « Pokemon », « Action Man », « Les Simpson », des films signés Disney et les mots « chatte » et « chienne » peuvent conduire à des images et des films X lorsque l'on surfe sur le net. (Poulin, 2009, p.97). Nous avons nous-même effectué un petit test, afin de nous rendre mieux compte de ce phénomène. Lorsque nous avons inscrit les noms « chatte » et « chienne » sur la barre de recherche « Google », le résultat ne nous a pas directement donné de sites pornos. Cependant, en bas de la page, des liens pour des sites de vidéos pornographiques, ou de rencontres coquines entre célibataires libertins sont apparus. Ces liens sont venus uniquement avec des mots « à double-sens » tel que ces deux-là. Ce phénomène ne s'est pas vérifié avec des noms « anodins ». En effet, si l'on écrit « Rihanna », « poitrine », « culotte » ou même « vierge », ces liens n'apparaissent pas.

Au vu de ce qui précède, nous pouvons penser qu'un certain pourcentage des internautes adolescents a déjà été en contact avec des sites pornographiques à son insu. Cela dit, l'étude utilisée par Richard Poulin ne nous dit pas si les participants du sondage ont ensuite continué de consulter de telles images ou non.

c) Moyen d'accès

A l'époque où Richard Poulin a écrit le livre « Sexualisation précoce et pornographie », le média principal qui confrontait les jeunes à leurs premières images pornographiques était la télévision, suivie de loin par Internet. En effet, 54,5 % des jeunes ont vu des films X sur une chaîne TV contre 25,5 % sur le net. L'ouvrage de Poulin cite également une étude datée de 2002 où la source principale d'images pornographiques était le petit écran. A l'heure actuelle, avec les smartphones et l'accès Internet qui est fourni avec, nous soupçonnons que la réalité ait changé et que l'accès par la télévision se fasse plus rare chez les jeunes.

Il faut également préciser qu'il est possible que des enfants et des adolescents découvrent du matériel pornographique en cherchant dans les affaires de leurs parents. Selon Richard Poulin, il s'agit de 14 % des jeunes qui sont « tombés » sur des DVD, enregistrements vidéo et magazines à caractère pornographique). Il semble que cette particularité dans l'accessibilité ait des conséquences sur le développement des jeunes en question. (Poulin, 2009, p.100).

Au fil de nos lectures, un autre aspect nous est apparu, expliquant l'accessibilité aux sites pornographiques. Les filles seraient moins branchées « sites internet », multimédia et jeux vidéos que les garçons. Selon Jacques Henno, journaliste indépendant, réalisateur d'enquêtes pour le mensuel « Capital » et auteur du livre « Pornographie, la vraie violence », les jeunes filles sont moins intéressées par les « loisirs électroniques ». Les explications ? « Elles sont surtout d'ordre sociologique. En

fait, tout l'environnement (publicités, parents, amis garçons...) des gamines leur répète que les écrans ne sont pas faits pour elles. Un conditionnement amorcé très tôt ». (Henno, 2004, p.132). « Dès la jeune enfance, les garçons reçoivent des jouets qui comportent une manipulation de type technique [...], alors que ceux des filles se cantonnent désespérément à la reproduction des attributs traditionnels de la féminité ». (Kiesler, Sproull, Eccles, 1985, cités par Henno, 2004). Cette explication de type « sociologique » vient nous donner une nouvelle piste de réflexion.

L'étude SMASH-2002⁶ dont nous avons déjà parlé confirme cette hypothèse : « les garçons utilisent non seulement plus souvent Internet, mais aussi plus longtemps ». (SMASH-2002, p.139).

Ce phénomène touche donc aussi les adolescents en Suisse. En effet, si l'on continue de lire l'étude « SMASH », on peut lire que « un peu moins de la moitié des jeunes interrogés ont répondu qu'ils avaient déjà été confrontés une fois, sans le vouloir, à de la pornographie en naviguant sur le réseau. » (SMASH-2002, p.139). Ici encore, impossible de savoir si les jeunes en question ont été surpris, séduits, dégoûtés par ce qu'ils ont découvert. Ce qui est tout de même précisé, c'est qu'il est possible de trouver involontairement des images pornographiques en cherchant de la documentation sur la sexualité. (SMASH-2002, p.139). Il apparaît donc difficile d'éviter un tel phénomène et il est d'autant plus intéressant de se demander comment les jeunes en question ont réagi face à cela. Les moyens d'accès à la pornographie ont évolué depuis l'étude menée en 2002. Avec la démocratisation des téléphones portables toujours plus évolués et l'accès au WiFi possible à chaque coin de centres commerciaux, nous pensons que cette tendance s'est confirmée. Les deux derniers points abordés, à savoir le cadre légal et l'accessibilité nous ont permis de définir la notion de pornographie de façon encore plus large et de remarquer sa complexité. Nous constatons, par le biais des bases légales qui évoluent parfois, que la pornographie est en constante mutation dans notre société et que cela n'est pas prêt de s'arrêter. S'il s'agit assurément d'un sujet d'actualité, il est certain que sa définition ne cessera pas de s'étoffer à l'avenir, tant la pornographie est mouvante et sait s'adapter à toute nouvelle technologie.

3.2. Adolescence

3.2.1. Généralités

a) Définition selon l'OMS

Après avoir illustré le chapitre « pornographie » à l'aide de plusieurs aspects, passons à la deuxième partie du cadre théorique, celle évoquant l'adolescence. Nous commencerons par définir de manière générale ce stade du développement, puis nous nous attarderons sur quelques brèves notions fondamentales, notamment sur les aspects sexuels.

Pour l'OMS, l'adolescence est « la période de croissance et de développement humain qui se situe entre l'enfance et l'âge adulte, entre les âges de 10 et 19 ans » (OMS, 2015). Il s'agit donc d'un moment de « transition critique » avec une nette

⁶ « Une enquête sur la santé et le mode de vie a été conduite auprès d'élèves et d'apprentis âgés entre 16 et 20 ans. L'étude fournit une photographie de l'état de santé des adolescents, de leurs besoins et de leur comportement en matière de santé. Elle montre les grands changements intervenus entre 1993 et 2002. Ces données permettent de définir les besoins en matière de soins et d'adapter les programmes de prévention et de promotion de la santé en faveur des jeunes ». (Office fédéral de la santé publique, 2012). 7420 personnes ont participé au questionnaire, 3380 filles et 4040 garçons. (OFSP, 2012).

augmentation de la croissance, ainsi que d'importants changements qui surviennent de façon plus radicale que pendant le temps de l'enfance. « Les processus biologiques conditionnent de nombreux aspects de cette croissance et de ce développement » (OMS, 2015). L'un des aspects les plus marquants est la venue de la puberté, facteur responsable du passage de l'enfance à l'adolescence.

Les aspects biologiques de cette période sont pareils partout dans le monde. Cependant, la durée et les caractéristiques de l'adolescence peuvent différer au niveau du temps, des cultures et des situations socio-économiques. Beaucoup de changements sont survenus pour la période de l'adolescence durant la fin du siècle passé. La puberté fait son apparition plus précocement, le mariage survient de plus en plus tard, l'urbanisation et le changement des comportements sexuels sont incessants. (OMS, 2015).

Temps de « passage à l'âge adulte », l'adolescence est caractérisée par des étapes importantes du développement. « En dehors de la maturation physique et sexuelle, il s'agit par exemple de l'acquisition de l'indépendance sociale et économique, du développement de l'identité, de l'acquisition des compétences nécessaires pour remplir son rôle d'adulte et établir des relations d'adulte, et de la capacité de raisonnement abstrait » (OMS, 2015). Il ne faut pas oublier que l'adolescence est aussi une période qui comporte bon nombre de risques majeurs et durant laquelle « le contexte social peut exercer une influence déterminante » (OMS, 2015).

Les adolescents sont tout à fait différents des enfants et des adultes. Par exemple, ils n'ont pas encore acquis l'entière capacité de saisir intellectuellement certains concepts complexes. Les liens qui existent entre comportements et conséquences ne sont pas encore complètement construits. Le niveau de maturité quant à la prise de certaines décisions complexes, notamment en termes de santé ou de santé sexuelle et reproductive, n'est pas encore tout à fait atteint. (OMS, 2015). Ces quelques définitions signées par l'OMS nous permettent d'introduire ce chapitre en esquissant les idées principales caractérisant le passage de l'enfance à l'âge adulte.

b) Adolescence et prise de distance

Entrons à présent dans des notions un peu plus détaillées et moins « généralistes ». Les concepts liés à l'adolescence présentés ici ne sont de loin pas exhaustifs. Il s'agit d'une sélection des aspects qui nous semblent indispensables. Le premier présenté dans notre travail est la distance que peuvent naturellement mettre les adolescents dans la relation qu'ils entretiennent avec leurs parents et les adultes qui les entourent.

Selon Philippe Jeammet, professeur de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, l'un des aspects les plus flagrants du temps de l'adolescence est la distanciation des jeunes face à leurs parents, ainsi qu'aux adultes. Ces changements de comportement sont dus principalement à l'arrivée de la puberté. Le corps de l'enfant subi des changements radicaux, il devient capable d'agir en fonction de ses pulsions (agressivité et sexualité). La relation entre l'enfant et ses parents devient moins « naturelle » qu'auparavant. En effet, une sorte de gêne s'installe chez l'enfant pubère qui peut même avoir des réactions « de fuite, voire de dégoût, à l'égard du corps des parents ». (Jeammet, 2007, p.12).

La construction psychique de l'adolescent est en lien direct avec la qualité du déroulement de l'enfance (apprentissage, par exemple). Lorsqu'un enfant se trouve au seuil de l'adolescence avec une construction « sécurisée », une estime de lui-même

positive et adéquate, ainsi qu'un rapport avec son environnement « sain », alors il y a des chances pour que le jeune soit apte à la bonne gestion de la distance relationnelle. En revanche, si l'enfant a vécu bon nombre de traumatismes, que son rapport à l'environnement n'est pas sain et qu'il a « un passif important » (Jeammet, 2007, p.12), alors il sera vraisemblablement compliqué de trouver une distance émotionnelle adéquate.

Il est à relever qu'au moment de l'adolescence, on observe un grand paradoxe : celui du besoin d'autonomie versus de sécurité qu'il trouvera chez l'adulte. Cette contradiction est expliquée de manière très riche dans l'article de Philippe Jeammet : « Il y a là quelque chose qui peut être vécu comme une contradiction absolue : comment, pour trouver la sécurité, la force, les atouts qui manquent, se nourrir de ces adultes qui sont censés avoir tout cela sans être complètement dépendant d'eux ? ». (Jeammet, 2007, p.13). Afin de sortir de cet état de contradiction, l'adolescent peut opter pour une attitude d'opposition. « Dans l'opposition, on s'appuie sur l'autre tout en méconnaissant qu'on en a besoin, puisque on n'est pas d'accord avec lui ». (Jeammet, 2007, p.13). A travers ce paragraphe, nous pouvons remarquer qu'il est quasiment impossible de séparer les notions d'adolescence et de puberté. Le développement sexuel et les changements qu'il occasionne sont donc étroitement liés aux autres caractéristiques de l'adolescence.

c) Questions de l'identité

L'adolescent peut rejeter ce qu'il a toujours eu jusqu'à présent comme « bases identificatoires » de son enfance. A la place, il est en quête d'une autre image, « de lui-même susceptible de lui apporter un soutien narcissique. Il tente également de trouver une place et une identité distinctes et différenciées de ceux qui l'ont conçu. ». (Le Naour, 2008, p.151). Il s'agit de la construction de l'identité propre, celle qui le différenciera des autres. Il y a donc une grande période de remise en cause des « rapports pré-établis ». (Le Naour, 2008, p.151). Il semble que des difficultés narcissiques rencontrées à l'adolescence peuvent s'observer chez des adolescents qui maltraitent leur propre corps. (Le Naour, 2008, p.151). Ce questionnement général comportera également celui de la question de l'identité sexuée.

Un des phénomènes fondamentaux lié à l'adolescence est la quête de l'identité sexuée. Il est clair que bon nombre de jeunes sont aux prises avec des questionnements identitaires (Qui suis-je ? Est-ce que je me sens fille ou garçon, femme ou homme ?). D'après l'ouvrage du collectif emmené par Bergeret et Houser, « [...] il est quasiment constant que, dans un premier temps tout au moins, tout adolescent ou adolescente éprouve une peur manifeste devant la gravité d'engagements qu'impliquerait le choix d'un ou d'une partenaire appartenant au sexe opposé. » (Bergeret, Houser, 2012, p.28). Suite à cela, il est souvent constaté que des jeunes ressentent des émois érotiques et / ou des pulsions sexuelles pour des adolescents du même sexe. Cela peut être rassurant pour les jeunes garçons et filles. Ce phénomène s'appelle « homosexualité affective primitive ». Il s'agirait en fait d'un stade à part entière du développement psychoaffectif des adolescents. Il faut néanmoins être attentif au fait qu'il ne s'agit pas nécessairement d'homosexualité à proprement parler. En effet, pour les spécialistes, « Il n'est pas pour nous seulement question de contester le mot, ni même de nous contenter de rappeler le principe que nous avons énoncé plus haut, à savoir : pas de vraie « sexualité » sans différence des sexes, dûment reconnue et intégrée par le sujet. » (Bergeret, Houser, 2012, p.29). Avec ces apports-ci, nous remarquons une fois encore qu'il s'agit d'une période de la vie où des sentiments

inattendus peuvent venir « bousculer » les jeunes gens et qu'il n'est pas franchement facile d'être adolescent.

d) Puberté et développement sexuel

Après ces quelques réflexions, tentons d'étoffer les caractéristiques de la puberté chez la fille et le garçon. Nous allons axer la théorie autour du milieu de l'adolescence, sachant qu'il s'agit de l'âge qui nous intéresse particulièrement.

Chez les filles, la puberté apparaît avec les premières règles. Il s'agit d'un phénomène bouleversant d'une importance capitale dans la vie des adolescentes en devenir. Associées à ce point de départ, une foule de transformations physiques se mettent en place : pilosité, développement mammaire, modification du schéma corporel. De nos jours et dans les pays occidentaux, nous pouvons penser que les filles sont généralement prévenues des premiers signes de la puberté avant qu'ils n'apparaissent. Cependant, il n'est pas impossible de rencontrer encore des jeunes ne comprenant pas ce qui leur arrive. (Bergeret, Houser, 2012, p.23).

Les jeunes garçons, quant à eux, peuvent parfois se montrer impatients de voir les premiers signes des transformations pubertaires apparaître. Voix qui mue, pilosité, barbe naissante et érections et éjaculations provoquées ou spontanées sont au programme. (Bergeret, Houser, 2012, p.23). « Dans le sexe féminin, les premières règles sont un marqueur facile à utiliser qui permet de dater la puberté alors que, dans le sexe masculin, aucun critère ne permet de dater exactement la survenue de la puberté ». (SMASH-2002, p.120). Il est important de relever ici quelques conséquences psychologiques de ces transformations physiques. En effet, il n'est pas toujours facile pour les jeunes gens à l'orée de l'adolescence d'accepter les transformations physiques qu'ils vivent. Les filles et les garçons ne réagissent pas nécessairement de façon identique face aux chamboulements qu'ils traversent. « Les filles, dont la puberté survient précocement, sont plus souvent mal à l'aise avec leur corps et ont plus de troubles somatiques et physiques que les autres ». (SMASH-2002, p.120). Toujours selon l'étude SMASH, l'âge moyen de l'apparition des menstruations était de 12.9 ans en 2002. Ces résultats ne variaient pas en fonction de l'âge et de la filière de formation des filles questionnées. (SMASH-2002, p.120).

Filles et garçons pubères voient généralement en cette période la recherche des premiers orgasmes. Ces orgasmes sont dans un premier temps découverts à travers la recherche active de plaisirs solitaires : la masturbation. Pour les garçons, il faut également effectuer la distinction avec les éjaculations nocturnes qui surviennent durant le sommeil et qui sont totalement involontaires. (Bergeret, Houser, 2012, p.24). Contrairement aux idées reçues, l'ouvrage écrit entre autres par Jean Bergeret (professeur) et Marcel Houser (psychiatre), nous révèle que les filles partent aussi généralement à la recherche des plaisirs sexuels solitaires à l'adolescence. En effet, selon eux, « il est cependant de plus en plus reconnu que les filles se masturbent à peine moins que les garçons, quantitativement parlant, quoique de façon plus discrète, plus détournée et moins reconnue. Comme si la masturbation féminine était plus « honteuse », moins avouable en tout cas. (Bergeret, Houser, 2012, p.24).

Après avoir déjà évoqué brièvement la puberté, il semble logique que nous décrivions le phénomène du développement sexuel avec davantage de détails.

« La puberté avec ses transformations corporelles est le point de départ du développement psychosexuel à l'adolescence ». (Potard, 2012, p.40). Il est tout à fait possible que les adolescents que nous rencontrerons sur le terrain soient encore dans

le « processus pubertaire », car le « développement des caractères sexuels secondaires [...] peuvent s'amorcer avec une grande variété interindividuelle : de l'âge de 8-10 ans pour les plus précoces jusqu'à 14-16 ans pour les plus tardifs. ». (Potard, 2012, p.40).

Il est intéressant de relever qu'à cet âge-là, il existe des différences psychologiques de la perception de son corps et de sa sexualité en fonction du sexe. (Potard, 2012, p.42). Par exemple, « les garçons valorisent les aspects de puissance corporelle et d'aptitudes fonctionnelles, tandis que les filles privilégient une internalisation de leur questionnement autour d'un corps « conforme ». Pour les garçons, la réassurance physiologique est assurée par la condensation entre « érection/éjaculation/fertilité » [...]. Ils se questionnent [...] sur leur normalité psychique, d'autant plus que les scénarii érotiques à ces âges peuvent les surprendre ou les inquiéter (fantasme homosexuel par exemple) ». (Haffner, 1998 ; Marcelli, 2000, cités par Potard, 2012, p.42).

Si l'on ajoute à cela la consommation de pornographie, dont il n'est pas question dans le texte de Potard, nous pouvons élargir la réflexion. En effet, il est important de se rendre compte qu'une partie des garçons se questionnera sur sa normalité physique. Lors de ce questionnement, ils iront peut-être consulter des sites X, afin d'effectuer des comparaisons ou pour se rassurer. Les apports théoriques de Potard nous indiquent une fois encore combien la période de l'adolescence est en proie à de multiples questionnements.

e) Premier rapport sexuel

Après cette période où les jeunes partent à la découverte de leur propre corps, vient généralement le temps du premier véritable rapport sexuel. « Les dernières enquêtes de l'Institut national des études démographiques (INED) montrent que l'âge moyen en France de la première fois est de 17 ans ½ pour les garçons comme pour les filles, désormais ». (Lauru, 2010, p.649). Il est intéressant de se rendre compte que ces données ne sont pas exactement les mêmes dans tous les pays européens. Par exemple, les espagnols seraient moins précoces que les français. Ceci peut notamment s'expliquer par le poids de la religion dans le pays en question. (Lauru, 2010, p.649). Fait encore plus intéressant rapporté par l'auteur de l'article, filles et garçons de nationalité française se rejoignent dans la moyenne d'âge seulement depuis l'année 2004. Cela démontrerait l'émancipation féminine dans le pays. (Lauru, 2010, p.649). La vie sexuelle ne démarre pas au même moment chez tous les adolescents. Pour compléter ces propos, nous pouvons dire que les jeunes qui ont une première relation sexuelle avant l'âge de quinze ans sont estimés à 20 %. Lorsqu'ils atteignent l'âge adulte, ils sont 80 % à avoir déjà expérimenté au minimum une relation sexuelle comprenant une pénétration. (Athéa, 2006, p.29).

En Suisse, l'étude SMASH déjà citée précédemment dans ce chapitre nous donne également des indications. « L'activité sexuelle à l'adolescence se déroule progressivement, de découverte de soi en rencontre de l'autre. Les aventures sentimentales, la passion et la recherche de sentiments amoureux occupent souvent la première place pour les jeunes eux-mêmes ». (SMASH-2002, p.121). On y apprend également que lors de la première relation sexuelle, il n'y a pas forcément de pénétration. L'étude SMASH a démontré qu'un jeune sur deux âgé de 16 à 20 ans interrogé avait déjà vécu une relation sexuelle. Les professionnels ayant mené l'enquête ont remarqué que le résultat variait surtout en fonction de la filière de formation. Ils n'ont pas remarqué des différences notables en fonction du sexe.

(SMASH-2002, p.121). « Les différences entre filles et garçons se sont atténuées au cours des trente dernières années et laissent place à des différences marquées entre élèves et apprenti(e)s. Ces derniers étant plongé(e)s dans le monde du travail qui leur propose un rythme de vie et des modèles adultes dont ils vont vite chercher à se rapprocher ». (SMASH-2002, p.121). Enfin, selon l'étude SMASH, 52,2 % des garçons et 49,6 % des filles étaient sexuellement actifs en 2002. Il s'agit d'une moyenne qui a très peu évoluée depuis les années 1990. (SMASH-2002, p.123). Ces chiffres semblent donc similaires aux études menées en France que nous avons citées plus haut.

Michela Marzano, dans son ouvrage « La pornographie ou l'épuisement du désir » paru en 2003 explique que les garçons adolescents ressentent davantage l'envie de réaliser leur première relation sexuelle, afin de savoir une bonne fois pour toute s'ils en sont techniquement capables, s'ils peuvent le faire. Après avoir découvert le plaisir sexuel à travers les activités masturbatoires, ils souhaitent naturellement passer au plaisir à travers la pénétration. Les filles, elles, sont généralement dans d'autres registres, ceux de la séduction ou la recherche de relations sentimentales et de complicité. A travers ces quêtes, elles cherchent à voir si elles plaisent aux garçons. Les filles recherchent davantage cet aspect-là que la relation sexuelle en tant que telle. (Marzano, 2003, p.255).

Dans le texte de Catherine Potard déjà mentionné précédemment, nous pouvons lire que « chez l'adolescent, le premier rapport sexuel suscite de nombreuses interrogations et inquiétudes qui relèvent la plupart du temps d'un décalage entre la réalité anatomique, physiologique et les représentations mentales qu'il se fait de son corps et de son fonctionnement. » (Potard, 2012, p.45). Ici encore, la pornographie n'est pas au centre des préoccupations du texte. Pourtant, le décalage dont l'auteure parle n'est-il pas encore plus présent lorsque l'adolescent s'est forgé une « culture » pornographique ? Ces apports théoriques au sujet de l'entrée dans la sexualité active nous montrent à quel point il s'agit d'une période charnière, placée sous le signe du doute, des interrogations et des expérimentations pour les adolescents.

3.2.2. Différences filles - garçons

Après être entrés dans le vif du sujet en évoquant la sexualité à l'adolescence, intéressons-nous de plus près aux différences établies entre les filles et les garçons. Qui est-ce qui regarde de la pornographie ? Le grand stéréotype est que l'attrait pour le porno est une affaire de garçons. Selon une étude américaine, 31 % de jeunes filles seraient consommatrices de pornographie, contre 86 % de garçons. Il faut néanmoins nuancer ce propos, car lorsque l'on se demande combien d'adolescentes cherchent quotidiennement à regarder des films pornographiques, nous constatons qu'elles sont 3,2 %. (Carroll, Padilla-Walker, Nelson, Olson, McNamara Barry, Madsen, 2008, cité-e-s par Poulin, 2011, p.32). Ce stéréotype est donc en partie vérifié, puisque l'étude citée démontre en partie que les filles consomment moins de pornographie que les garçons.

Il semble d'ailleurs qu'il y a très peu de chance de rencontrer une adolescente déclarant qu'elle « adore » la pornographie. Marzano écrit que lorsque l'on interroge des jeunes filles sur ce sujet, « Les mots qui reviennent le plus souvent la qualifient de « dégoûtante », « dégradante », ou « répugnante » ». (Marzano, 2003, p.257). Lorsqu'elles reconnaissent avoir consommé des films pornos, les filles disent plutôt que c'est arrivé par hasard, que des garçons les ont entraînées ou alors qu'elles ont essayé, par simple curiosité. Ce qui est particulièrement intéressant est que la plupart

du temps, les jeunes filles affirment ne pas avoir ressenti l'envie d'en regarder à nouveau. Cependant, les causes de l'apparente répulsion que vivent les filles face au monde de la pornographie ne sont pas toujours les mêmes. La majorité des adolescentes effectuent le lien entre leur dégoût du porno avec l'image dégradante de la femme qui y serait véhiculée. Il est même possible qu'elles aient peur que les garçons prennent de telles images pour exemple. D'autres jeunes filles n'apprécient absolument pas que l'on montre l'intimité humaine sans autre forme de procès dans de tels films. Ces dernières pensent, par contre, que ce que l'on voit dans les films X représente la vie sexuelle réelle des êtres humains. (Marzano, 2003, p.257-258).

Les jeunes garçons eux, ne ressentent généralement pas de dégoût pour les films pornographiques. Certains considèrent qu'il s'agit d'un bon moyen pour apprendre des techniques sexuelles, d'autres en consomment par curiosité ou pour imiter leurs pairs. Un aspect intéressant évoqué par Michela Marzano est la différence entre les garçons n'ayant pas encore vécu d'expérience sexuelle et ceux ayant déjà franchi ce « passage ». Ceux qui auront vécu le « sexe partagé » reconnaîtront souvent que la réalité se déroule de manière complètement différente. « Mais lorsque ce n'est pas le cas – et parfois même après être passés à l'acte –, ils ont souvent tendance à croire que la pornographie reproduit la réalité, les désirs des femmes, et le plaisir des hommes. Ce qui ne va pas sans difficulté, notamment s'ils croient à la nécessité d'une performance et s'ils comparent leur aspect physique à celui des comédiens ». (Marzano, 2003, p.259). Il existe donc, pour ces adolescents-là, une certaine « pression » imposée par la pornographie. Cette pression engendre le fait que les ados se sentent coincés au milieu des clichés que véhiculent l'industrie et les acteurs et actrices de films pornos. (Marzano, 2003, p.259).

Enfin, un autre article écrit par Yann Leroux, docteur en psychologie et psychanalyste, parle d'un sondage effectué sur la pornographie en ligne en 2008. Il mentionne ici que les garçons ayant été confrontés à des images sexuelles et pornographiques affirment que les images auraient eu un « effet important ». Les filles ont davantage ressenti de l'embarras. (Sabina et coll., 2008, cité par Leroux, 2012).

Selon un sondage australien daté de septembre 2002 et qui interrogeait 200 adolescents âgés de 16 à 17 ans, 84 % des garçons et 60 % des filles ont rencontrés de la pornographie sur Internet « par accident ». L'étude va plus loin : en questionnant les jeunes sondés, il apparaît que 38 % des garçons et 2 % des filles ont finalement avoué avoir cherché de leur plein gré de la pornographie. (Flood, 2007, cité par Poulin, 2009, p.98). Ce qui est particulièrement intéressant ici est de remarquer que le fossé est nettement plus impressionnant entre filles et garçons lorsqu'il s'agit de consommation de pornographie souhaitée. Alors, les filles sont-elles réellement moins intéressées que les garçons par les films X ou rencontrent-elles simplement davantage de difficulté à l'avouer ? Une étude québécoise réalisée en 2007 vient également confirmer notre hypothèse : « les garçons sont plus nombreux que les filles à avoir surfé « par hasard » sur ces sites ». (Réseau Education-Médias, 2005, cité par Poulin, 2009, p.99).

Citons également une autre enquête nous permettant d'étoffer notre idée sur la différence de consommation de pornographie des filles et des garçons. C'est en France et au printemps 2003 que plus de 10'000 jeunes gens âgés de 14 à 18 ans ont été questionnés. « A 14 ans 61 % des garçons avaient déjà vu au moins un film pornographique à la télévision dans l'année. Ce chiffre augmentait avec l'âge. Les garçons étaient non seulement plus nombreux à regarder du X, mais aussi plus

enclins à être des « spectateurs assidus ». Ainsi, 24 % d'entre eux, contre seulement 2 % des filles, avaient vu au moins dix films pornographiques lors des douze derniers mois ». (Blanchard, 2005, citée par Poulin, 2009, p.99-100). Cela peut donc démontrer que les filles ne « trouvent » pas leur compte dans ce qui est proposé par la pornographie et que la plupart d'entre elles effectuent des recherches classées X, afin d'assouvir une curiosité plutôt que par pur désir d'images et de son. Une autre étude, américaine cette fois-ci, vient enfoncer le clou. En effet, il semble que 3,2 % des adolescentes américaines consomment quotidiennement ou hebdomadairement de la pornographie, alors que la moitié des adolescents serait concernée. (Carroll, Padilla-Walker, Nelson, Olson, McNamara Barry et Madsen, 2008, cités par Poulin, 2009, p.102).

Afin de compléter nos apports théoriques sur le sujet, citons également l'enquête menée par Michela Marzano et Claude Rozier, effectuée sur la base d'entretiens individuels, collectifs et de 300 questionnaires avec des jeunes parisiens âgés de 15 à 19 ans, tous lycéens. (Marzano, Rozier, 2005, p.22). D'après ces auteures, « les garçons se présentent comme ayant une consommation plus importante que les filles. Seulement 1 % des garçons disent n'en regarder « jamais », alors qu'ils sont 35 % à les regarder « souvent » ou « très souvent ». (Marzano, Rozier, 2005, p.228). De manière générale, les auteures ont remarqué que les garçons visionnent davantage de pornographie en étant seuls ou à l'intérieur de groupes constitués uniquement de garçons. Les filles quant à elles sont plus souvent accompagnées et notamment dans des groupes mixtes lorsqu'elles en regardent. Mais l'enquête de Marzano et Rozier va plus loin et démontre que les filles disent regarder des images pornographiques le plus souvent dans la passivité ou pour rigoler. Les jeunes garçons eux disent qu'ils sont plutôt concentrés sur ce qu'ils voient. « L'activité sexuelle devant ce type d'images est mentionnée par 36 % des garçons et seulement 8 % des filles : c'est dans ce cas que la pornographie sert de support à l'activité masturbatoire ». (Marzano, Rozier, 2005, p.228-229).

En consultant le site internet <http://www.ciao.ch>, page web où des professionnels répondent aux questions de nombreux adolescents, nous pouvons constater que la moitié des questions concernant la pornographie est posée par des filles. La presque totalité des questions des filles concerne le fait qu'elles aient visionné des films pornographiques sur Internet. Ceci constitue donc un autre indicateur : les filles ne sont pas en reste.

Si l'on sort du domaine de l'adolescence et que l'on se penche sur les consommateurs de pornographie en général, un article de Jerry Ropelato, cité par Richard Poulin stipule que 28 % des consommateurs de porno sont des femmes. Un visiteur de sites X sur trois est une femme. Un autre chiffre intéressant est rapporté par cet article : 20 % des hommes et 13 % des femmes ont dit avoir consulté de la pornographie sur leur lieu de travail. (Ropelato, 2006, cité par Poulin, 2009, p.102).

Il semble donc clair que durant les périodes de l'enfance et de l'adolescence, les filles consomment très nettement moins de pornographie que les garçons. Il s'agit même d'une activité marginale dans la vie quotidienne des filles. Ce n'est que lors du passage à la vie adulte que ce fossé semble un peu se resserrer et que des études nous montrent que les femmes peuvent elles aussi consulter des sites pornographiques de leur plein gré. Dans les années 1980, il semble que les femmes étaient davantage consommatrices de pornographie à la demande de leur compagnon que pour elles-mêmes. (Poulin, 2009, p.102). En est-il toujours de même au jour d'aujourd'hui ? Doit-

on prendre en compte ce phénomène de pornographie « de couple » dans les statistiques rapportées par Jerry Ropelato ? La question reste en suspens.

Si l'on reste dans le cadre de la question « qui est-ce qui consomme le plus de pornographie », mais que l'on sort de la logique « filles vs. garçons », l'étude SMASH-2002 nous révèle que les élèves, filles comme garçons, effectuant une maturité (gymnasiale, commerciale, école de culture générale, etc.) sont plus nombreux à avoir été confrontés à des sites pornographiques que les apprentis. Les étudiants passeraient davantage de temps sur Internet que les apprentis, compte tenu du type de formation qu'ils font. (SMASH-2002, p.139-140).

Il faut tout de même tenir compte du fait que l'étude SMASH s'est intéressée davantage aux jeunes étant confrontés aux images pornographiques sans le vouloir. Dans ce contexte-là, il paraît logique que les élèves, étant plus souvent connectés sur Internet à cause de leurs études, ont plus de chance de rencontrer des images et des sites classés X. Cependant, qu'en est-il des élèves qui consultent de la pornographie intentionnellement ?

C'est avec ces notions-là que nous avons décidé de clore ce chapitre. Après avoir parlé de quelques concepts fondamentaux liés l'adolescence, tels que les besoins d'autonomie et de sécurité, l'apparition de la puberté, le développement sexuel, après avoir pris connaissance de l'âge moyen de la première relation sexuelle, nous nous sommes penchés sur les différences entre les filles et les garçons. Nous avons eu l'occasion de remarquer que les filles ne se vantent généralement pas de leur consommation de pornographie. Ces derniers paragraphes nous permettent de mettre en lumière les grandes lignes qui peuvent différencier les filles des garçons à l'adolescence. Si la puberté est bien sûr une question de changements physiques pour les deux sexes, il ne faut pas oublier la question de la sensibilité qui entre aussi en jeu. Nous insistons pour écrire nos phrases sans effectuer de généralités, ni faire de conclusions à la hâte. Ces derniers paragraphes nous permettent également d'effectuer une transition vers la problématique, en nous tournant peu à peu vers des notions et des réflexions plus complexes.

4. Problématique

4.1. Introduction

Qu'est-ce qui se passe finalement, si l'on associe les concepts « pornographie » et « adolescence » ? Qu'avons-nous découvert au gré de nos lectures à ce sujet ? Après avoir défini ces deux concepts de façon détaillée dans la partie théorique, nous avons choisi de nous intéresser à la confrontation de ces notions. Qu'en disent les spécialistes ? Bien que nous ayons déjà présenté un aperçu dans les derniers paragraphes du chapitre sur l'adolescence, nous n'avons pas encore une idée précise de la problématique à ce stade de notre travail. Les apports des professionnels nous permettront de cerner ce que nous voulons chercher à travers nos questionnaires. Ils nous aideront à esquisser la problématique, à définir la question de recherche actuelle et à formuler des hypothèses argumentées.

Premièrement, plus on commence à consommer de la pornographie jeune et plus celle-ci influencera notre vie sexuelle plus tard. C'est en tout cas ce qu'affirment les recherches de Richard Poulin. « La précocité de l'expérience pornographique est une variable indicatrice de certaines pratiques sexuelles chez les jeunes. Les répondants qui ont consommé leurs premières images avant l'âge de 14 ans sont plus susceptibles de pratiquer la sodomie et le sexe avec un ou des objets, sans compter qu'ils ont un éventail plus large de pratiques sexuelles ». (Poulin, 2009, p.226).

Cette idée est partagée par le criminologue Pierre Bouchard. Selon lui, si l'on voit des actes sexuels de façon « précoce et brutale », cela peut déboucher vers des « comportements d'imitation ». Pierre Bouchard relève tout de même que « le traumatisme ou l'imitation ne sont pas fatals ; ils dépendent surtout de la capacité de l'entourage de l'enfant à instaurer un dialogue ». (Le Vern, 2004, p.418). Qu'en est-il de l'état actuel des connaissances des jeunes en termes de sexualité s'ils consomment de plus en plus tôt des images à caractère pornographique ? En effet, ont-ils toutes les clefs en main pour comprendre de quoi il s'agit au juste ? Les pré-adolescents et adolescents âgés de douze, treize et quatorze ans sont-ils capables de saisir et d'analyser les images imposées par la pornographie ? Michela Marzano se pose également la question. « En effet, le « savoir » en matière sexuelle ne correspond pas toujours à une « somme » de connaissances : connaître de l'extérieur les « gestes », les « mouvements » et les « positions » ne permet pas d'accéder au mystère de la sexualité et à ses multiples aspects. De plus, les représentations pornographiques prétendent faire la lumière sur la sexualité sans prendre en compte le ressenti des jeunes, en leur imposant une vision de l'individu et du corps qui évacue la question du désir, et en réduisant la rencontre sexuelle à une « performance », à une simple énumération d'actes et de techniques plus ou moins sophistiqués [...] ». (Marzano, 2003, p.260). Un peu plus loin, l'auteure dit qu'elle pense que les adolescents sont capables de « tout voir », mais uniquement « à condition d'avoir eu la possibilité de construire sa place de spectateur – ce qui demande du temps ». (Marzano, 2003, p.261). Nous l'aurons compris, il est complexe de mesurer l'impact émotionnel provoqué par de telles images.

En revanche, il est facile d'imaginer que l'adolescent, lorsqu'il se positionne en tant que « spectateur non averti », novice et encore un brin « innocent » peut rencontrer de grandes difficultés en étant confronté à des images de type pornographiques. Cet aspect, un autre auteur, Jean-Yves Hayez en parle dans un article. Hayez travaille à

l'unité de pédiatrie des cliniques universitaires de Saint-Luc en Belgique. L'auteur explique que les jeunes pré-pubères les plus inexpérimentés et « naïfs » qui sont confrontés à des images pornographiques peuvent être envahis par de l'angoisse intense et avoir franchement peur. « [...] peur d'une possible agression contre eux, peur de ces masses de corps qui partouzent, de leurs transformations et de ce qui en sort, et ce jusqu'à la peur que leurs propres parents et leur entourage deviennent monstrueux eux aussi : en même temps que l'effroi, il peut s'installer un doute profond sur les intentions, les capacités protectrices et les valeurs véhiculées par ces adultes, tellement à même de devenir des animaux sauvages quand ils sont tous nus... ». (Hayez, 2002, p.1184). Nous nous en doutions, combiner pornographie et adolescence n'est donc pas un facteur anodin. Comme nous l'avons mentionné dans la partie théorique au chapitre « adolescence », il s'agit d'une période pouvant s'accompagner de mal-être et de peurs. Les images pornographiques visionnées à une période si sensible de la vie peuvent donc alimenter trouble et malaise.

4.2. Consommation de pornographie et âge

En constatant que les adolescents peuvent consommer du matériel pornographique de plus en plus jeunes, il est nécessaire de se demander à quel âge sera vraisemblablement confronté un enfant ou un adolescent à de la pornographie pour la première fois ? Selon Ogien, « avant 5 ou 6 ans, quel enfant irait fouiller la vidéothèque de ses parents pour se passer un film porno dès qu'ils ont le dos tourné ? Il y a plus de chances pour qu'ils cherchent à regarder tranquillement *Le Roi Lion* ou un autre dessin animé, s'il sait comment s'y prendre pour y arriver. Il y a plus de chances qu'il aille dépenser son argent, s'il en a déjà, dans une pâtisserie que dans un sex-shop. Quel serait l'utilité d'interdire le porno aux petits enfants si c'est un spectacle qui ne les intéresse absolument pas ? Ce serait aussi absurde ou superflu que leur interdire de se passer en boucle les enregistrements vidéo des meilleurs discours de l'ancien Premier ministre Raymond Barre. La question se pose tout autrement avec les pré-adolescents ou les adolescents, plus particulièrement avec ceux qui s'intéressent aux représentations sexuelles sous quelque forme que ce soit : magazines, films, livres, œuvres d'art dans les musées, etc. [...]. Un conflit éducatif peut se poser alors si, comme c'est le cas la plupart du temps, les adultes ne souhaitent pas que ces pré-adolescents et adolescents aient un accès libre à ces documents pour toutes sortes de raisons (sociales, psychologiques, religieuses, etc.) ». (Ogien, 2008, p.125).

« Jusqu'à un certain âge, il y a donc, semble-t-il, une sorte de conformité entre les préférences des enfants et celles des parents. [...] et pas de conflit éducatif, en principe, sur cette question. A partir d'un certain moment, il semble qu'il puisse y avoir une bifurcation entre les préférences des jeunes et celles des adultes à propos de la consommation de pornographie par les premiers. ». (Ogien, 2008, p.125).

Après ces quelques lignes introductives signées Ruwen Ogien, intéressons-nous à l'âge réel qu'ont les adolescents lorsqu'ils commencent à consommer de la pornographie. D'après Michela Marzano, il faut se rendre compte que bien souvent les jeunes gens ont déjà été confrontés à du matériel à caractère pornographique avant d'avoir expérimenté leur première relation amoureuse. Il serait même rare selon l'auteure que les adolescents n'aient encore jamais consommé de pornographie lorsqu'ils franchissent l'âge de treize ans et donc, lorsqu'ils entrent véritablement dans la puberté et l'adolescence. (Marzano, 2003, p.256).

Frédéric Joignot donne des chiffres concrets dans son ouvrage sur la pornographie sobrement intitulé « Gang bang ». Il parle de plusieurs enquêtes effectuées dans l'Hexagone et dans toute l'Europe qui concluraient que « 50 % des préadolescents de 10-11 ans ont visionné au moins un film pornographique et font état de la découverte de la pornographie à 8 ans. Cela via la télévision, Internet ou des cassettes prêtées ». (Joignot, 2007, p.136). L'auteur confirme les études que l'on a déjà pu lire jusqu'ici en plaçant même la pornographie dans la culture des jeunes. « De fait, l'existence d'un large public mineur de la pornographie, dans les banlieues comme les beaux quartiers, est devenue aujourd'hui un phénomène de société reconnu des médias, confirmé par des enquêtes en milieu scolarisé et des études de sociologie. ». (Joignot, 2007, p.136). Nous avons eu l'occasion d'aborder ce sujet dans la partie théorique lorsque nous définissions « érotisme » et « pornographie ». La pornographie est nettement plus présente et facile d'accès pour les plus jeunes que l'on aurait pu le croire jusqu'à présent. Parler de pornographie dans la culture des adolescents nous démontre en quelque sorte son omniprésence dans la société.

4.3. Consommation de pornographie et comportements sexuels

S'il n'est plus un secret que bon nombre d'adolescents consomment de la pornographie, parfois même avant l'heure du premier rapport intime, demandons-nous s'il existe des liens entre la consommation de pornographie et les comportements sexuels.

Tout d'abord, Richard Poulin cite une étude qui démontre que la vie sexuelle des adolescents (garçons) est influencée par l'univers de la pornographie. Apparemment, plus les garçons consommeraient du matériel pornographique précocement et plus ils auraient tendance à demander aux partenaires des actes apparaissant dans des films, comme de la sodomie, du triolisme et des éjaculations faciales. (Marzano; Rozier, 2005, cités par Poulin, 2011, p.33). En outre, les garçons consommant de la pornographie précocement auraient davantage de risques à avoir une anxiété relative à leurs prouesses physiques et à leur corps. (Poulin, 2011, p.33).

Peut-on comparer ces dernières affirmations avec les filles ? Dans l'article de Richard Poulin, il ressort que les filles qui consomment de la pornographie auraient une plus faible estime d'elles. (Poulin, 2011, p.33). Cependant, il est extrêmement difficile pour nous de vérifier l'estime de soi qu'ont les filles. Il serait intéressant d'en savoir un peu plus à ce sujet. Comment peut-on authentiquement vérifier l'estime de soi d'un groupe de personnes ?

4.3.1. Emotions ressenties

Bien que nous ayons déjà brièvement évoqué ce point-là précédemment en citant Jean-Yves Hayez qui évoquait des angoisses chez les pré-adolescents consommateurs de pornographie, nous allons en parler avec un peu plus de détails ici.

En consommant de la pornographie, les jeunes gens seraient pris par un tourbillon émotionnel particulièrement complexe : excitation, agressivité, curiosité et sentiment de rejet pour les images visionnées. Il s'agit ici des premières observations à relever concernant les adolescents qui visionnent de la pornographie. Ils ne restent donc pas de marbre face à ce qui se déroule devant leurs yeux. L'auteur nous explique donc que ces émotions ressenties par les jeunes consommateurs de pornographie démontrent que cela a forcément un « impact » sur eux. (Poulin, 2009, p.217). Ces propos sont

confirmés par Marzano et Rozier. Elles affirment que les premières images pornographiques visionnées par les jeunes garçons leur apportent de l'excitation pour 47 % d'entre eux et du plaisir dans 24 % des cas. Cependant, selon leur enquête, seulement 8 % des garçons interrogés ressentiraient de la culpabilité à la vue de telles images et 1 % de l'angoisse. Les jeunes filles, quant à elles, sont très peu nombreuses (8 %) à déclarer avoir ressenti de l'excitation et encore moins disent avoir rencontré du plaisir. Elles sont davantage dans la culpabilité (20 %) et dans l'angoisse (18 %). (Marzano, Rozier, 2005, p.228). Ce nouvel apport théorique nous permet de prendre connaissance de la différence de ressenti qu'il peut exister entre filles et garçons. Même s'il ne faut certainement pas en faire des généralités, il sera intéressant de pouvoir comparer les réponses des filles et des garçons lors de notre enquête de terrain.

4.3.2. Reproduction des actes vus

Si nous savons à présent qu'une partie des adolescents ressentent de l'excitation (surtout les garçons) et une autre, de l'angoisse (plutôt les filles) à la vision d'images pornographiques, peut-on s'imaginer qu'ils reproduisent les actes vus dans des films ?

Dolf Zillmann est l'auteur de la théorie de l'exemplification. Cette théorie dit que « l'ensemble des actes sexuels dépeints dans la pornographie se présente comme ce que serait la réalité de la sexualité, facilitant du coup la généralisation de comportements qui lui sont associés ». (Zillmann, 2002, cité par Poulin, 2009, p.218). Selon Richard Poulin, cette théorie démontrerait un élément important. Des productions pornos mettant en scène des actes de sodomie avec des filles montrent qu'elles prennent un « plaisir inouï ». Les consommateurs se mettraient ainsi progressivement dans l'esprit que les femmes prennent la plupart du temps du plaisir lors de pénétration anale. (Poulin, 2009, p.218).

Ainsi, les adolescents se posent de nombreuses questions lors de leur première relation sexuelle. Selon Agathe Fournaud, un jeune ado se serait demandé pourquoi donc il éprouve de la douleur au pénis lorsqu'il essaie la sodomie et surtout, pourquoi ce dernier a tendance à « se tordre ». (Fournaud, 2006, p.35, citée par Poulin, 2009, p.218). Une jeune fille se serait interrogée si pour sa toute première relation sexuelle, elle devrait mettre ses trois orifices à contribution. (Allard, 2003, citée par Poulin, 2009, p.218-219). Ces exemples réels cités par l'auteur montrent donc le type de questions que peuvent se poser des mineurs ayant déjà vu de la pornographie.

Mais ce n'est pas tout. Des exemples plus inquiétants ont été rapportés dans la littérature. Par exemple, en 2001, une américaine âgée de onze ans aurait prodigué des caresses intimes à un enfant de cinq ans durant une séance de baby-sitting. La jeune fille aurait dit par la suite avoir voulu faire comme dans des images X vus sur Internet. (Fournaud, 2006, p.68, citée par Poulin, 2009, p.219). Au Canada en 2003, des adolescents de treize ans ayant regardé de la pornographie ont perpétré des agressions sexuelles sur des pairs. (Paul, p.187, citée par Poulin, 2009, p.219).

L'adolescence est caractérisée, entre autres, par « la recherche de modèles identificatoires » (Bonnet, 2003, p.139, cité par Poulin, 2009, p.220) et notamment pour la sexualité et les rapports sexuels. Gérard Bonnet, psychanalyste et auteur de l'ouvrage « défi à la pudeur » met cet aspect en lumière en expliquant que les images et vidéos X peuvent être considérées comme des « recettes » qui comporteraient des

solutions fonctionnant à coup sûr ! Cependant, et pour faire le lien avec le paragraphe précédent, ces recettes magiques seraient également à l'origine des problèmes graves tels que ceux susmentionnés, c'est-à-dire « la reproduction d'actes sexuels adultes comme si cela allait de soi ». (Bonnet, p.139, cité par Poulin, 2009, p.220). On parle donc en termes de « recette » et de « source d'inspiration » pour les jeunes. Ainsi, selon l'enquête menée par Richard Poulin, un jeune homme sur quatre a déjà eu l'occasion de proposer à sa partenaire sexuelle l'exécution d'actes vus dans la pornographie. Toujours selon le même auteur, « plus la consommation est fréquente et régulière, plus les jeunes déclarent désirer pouvoir demander à leur partenaire de reproduire les actes vus (34 % des jeunes hommes contre 26 % des jeunes femmes). Ils aimeraient également convaincre leur partenaire de consommer de la pornographie (70,8 %). ». (Poulin, 2009, p.220).

Toujours dans le même ordre d'idées, l'enquête de Poulin montre que 40,8 % des adolescents interrogés reprennent des idées vues dans des productions pornographiques pour *pimenter* la vie réelle. (Poulin, 2009, p.224). Si à travers toutes les enquêtes, nous constatons qu'il y a toujours davantage de garçons que de filles concernés directement par la pornographie et son influence, c'est selon Marzano et Rozier, pour la simple et bonne raison que les jeunes hommes pensent que c'est à eux de prendre une relation sexuelle « en main » et donc de porter *sa réussite* sur leurs épaules. Les jeunes filles auraient assez souvent le *cliché* qu'elles devront se contenter de *se laisser faire*.

Les auteures vont plus loin en affirmant même que les filles auraient tendance à vouloir des relations sexuelles avec des garçons entreprenants et expérimentés ayant déjà testés le sexe à deux ou ayant trouvé les informations idoines. (Marzano, Rozier, 2005, p.226-227). Nous pouvons donc aisément imaginer que les jeunes filles ne sont certainement pas les seules à être victimes d'anxiété face aux premiers rapports sexuels et aux images véhiculées par la pornographie. D'après l'enquête menée par Michela Marzano et Claude Rozier concernant 300 questionnaires et représentant 56 % de garçons et 44 % de filles étant âgés en moyenne de 17 ans (Marzano, Rozier, 2005, p.221) et publiée dans leur livre « Alice au pays du porno », « D'une manière générale, les adolescents semblent avoir le sentiment de pouvoir découvrir le déroulement du rapport sexuel à travers des images qui « montrent tout ». Ils ne sont pas naïfs au point de croire que la pornographie est un modèle. Mais ils pensent qu'elle peut les aider à comprendre comment « ça se passe » et à avoir des idées pour les rapports sexuels, à un moment où ils n'ont pas encore eu l'occasion d'avoir des relations intimes ». (Marzano, Rozier, 2005, p.226). Ce qui est intéressant ici, c'est que les propos tenus par Marzano et Rozier à partir de leur enquête confirment ceux tenus par Richard Poulin, mais sont néanmoins légèrement différents, car ils contiennent la nuance de : « ils ne sont pas naïfs au point de croire qu'il s'agit d'un modèle... ».

Michela Marzano en parle également dans un autre ouvrage, « La pornographie ou l'épuisement du désir ». Elle y explique notamment qu'une partie des adolescents pense que ce qu'ils trouvent dans les films X montre les « bons gestes » et les techniques adéquates. Elle y dit également que cette même partie des jeunes pense que la pornographie est un moyen de mieux connaître les réactions des hommes et des femmes. Il est donc possible que ceux-ci puissent construire un imaginaire et des images des relations humaines en fonction de ce qu'ils ont vu dans le porno. Ces images sont, selon l'auteure, « assez confuses ». (Marzano, 2003, p. 256-257).

Lorsque l'on parle *techniquement* d'un rapport sexuel classique, on pense souvent à la succession fellation, pénétration et éjaculation. Ce qui est intéressant, c'est qu'apparemment, et depuis les tous premiers actes sexuels, les adolescents tenteraient l'imitation de ce qu'ils ont vu dans des films X et chercheraient ainsi *dès le départ* à pratiquer autre chose que le rapport *classique* cité plus haut. (Poulin, 2009, p.220). Ici encore, il est bon de ne pas « généraliser » les propos en pensant que tous les garçons adolescents estiment que la pornographie constitue un excellent guide illustré pour les parades nuptiales. La phrase de Marzano citée plus haut disant qu'il ne faut pas penser que les adolescents sont naïfs et imaginent que les films X sont un modèle illustre parfaitement la nuance du propos.

4.3.3. Prise de distance

Après avoir constaté au moyen des exemples cités plus haut qu'il y a assurément une influence de la pornographie chez les jeunes, citons encore la fameuse enquête de Marzano et Rozier qui nous donne un autre éclairage. D'après elles et leur rapport, 40 % des jeunes interrogés « pensent que la pornographie est une « fiction sans lien avec la réalité » et prennent une certaine distance vis-à-vis de la pornographie ». (Marzano, Rozier, 2005, p.229). Ils ne pensent donc pas que ce que leur renvoie le monde de la pornographie constitue ce qu'ils vont trouver et chercher dans la réalité de leurs relations sexuelles et que c'est ce qui est couramment pratiqué par les personnes sexuellement actives. Ils distinguent donc l'œuvre de fiction, la théâtralisation, la mise en scène, mais également l'aspect commercial de la chose. Chez les 60 % restants, certains ne se sont pas prononcés. Par contre, 20 % s'imaginent qu'il s'agit d'un support fictif représentant la réalité et 15 % trouvent que la pornographie montre la vie réelle (Marzano, Rozier, 2005, p.229).

Cette enquête montre aussi que les jeunes estimant que pornographie et vie réelle ne font qu'un ont souvent vécu une scolarité mouvementée, « ont des difficultés à s'abstraire de la réalité concrète et ont du mal à prendre une distance par rapport aux images ». Il s'agit aussi souvent de jeunes qui n'ont pas beaucoup l'opportunité de dialogue avec des adultes. (Marzano, Rozier, 2005, p.229-230). Encore un détail qui a son importance : Marzano et Rozier mettent en lumière le fait que 78 % des jeunes interrogés ne pensent pas que les modèles de films pornographiques sont dans « la normalité des corps » et ne représentent pas non plus « la normalité des comportements ». (Marzano, Rozier, 2005, p.230). Cette difficulté de se distancier des images pornographiques des adolescents en difficulté scolaire, Michel Fize, chercheur au CNRS, l'a aussi relevée. « « Le lien entre visionnage d'une image pornographique et passage à l'acte n'est pas démontré, mais on peut soupçonner que l'image peut influencer les sujets les plus fragiles socialement, scolairement et les plus isolés familialement. » ». (Le Vern, 2004, p.417). C'est exactement ce que mettaient en avant Marzano et Rozier à travers leur étude. Cependant, certains professionnels n'hésitent pas à tirer la sonnette d'alarme et se montrer plus « radicaux ». Ainsi, « Pour la sociologue Monique Dagaud : « La pornographie favorise une forte poussée de machisme agressif chez les jeunes garçons qui trouvent là une façon de se forger une identité. » ». (Le Vern, 2004, p.417).

Ces apports théoriques nous permettent d'affiner notre avis sur la question. Ainsi, nous pouvons nous rendre compte que d'autres facteurs sont aussi à prendre en considération et que le lien entre pornographie et comportements sexuels va certainement varier en fonction de la personne, de sa faculté d'analyse, de ses

expériences ou de son caractère. Il sera impossible pour nous de vérifier ces critères durant l'enquête de terrain. Cependant, il est important de garder ces éléments à l'esprit.

4.3.4. Pornographie et pratiques sexuelles

Toujours dans le registre de la sexualité des adolescents liée à la pornographie, intéressons-nous de plus près aux pratiques sexuelles des jeunes. Tout d'abord, selon l'enquête de Richard Poulin, il apparaît assez clairement que les adolescents différencient une relation amoureuse et une relation *purement* sexuelle. « En effet, 93,4 % des jeunes hommes et 84,3 % des jeunes femmes qui ont répondu à notre questionnaire pensent que l'on peut avoir une relation sexuelle sans être amoureux. Ces données rejoignent un phénomène en croissance que bien des sexologues et des psychologues ont constaté : les *fuck friends*, c'est-à-dire les amis de baise ». (Poulin, 2009, p.223). Richard Poulin apporte une réflexion particulièrement intéressante en partant de ce phénomène. En effet, il dit que cela pourrait certainement permettre de mettre en avant le cliché de la « fille facile » pour le sexe et de la « fille compliquée » pour l'amour. (Poulin, 2009, p.223).

Cette hypothèse, Michela Marzano l'évoque également. En effet, pour elle le problème principal du phénomène qui nous intéresse est que la pornographie peut être considérée comme un schéma type pour de nombreux ados. « Il est fréquent d'entendre des propos du genre : « C'est évident que la pornographie n'a rien à voir avec la « vraie sexualité » car on n'y trouve pas de sentiments, mais pour ce qui concerne les gestes et les actes, elle nous apprend comment faire » ; ou encore : « Avec ma copine je ne ferais jamais certaines choses, mais si une fille « me chauffe », si elle est une « fille facile », alors je peux faire ces choses-là. » ». (Marzano, 2003, p.259). Michela Marzano va plus loin en disant que les jeunes qui tiennent ce type de propos-là peuvent aller jusqu'à croire qu'une jeune fille ayant participé à une « tournante »⁷ était bien d'accord d'y prendre part, parce qu'une jeune femme qui a des valeurs et du respect pour elle-même ne portera pas de minijupe (vêtement considéré comme celui des actrices porno). (Marzano, 2003, p.260).

Enfin, terminons cette partie très dense sur une autre note. Ainsi, Ruwen Ogien, déjà à l'origine de bon nombre de citations au sujet de la pornographie en début de texte nous donne son avis au sujet des jeunes exposés à la pornographie. Il s'agit ici d'une vision radicalement opposée à celle de Michela Marzano ou Richard Poulin, qui se positionnent plutôt « contre » l'industrie pornographique et ses « dérives ».

« Certaines études accordent une importance considérable aux caractéristiques sociales et psychologiques des jeunes exposés de façon répétée à la pornographie. D'après elles, les jeunes qui ont été brutalisés dans leur petite enfance, qui ont vécu dans une atmosphère misogyne et pour qui la fuite devant la réalité est une stratégie de survie ne se transformeront probablement pas en féministes militants s'ils voient des films pornos. L'exposition à la pornographie risque de renforcer leurs croyances et leurs attitudes misogynes préalables. D'un autre côté, ceux qui ont eu plus de chance et qui ne sont pas spécialement misogynes ne vont pas le devenir parce qu'ils ont vu *Chattes en folie* alors que leurs parents avaient le dos tourné. L'exposition à la pornographie n'atteindra probablement pas leurs croyances et leurs attitudes non misogynes préalables. » (Ogien, 2009, p.136). Il s'agit ici d'un contre-exemple qui

⁷ « Expression utilisée par les adolescents pour se référer à une fille qui « participe » à une « tournante », qui subit donc un viol collectif ». (Marzano, 2003, p.260).

nous est donné par l'auteur Ruwen Ogien. Bien qu'il ne soit pas compliqué de remarquer que les propos de l'auteur sont formulés avec provocation, nous pouvons comprendre qu'Ogien souhaite que l'on parvienne à « relativiser » un minimum. En effet, ce n'est pas parce que l'on a vu de la pornographie que l'on va forcément adopter les codes de conduite sexuelle que l'on y aperçoit. Ce que Ruwen Ogien nous renvoie, c'est certainement de faire attention à la pensée trop « manichéenne » qui engendrerait peut-être une sorte de « diabolisation » du porno.

D'ailleurs, l'auteur va plus loin et dit que « Ceux qui sont partis en guerre contre la pornographie affirment que les films X donnent aux jeunes une « représentation fautive de la sexualité » et ruinent leur psychisme en les amenant à « dissocier sentiments et sexualité ». *Mais ce ne sont pas des arguments psychologiques authentiques. C'est simplement une défense idéologique d'une certaine conception disons « conventionnelle » de la sexualité.* » (Ogien, 2009, p.136). Ce qui est intéressant avec l'avis de Ruwen Ogien, c'est que cela peut correspondre à l'idée que nous avons déjà évoquée précédemment : certaines personnes ne feront pas la distinction entre sexualité réelle et imagerie pornographique. Ce ne sera de loin pas le cas de tous les adolescents. De nombreux facteurs extérieurs sont à prendre en considération pour tenter d'expliquer et de comprendre la raison de leur assimilation.

4.3.5. Pornographie et aspect corporel

Après avoir évoqué l'influence et la prise de distance des adolescents face à la pornographie, intéressons-nous à présent à ce que peuvent vivre et ressentir les jeunes filles face à la pornographie. Il semble que ces dernières puissent souvent ressentir de l'anxiété et être déstabilisées, en proie à de nombreuses questions. Lorsque des jeunes filles, notamment pré-pubères, ne sont pas au fait avec les différents stades du développement sexuel, il se peut alors qu'elles deviennent très complexées par leur physique. Ainsi, une adolescente de treize ans a demandé, via un site Internet de questions-réponses semblable à *ciao.ch*, si elle devait épiler les poils poussant dans la zone pubienne avant de passer à l'acte. Elle aurait déclaré avoir visionné des sites pornographiques et constaté que certaines actrices se rasaient le pubis, tandis que d'autres pas. (Poulin, 2009, p.221). D'autres questions relevées sur le même site font état de l'inquiétude de jeunes filles âgées de quatorze à seize ans concernant la taille des lèvres de leur vagin, ainsi que celle de leur clitoris. Elles les trouvaient *trop grandes*. La taille et la forme de la poitrine n'est également pas en reste. (Poulin, 2009, p.221-222).

Le terme « normalité des corps » nous permet d'effectuer une transition avec un autre aspect mettant en lien les jeunes et la pornographie : les modifications corporelles. En effet, il y a quelques années, la pornographie « imposait » aux jeunes actrices d'arborer une forte poitrine. A l'heure actuelle, l'épilation totale du sexe féminin semble être de rigueur. (Poulin, 2009, p.232). D'après l'enquête réalisée par Richard Poulin et révélée dans son ouvrage « Sexualisation précoce et pornographie », la moitié des jeunes gens s'expriment en disant qu'ils sont moyennement satisfaits de leur corps. Pire que cela, un jeune sur dix déclare être totalement insatisfait de son corps. Dans la catégorie des personnes moyennement satisfaites, il apparaît que les filles sont les plus nombreuses (elles sont 55,6 % et les garçons, 34,4 %). Concrètement, les filles sont 47,6 % à avoir déjà essayé un régime afin de maigrir et les hommes, 15,3 %. Il faut également souligner que « la majorité des répondants

vont dans un centre de remise en forme ; la plupart indiquent que c'est pour maigrir ou pour maintenir leur poids ». (Poulin, 2009, p.230-231).

Encore quelques chiffres évocateurs : les filles sont un peu plus de 27 % à souhaiter pouvoir apporter une modification à leur physique et les garçons, 10,2 %. Le plus étonnant est ce qui suit : « Le fait d'avoir consommé de la pornographie a une influence indéniable sur le désir de transformer le corps : 2,2 % des répondants qui aimeraient avoir une chirurgie plastique ne consomment pas tandis que 97,8 % des jeunes qui aimeraient modifier leur corps ont consommé ». (Poulin, 2009, p.231). Pour comprendre ces statistiques, Poulin explique que l'âge moyen de la découverte des images X est douze ans pour les garçons et treize pour les filles. « A cet âge, l'expérience pornographique peut induire le développement d'une identité centrée sur l'image. ». (Poulin, 2009, p.231). L'auteur a d'ailleurs récolté bon nombre de témoignages à ce sujet. Par exemple, une femme âgée de 21 ans a déclaré avoir voulu effectuer une liposuction et transformer sa poitrine à l'aide d'implants mammaires. Ces souhaits sont, selon elle, en lien direct avec la pornographie. Une autre femme, âgée de 23 ans au moment de l'interview a dit qu'à la base, elle pensait que les images X reflétaient la réalité. A cette époque-là, elle pensait que son apparence physique devait être conforme à ce qu'elle avait vu dans le porno. (Poulin, 2009, p.232). Nous pouvons donc imaginer facilement le niveau d'estime qu'elle avait pour elle-même au moment de l'adolescence. Richard Poulin a remarqué que les filles interviewées ayant commencé leur consommation de pornographie « tardivement » et n'en consommant pas régulièrement ont moins de risques de subir une « influence pornographique » telle que celles décrites dans les deux exemples cités. (Poulin, 2009, p.232).

Toujours dans l'idée de l'aspect physique mis en lien avec la pornographie, Poulin a cherché à connaître les « goûts » et les habitudes en matière d'épilation des jeunes gens. D'après ses résultats, « plus de quatre femmes sur cinq et un homme sur deux s'épilent les parties génitales. ». (Poulin, 2009, p.232). Les jeunes hommes qui s'épileraient la zone intime partiraient à la chasse aux poils dans d'autres endroits de leur corps, comme les aisselles, les jambes et la poitrine. Les garçons seraient nombreux à trouver un pénis non épilé peu érotisant. (Poulin, 2009, p.234). Apparemment, ce « phénomène » proviendrait directement de l'image donnée par la production de films X et montrerait « son influence sur les pratiques sociales et intimes. ». (Poulin, 2009, p.232). « Aujourd'hui, chez 85 % des étudiantes, l'épilation du pubis est une activité courante. Pour des raisons d'hygiène, prétendent-elles, comme si le corps naturel de la femme était « sale ». (Poulin, 2009, p.232-233).

Il y a également un lien à effectuer avec un autre domaine que celui de la pornographie, la publicité. Elle joue également un rôle à ce niveau en invitant notamment les femmes à l'épilation. « Le poil pubien est désormais anti-érotique. De nos jours, les poils pubiens sont associés à la souillure, aux mauvaises odeurs, à l'animalité ». (Poulin, 2009, p.233). Ce phénomène est également confirmé par Franziska Baltzer, docteure. Selon elle, il s'agirait à l'heure actuelle de quelque chose de plus fort qu'une simple « mode », mais une véritable règle. Elle a particulièrement observé ce phénomène depuis l'année 2002 lors d'examens gynécologiques. Elle aurait même eu l'occasion de rencontrer une fillette âgée de douze printemps ayant déjà pratiqué l'épilation du pubis. (Baltzer, 2007, citée par Poulin, 2009, p.233). D'ailleurs, si on en croit l'auteur de l'ouvrage, les zones pubiennes encore poilues font partie de catégories à part sur les sites à caractère pornographique, une catégorie faisant désormais partie des « étrangetés ». (Poulin, 2009, p.234).

Autre fait à relever dans le thème de l'apparence physique liée à la pornographie, celui du piercing et du tatouage, des modifications corporelles non chirurgicales. Toujours selon Richard Poulin, les femmes actuelles ont tendance à s'offrir piercings et tatouages. Par exemple, aux Etats-Unis, 30 % des étudiantes portent un piercing au nombril. « En France, les filles sont deux fois plus tatouées et percées que les garçons, et cette pratique concerne environ une adolescente sur cinq. ». (Poulin, 2009, p.237). Plus les adolescents commenceraient de consommer de la pornographie jeunes et plus on les retrouverait plus tard avec piercings et tatouages sur le corps. « Quelque 62 % des jeunes qui ont un tatouage ou un piercing ont vu leurs premières images pornographiques avant l'âge de 14 ans et 88 % avant l'âge de 17 ans. ». (Poulin, 2009, p.237). Il est également important de signaler que Richard Poulin a constaté que le piercing chez la femme remplirait plus « une fonction érotique » que pour les garçons, notamment à cause de l'endroit où ils sont faits. (Poulin, 2009, p.237). Nous pouvons donc remarquer ici que l'influence de la pornographie chez les mineurs ne touche pas uniquement aux pratiques sexuelles, mais s'ouvre également au bien-être corporel et aux « modifications physiques ».

Nous avons dressé la problématique en plaçant le focus sur plusieurs points différents. Par exemple, nous avons remarqué que la pornographie était facile d'accès, y compris pour « un public mineur ». Nous nous sommes intéressés aux comportements sexuels liés à la pornographie et avons vu qu'il existerait un lien entre consommation précoce de médias sexuellement explicites et vie sexuelle. Nous nous sommes aussi penchés sur la problématique de reproduction d'actes vus dans des productions réservées aux adultes. Nous avons affirmé qu'il existe un lien entre consommation régulière de ce type d'images et désir de réplique des gestes vus. Nous avons nuancé les propos en expliquant que certains jeunes étaient capables de prendre du recul face aux images X qu'ils consomment. Le dernier sous-chapitre de notre problématique nous a permis de mettre en lumière les liens entre consultation de pornographie et complexes physiques, insatisfaction de son corps et désir de chirurgie esthétique. Après avoir fait état de ces quelques points, nous allons passer au stade suivant, celui de la formulation des hypothèses.

4.4. Hypothèses

A partir des éléments que nous venons de présenter, nous avons formulé des hypothèses que nous allons vérifier lors de l'enquête de terrain. Ces hypothèses proviennent directement des apports représentés en partie dans le cadre théorique et dans la problématique. Elles font également référence à la théorie susmentionnée. Il s'agit des cinq hypothèses suivantes :

1. A travers nos lectures, nous avons appris que les adolescentes sont peu nombreuses à rechercher quotidiennement à visionner de la pornographie. D'après l'auteure Marzano, les filles disent souvent qu'elles trouvent la pornographie « dégoûtante » et expliquent que si elles en ont regardé, c'était plutôt par curiosité. Elles constatent fréquemment qu'une image dégradante de la femme est véhiculée dans les films X. Pour ces raisons-là, notre première hypothèse est la suivante :

Les filles sont davantage pudiques que les garçons, consomment moins de pornographie qu'eux à l'adolescence et éprouvent plus de dégoût qu'eux face à ce type d'images.

Cette hypothèse illustrera les différences entre filles et garçons que nous avons mentionnées au sein de la partie théorique. Il est important de pouvoir vérifier à travers notre enquête si ces notions ont évolué depuis les dix dernières années avec notamment l'apparition des smartphones. Les filles sont peut-être davantage habituées à la pornographie à l'heure actuelle.

2. Plusieurs auteurs ont mis le doigt sur un phénomène : celui de la corrélation entre visionner de la pornographie de façon précoce et reproduire les mises en scène dans la vie réelle. Michela Marzano dit que si les garçons consomment très jeunes des films pornographiques, il y aura plus de chances qu'ils cherchent à reproduire des actes tels que sodomie, triolisme ou éjaculation faciale. A travers cette deuxième hypothèse, nous chercherons à vérifier cela. Dans les textes, nous avons remarqué qu'il s'agit plus souvent de garçons ayant été confrontés aux images pornographiques de façon précoce. Cette hypothèse nous aidera à vérifier si ce phénomène touche également les filles, même à plus petite échelle.

Les adolescents consommant régulièrement de la pornographie et en ayant déjà consulté lorsqu'ils avaient moins de treize ans reproduisent davantage les actes sexuels qu'ils y ont vus que ceux qui en consomment irrégulièrement et qui n'ont pas été confrontés à de telles images précocement.

3. Si l'on se calque sur les recherches effectuées et rapportées par Richard Poulin, la moitié des adolescents se disent « moyennement satisfaits de leur corps ». Les filles seraient également plus nombreuses à vivre cette insatisfaction. Il y a 27 % des filles et 10,2 % des garçons qui souhaitent modifier leur physique. Un dernier fait, toujours rapporté par Richard Poulin, 97,8 % des adolescents souhaitant apporter des modifications corporelles ont déjà consommé de la pornographie. Pour cette raison, notre troisième hypothèse est la suivante :

Une partie non-négligeable des adolescents qui consomment régulièrement de la pornographie pensent qu'il s'agit de la vie réelle et apprécient moyennement leur corps. Ils effectueraient des modifications corporelles s'ils le pouvaient (implants, piercings, tatouages).

Nous n'avons pas spécifié de différences entre filles et garçons dans cette hypothèse, car nous pensons qu'ils sont tous deux concernés, bien que les filles soient apparemment un peu plus marquées par cela que les garçons. Nous pensons que pour certains faits, comme l'épilation des zones intimes, les garçons sont à présent quasiment autant concernés que les filles. Cette hypothèse comprend plusieurs éléments : épilation, chirurgie esthétique, tatouages, piercings, maquillage, coupe de cheveux, etc. A travers ces multiples aspects, nous pensons pouvoir remarquer si une relation avec la pornographie se dessine.

4. Après notre entretien avec Arnold Poot, nous avons compris qu'il existait des affaires pénales en Suisse impliquant des mineurs ayant consulté et échangé du matériel pornographique illégal. L'explication de ce phénomène est relativement simple : certains adolescents ont tendance à rechercher du matériel pornographique mettant en scène des personnes du même âge qu'eux. Nous pensons donc qu'il s'agit d'une hypothèse à part entière et que cela peut toucher de très jeunes mineurs, étant encore à l'école obligatoire, par exemple. L'hypothèse est la suivante :

Il existe des pré-adolescents et des adolescents qui recherchent des films pornographiques sur Internet impliquant des mineurs. En effet, ils cherchent à

voir des modèles qui ont le même âge qu'eux et ne se rendent pas compte qu'il s'agit de pornographie illégale.

5. La dernière hypothèse que nous avons formulée est dans le même registre que l'hypothèse précédente. Nous avons appris que des sites pornographiques flirtant avec l'illégalité sont facilement trouvables sur la toile. Nous avons également appris qu'il peut y avoir des adolescents « surpris » par un virus apparaissant sur leur ordinateur et leur faisant croire qu'ils vont au-devant de lourdes conséquences pénales. Nous pensons donc que certains adolescents ont vécu de mauvaises expériences lors de visite de sites pornographiques qui les ont « marqués » et leur ont fait peur. Certains ne savent pas s'ils ont été confrontés à de la pornographie illégale sans le vouloir et ont peur d'éventuelles conséquences. L'hypothèse est donc la suivante :

Il existe des adolescents qui pensent avoir consommé de la pornographie illicite et se questionnent autour des aspects légaux que cela implique. Ils ne savent pas à qui en parler et craignent les conséquences que cela pourrait engendrer.

4.5. Question de recherche

Comme nous l'avons évoqué dans le point présentant notre question de départ, au moment de la rédaction du cadre théorique, nous étions soucieux de formuler une question de recherche qui soit réaliste, compte tenu du type de travail demandé. Nous voulions qu'elle soit aussi concise et claire que possible. Notre objectif était de « resserrer » notre questionnement en formulant une question qui ne soit pas trop vaste. Notre question sera donc la suivante :

Que pensent les adolescents âgés de 15 à 17 ans de leur consommation de pornographie, à quels niveaux se tourne leur questionnement, rencontrent-ils des problèmes face à cela ?

En nous basant sur nos lectures, il semblait clair qu'un grand nombre d'adolescents était confronté à des images à caractère pornographique, parfois même sans le vouloir.

Nous avons choisi un public-cible âgé de 15 à 17 ans, pour pouvoir axer nos recherches sur des jeunes sortis de l'école obligatoire et effectuant soit un apprentissage, soit une maturité. Nous trouvions intéressant de pouvoir centrer notre Travail de Bachelor sur la différence entre ces deux types d'élèves. Nous pensions également qu'il fallait être attentif à ne pas compliquer notre recherche en ciblant une fourchette d'âge trop large. Nous ne nous intéressions donc pas à savoir à quel âge les jeunes commencent à regarder de la pornographie, par exemple. Nous avons fixé la limite d'âge à 17 ans, pour ne pas déborder sur l'entrée dans l'âge adulte. Au départ, nous ne pensions pas interroger des élèves étant encore à l'école obligatoire, car nous avons imaginé que nos recherches deviendraient trop vastes et que nous risquerions de nous perdre dans une sorte de comparatif entre les élèves qui sont encore à l'école secondaire et ceux ayant intégré une formation comme le lycée ou une école technique.

Cependant, un élément nous a permis de modifier notre vision des choses. Nous nous sommes rendus à un colloque intitulé « Sexe – ados – Internet » au CHUV à Lausanne le 7 mai 2015. Plusieurs professionnels ont effectué des exposés au sujet de la problématique mentionnée. Parmi eux, il y avait Arnold Poot. Il a parlé de son travail

d'inspecteur de façon générale et a entre autre révélé qu'il existait des affaires en Suisse impliquant des mineurs ayant consommé du matériel pédopornographique sur Internet.

Lorsque quelques temps plus tard, nous avons rencontré Arnold Poot, afin d'approfondir le sujet qu'il avait présenté au CHUV, nous nous sommes mis d'accord pour intégrer les mineurs âgés de 13 à 15 ans dans la problématique de notre Travail de Bachelor. Puisque Arnold Poot nous confirmait que des mineurs de cet âge-là visionnaient également de la pornographie, que cela pouvait avoir des conséquences légales apparemment plus graves que pour les adolescents plus âgés, nous avons souhaité pouvoir y consacrer une partie de notre travail. Pour cette raison, nous avons décidé de modifier la question de recherche, ainsi que les hypothèses, afin d'élargir la perspective de notre questionnement aux élèves qui sont encore à l'école obligatoire, à savoir à l'école secondaire.

Pour cette raison, nous avons produit deux questionnaires distincts. Le premier est destiné aux élèves sortis de l'école obligatoire et effectuant soit un apprentissage, soit une formation de type supérieure (maturité gymnasiale, école de culture générale, etc.). Il s'agit du questionnaire le plus fourni, avec des questions ciblant la quasi-totalité des points abordés dans la problématique. Grâce à ce questionnaire, nous devrions être en mesure de connaître ce que pensent les adolescents âgés de 15 à 17 ans de leur consommation de pornographie.

Le deuxième questionnaire, nettement plus court est destiné aux élèves de l'école secondaire. Nous avons repris quelques questions et enlevé la plupart des autres, car nous les avons jugées inadéquates, voire même choquantes pour un public-cible si jeune. Ce questionnaire a surtout pour objectif de prendre connaissance de deux éléments : le premier élément est de savoir si ces jeunes consomment véritablement de la pornographie et dans quelle mesure, par quels moyens. Le deuxième objectif est de savoir s'il y a réellement des élèves de cet âge qui consomment et recherchent de la pornographie impliquant des « modèles » de leur âge, c'est-à-dire, de la pédopornographie. Il s'agit d'un sujet extrêmement sensible et nous savons que la formulation du questionnaire est particulièrement délicate.

Pour les raisons mentionnées au-dessus, nous avons décidé que notre question de recherche serait la suivante :

Que pensent les adolescents âgés de 15 à 17 ans de leur consommation de pornographie, à quels niveaux se tourne leur questionnement, rencontrent-ils des problèmes face à cela ? Les mineurs âgés de 13 à 15 ans, en consomment-ils également ? Recherchent-ils des images ou des vidéos pornographiques impliquant des personnes de leur âge ?

Les questions que nous allons poser aux adolescents âgés de 13 à 15 ans et de 15 à 17 ans devront donc répondre à cette question de recherche et également pouvoir être en rapport avec les cinq hypothèses que nous avons formulées.

Après la rédaction de cette première partie, à savoir le cadre théorique et la problématique, un changement a été effectué dans le choix définitif de l'âge des participants aux questionnaires. Nous trouvions intéressant de rajouter un paragraphe ici pour expliquer cette démarche. Premièrement, nous avons décidé de ne pas effectuer de « doublons » avec les âges. Nous avons donc choisi de représenter les élèves âgés de 15 ans dans un seul des deux questionnaires, afin d'ôter toute

confusion possible. Comme il s'agissait de deux questionnaires tout à fait différents et avec des objectifs différenciés, il n'était pas logique de s'intéresser aux élèves âgés de 15 ans dans les deux parties. Cela aurait porté à confusion et aurait pu amener des réponses incohérentes. Le deuxième questionnaire a donc été destiné définitivement aux jeunes âgés de 16 et 17 ans.

Concernant l'âge des participants au premier questionnaire, initialement destiné aux adolescents étant âgés de 13 à 15 ans, nous avons également effectué des modifications. En effet, en tentant de démarcher nous-même les responsables d'établissements scolaires, nous avons récolté un bilan plus que mitigé, entre refus d'entrer en matière et non-réponse de leur part. Nous avons donc naturellement pensé que nous devons nous tourner vers le Service de l'enseignement jurassien et supprimer l'âge le plus bas, c'est-à-dire « 13 ans ». Nous pensions qu'ainsi, la présentation de notre sujet d'étude heurterait moins les responsables d'établissements et que nous aurions plus de chance de mener notre projet à bien.

Ainsi, voici notre question de recherche définitive :

Que pensent les adolescents âgés de 16 à 17 ans de leur consommation de pornographie, à quels niveaux se tourne leur questionnement, rencontrent-ils des problèmes face à cela ? Les mineurs âgés de 14 à 15 ans, en consomment-ils également ? Recherchent-ils des images ou des vidéos pornographiques impliquant des personnes de leur âge ?

5. Méthodologie

5.1. Introduction

Nous avons effectué un Travail de Bachelor s'intéressant à une partie de la vie intime des adolescents âgés de 14 à 17 ans, à savoir leur consommation de pornographie. Afin de pouvoir réaliser ce travail, nous avons décidé de rédiger des questionnaires anonymes distribués dans le plus grand nombre de classes du canton du Jura. Etant tous deux jurassiens, il nous semblait naturel, voire pratique, de choisir notre canton d'origine comme terre d'accueil de notre projet. Nous imaginions également qu'il serait plus simple que les directeurs d'école acceptent d'entrer en matière pour la distribution d'un tel questionnaire dans une région rurale, plutôt que dans une grande ville comme Lausanne ou Genève. En effet, le Jura ne comprenant pas de grand centre urbain, nous pensions que les écoles étaient moins confrontées à des problématiques graves comme on pourrait l'imaginer en ville. De plus, il nous semblait plus facile d'approcher le milieu scolaire jurassien, sachant que nous « connaissons » un certain nombre de professionnels, de par notre vécu d'élèves et d'étudiants (lycée, école de commerce, école des métiers de la santé et du social, collège St-Charles). Par hasard, les élèves questionnés étaient tous scolarisés ou étudiants dans un établissement de la capitale jurassienne, Delémont, alors qu'un de nous deux a effectué la plus grande partie de sa scolarité dans le chef-lieu du district de Porrentruy.

5.2. Outil d'analyse

Pour commencer, intéressons-nous à la raison qui nous a poussés à choisir la voie des questionnaires, plutôt que celle des entretiens. Nous pensions ainsi toucher un public considérablement plus large. Nous avons pu récolter un échantillon final de 350 réponses, composées de 250 concernant les élèves âgés de 14-15 ans et de 100 pour les élèves de 16-17 ans. Nous avons obtenu initialement 392 réponses pour la catégorie des 14-15 ans et 173 pour la deuxième catégorie. Nous avons dû supprimer une grande série de réponses. En effet, 36 % du total a été retiré de la première catégorie et le 42 % pour la deuxième, des chiffres vraiment pas négligeables. Aurions-nous pu éviter cela ? Non, il était impossible de composer avec ce que nous avons décidé de jeter. En effet, il s'agissait premièrement des personnes n'entrant pas dans la catégorie d'âge ciblée. La plupart d'entre eux n'ayant même pas pu débiter le questionnaire, sachant qu'ils ne pouvaient pas y répondre s'ils étaient en-dessous ou en-dessus de la limite d'âge fixée. Nous pouvons ajouter à cela une minorité de personnes ayant répondu de manière aberrante et rendant leurs lignes inexploitables. Il s'agit d'une toute petite proportion de réponses, moins de 10 sur 392 chez les 14-15 ans. Par exemple, nous avons considéré que des élèves qui ont répondu avoir été confrontés à des fichiers pornographiques pour la première fois à l'âge de « 1 mois » ne constituaient pas des sources exploitables. Enfin, nous avons constaté que quelques réponses ne provenaient vraisemblablement pas d'élèves, mais étaient plutôt des « tests », certainement effectués par les enseignants.

Nous avons choisi de créer des questionnaires étant donné le sujet sensible que nous traitions. Nous imaginions qu'il était plus judicieux d'interroger les élèves quant à leur consommation de pornographie sans les rencontrer, de façon totalement anonyme. Nous ne pensions pas aller à la rencontre de quelques élèves et leur demander de parler d'un sujet qui touche leur intimité, leur rapport à la sexualité et

surtout, leur rapport avec de la pornographie potentiellement illégale. Leurs réponses auraient pu être biaisées par la gêne ou la honte d'en parler à des adultes inconnus.

Nous avons opté pour la diffusion du questionnaire sous forme informatique avec l'utilisation du logiciel Sphinx, spécialisé dans la récolte de données. Il semblait clair que le traitement des données était plus simple avec un système informatique spécialement conçu à cet effet. Grâce à cela, nous évitions de devoir distribuer les questions sur un support papier et d'être contraints par la suite de retranscrire l'intégralité des résultats sur un fichier excel, afin d'obtenir des graphiques.

Cet outil était également indispensable pour garantir au maximum l'anonymat et la confidentialité des personnes sondées. En effet, les données récoltées venaient directement sur notre fichier après leur rédaction. Avec un support papier, les enseignants auraient dû réceptionner les copies, les stocker et nous les faire parvenir. Ils auraient pu y jeter un coup d'œil et reconnaître l'écriture de leurs élèves, si l'on pousse la réflexion jusque-là.

Le logiciel Sphinx nous permettait également de créer plusieurs portes de sorties pour les élèves. En effet, ceux qui déclaraient ne jamais avoir vu d'images pornographiques ne pouvaient pas avoir accès au reste du questionnaire. Pour le document destiné aux élèves de 16 et 17 ans, plusieurs portes de sorties ont été dessinées. La première concernait la question de l'âge. « Ton âge est-il compris entre 16 et 17 ans ? ». Si la réponse était « non », le questionnaire s'arrêtait. La deuxième sortie concernait la question « As-tu déjà été confronté à de la pornographie volontairement ou involontairement ? ». Enfin, une dernière sortie a été créée pour la phrase « Par quel biais consultes-tu de la pornographie à l'heure actuelle ? ». Si la personne répondait qu'elle n'en consulte jamais volontairement, le questionnaire se fermait. Avec ces trois possibilités de sorties, nous pensons avoir protégé au maximum les élèves qui n'avaient pas été confrontés à de telles images.

5.3. Problèmes liés à l'outil d'analyse

Apprivoiser un logiciel complètement inconnu pour nous ne fut pas une tâche facile. Pour cette raison, la retranscription des questionnaires fut particulièrement laborieuse et nous a fait perdre un temps considérable. Notre échancier n'a strictement pas pu être tenu comme prévu initialement. Après avoir modifié le questionnaire⁸ avec Cédric Béguin, directeur de la division santé-social-art à Delémont, nous étions prêts pour la retranscription des questionnaires sur Sphinx le 8 octobre 2015. L'envoi du questionnaire à l'ensemble des directions du CEJEF⁹ s'est effectué le 23 novembre 2015. Il nous a donc fallu près d'un mois et demi pour que les fichiers Sphinx puissent fonctionner de manière correcte.

De plus, lorsque nous avons récolté les données des questionnaires, nous nous sommes aperçus qu'il nous faudrait mobiliser un temps considérable, afin de déchiffrer, décoder et apprivoiser la logique de l'outil d'analyse pour pouvoir rendre les résultats lisibles et exploitables. Nous avons dû collaborer par courriel avec le personnel d'assistance technique du logiciel Sphinx, heureusement basé en France et travaillant à temps plein. Nous avons également sollicité l'aide à plusieurs reprises de notre directeur de Travail de Bachelor qui s'est penché sur la résolution de nos

⁸ Les démarches sont expliquées en pages 48-49

⁹ Centre jurassien d'enseignement et de formation, cf. page 49

problèmes de logiciel. Il nous a rencontrés à deux reprises pour régler les difficultés techniques qui se posaient à nous.

5.4. Points négatifs de l'outil d'analyse

Si choisir le questionnaire comme outil d'analyse nous permettait de toucher un maximum de personnes, il ne nous donnait pas l'occasion d'aller très loin dans le contenu. Les questions posées étaient celles dont nous avons absolument besoin pour effectuer notre étude. Avec le choix des entretiens, nous aurions pu davantage développer nos questions et affiner notre thématique. En optant pour les questionnaires, nous devons être extrêmement précis dans la rédaction des questions, car les élèves devaient comprendre les phrases du premier coup. Afin de bien fixer le contexte, nous devons dire qu'ils ont tous répondu au questionnaire à l'école, durant une période de cours, en salle d'informatique. Les enseignants ont donc dû prendre 15 minutes de leur temps de cours pour que les élèves puissent se rendre en classe « multimédia ». Bien que des professeurs étaient présents pendant ces 15 minutes, personne ne pouvait leur donner des compléments d'informations quant au sens des questions. Ils devaient également pouvoir répondre très rapidement, car le temps qu'ils avaient à disposition était limité. Il fallait aussi que les questions soient éthiques et adaptées à leur niveau de développement. L'élaboration du questionnaire a donc été une tâche complexe et n'a pas été créée en un seul jet. Utiliser les entretiens comme outil d'analyse aurait permis davantage de spontanéité et nous aurait évité de façonner des phrases de manière cosmétique pour qu'elles soient le mieux adaptées aux jeunes interrogés.

Il est possible que plusieurs jeunes qui ont répondu au questionnaire n'aient pas été complètement sincères. Comme personne n'était en face d'eux et qu'ils étaient livrés à eux-mêmes, ils avaient tout loisir de cocher et d'écrire ce qu'ils voulaient. Il n'y a aucun moyen de le vérifier, si ce n'est un certain bon sens de notre part pouvant nous faire écarter des réponses abracadabrantes (qui ne sont d'ailleurs pas si nombreuses que cela). Certains ont également pu regarder par-dessus l'épaule de leur camarade et composer des réponses qui n'ont pas de valeur. Nous nous devons donc d'en tenir compte dans l'analyse des résultats.

Cet outil d'analyse présentait également un risque. Comme tout support informatique, il existait toujours la possibilité d'une faille dans le système qui aurait engendré la perte des données ou l'impossibilité de répondre pour les élèves. Nous savions qu'il fallait composer avec ce risque et avons toujours une légère crainte que des données soient irrémédiablement perdues. Il ne faut pas oublier que distribuer un lien informatique à des enseignants leur demandait de mobiliser impérativement une salle d'informatique. Combien d'entre eux n'ont pas souhaité aller jusqu'au bout des démarches à cause de problèmes d'organisation dus à l'outil informatique (et n'ont donc pas participé à notre enquête ?¹⁰

5.5. Echantillon

Comme indiqué précédemment, nous avons choisi un échantillon de deux groupes d'âges distincts. De plus, nous souhaitions aussi pouvoir représenter plusieurs types de formations différentes à travers le questionnaire destiné aux 16-17 ans. Malheureusement, seule la division santé-social-arts a finalement distribué le

¹⁰ Nos analyses en détails la participation des établissements scolaires à notre enquête dans le sous-chapitre « démarches », précisément aux pages 50-51

questionnaire. Cette division a été représentée dans notre enquête par plusieurs types de formations spécifiques. L'école de culture générale, l'école des métiers de la santé et du social (CFC d'assistant socio-éducatif et d'assistant en soin et santé communautaire avec ou sans maturité professionnelle santé-social intégrée), ainsi que le cycle de transition (anciennement reconnu sous le nom de « 10^{ème} année »). Nous pensons que le fait d'être tous deux d'anciens élèves de cette division nous en a peut-être facilité l'accès.

Il nous importait de pouvoir représenter l'équilibre entre les filles et les garçons. Malheureusement, sachant que seule la division santé-social-arts a répondu favorablement, les élèves filles y sont largement en majorité. En effet, plus de 70 % de réponses proviennent des filles. Concernant la tranche des 14-15 ans, l'échantillon était nettement plus équilibré : 45 % de filles cette fois-ci.

5.6. Démarches

Durant la rédaction du cadre théorique, nous sommes allés à la rencontre de trois professionnels, afin d'affiner notre réflexion. Serge Pochon, directeur et psychologue à l'association Telme (ligne d'aide 147) à Lausanne a été rencontré en janvier 2015. Nous avons vu Eric Schmutz, inspecteur à la brigade des mineurs et des mœurs de Lausanne en mars 2015. Arnold Poot, inspecteur à la brigade des mineurs et des mœurs de la police cantonale vaudoise et responsable des affaires de pédophilie et pornographie impliquant des mineurs sur Internet nous a reçu en mai 2015. Enfin, nous nous sommes rendus à un colloque du département de gynécologie-obstétrique (DGOG) intitulé « Sexe-Ados-Internet » le 7 mai 2015 au CHUV à Lausanne.

Après la validation du cadre théorique, la première démarche fut la rédaction des questionnaires. Pour cela, nous nous sommes inspirés du cadre théorique et des hypothèses. Afin de contrôler s'ils étaient réalistes, compréhensibles et adaptés aux public-cible, nous avons procédé à un test avec deux filles et deux garçons âgés de 16 à 17 ans. Nous avons tenu compte de leurs remarques pour remanier le document et le présenter aux représentants des différents établissements scolaires. Nous avons également tenu compte d'un autre facteur important : le temps dont les élèves avaient besoin pour finir de répondre à l'enquête. C'est à cette époque-là que nous avons décidé d'inclure un deuxième volet à notre travail et de créer un questionnaire destiné aux élèves de l'école secondaire en adaptant le questionnaire à leur âge. Malheureusement, nous n'avons pas eu le temps de le faire valider par un groupe-cible.

Le canton du Jura a regroupé toutes les écoles du niveau « secondaire II », c'est-à-dire les écoles publiques post obligatoire, sous la dénomination CEJEF (centre jurassien d'enseignement et de formation). Le CEJEF comprend donc les divisions technique, artisanale, commerciale, santé-social-arts, ainsi que lycéenne. Le 19 mai 2015, nous avons envoyé un courriel aux responsables de chaque division du CEJEF, afin de leur présenter notre travail, leur demander s'il serait possible de distribuer notre questionnaire chez eux et les prévenir que nous allions les contacter par téléphone la semaine suivante. Sept jours plus tard, nous avons réussi à joindre la direction des divisions commerciale et santé-social-arts qui semblaient d'accord de collaborer avec nous « sur le principe ». Nous n'avons pas recontacté la division technique, sachant que le directeur venait de décéder. Concernant les deux divisions restantes, nous n'avons pas pu les joindre, malgré plusieurs tentatives. A la fin du mois d'août 2015, nous avons présenté notre questionnaire pour la première fois à un établissement du

CEJEF, il s'agissait de l'école supérieure de commerce de Delémont. A cette époque, nous avons déjà eu un contact avec la division santé-social-arts qui était ouverte à la diffusion de notre questionnaire et attendait de le recevoir. L'entretien à l'école de commerce s'est déroulé en l'absence du directeur. L'adjoint à la direction qui nous a reçus s'est montré enthousiaste et nous a demandé de lui envoyer notre questionnaire par courriel et d'attendre sa réponse.

Les directeurs des différents établissements du CEJEF se sont réunis au début de septembre 2015 et ont pu prendre connaissance de notre projet et plus particulièrement de notre questionnaire à ce moment-là. Au terme de la réunion, notre questionnaire n'a pas fait l'unanimité. Au contraire, il a plutôt choqué et crée la controverse. Comme le collège de directeurs ne souhaitait pas nous laisser seuls au bord de la route, il a demandé à Cédric Béguin de le relire et nous faire des propositions d'amélioration. C'est ainsi que nous avons débuté une collaboration avec la division santé-social-arts. Après s'être entretenu avec Emmanuel Solioz, notre directeur de Travail de Bachelor, Cédric Béguin a accepté de nous rencontrer, afin de modifier ensemble le questionnaire et de trouver un consensus qui puisse mettre d'accord les deux parties. Ainsi, jusqu'à la fin du mois de septembre 2015, nous avons rencontré à deux reprises Cédric Béguin et avons effectué les modifications demandées, afin que notre travail puisse être diffusé. Au final, bien que certaines questions aient été supprimées, le travail n'a pas été dénaturé et a même pu gagner en clarté et en efficacité. L'enjeu était que les élèves qui n'avaient pas été confrontés à la pornographie ne puissent en aucun cas accéder au contenu de notre questionnaire. Le leitmotiv était de préserver les élèves et d'éviter de les influencer d'une quelconque manière que ce soit. Certaines phrases paraissaient totalement déplacées et inadéquates aux responsables d'établissements pour l'âge de leurs élèves. Deux exemples de questions qui ont dû disparaître :

1. « Que préfères-tu ?

- Avoir des relations sexuelles avec mon ou ma petit(e) ami(e)
- Avoir des relations sexuelles avec d'autres partenaires
- Regarder de la pornographie
- Faire appel à mon imagination
- Aucun des éléments proposé

2. Si tu as des relations avec des partenaires occasionnels, sont-elles différentes de celles que tu as avec ton ou ta petit(e) ami(e) ?

- Je n'ai pas de relation avec des partenaires occasionnels
- Oui, nos pratiques sexuelles sont souvent identiques à celles vues dans des films X
- Oui, je me sens plus libre d'oser d'autres pratiques qu'avec un petit(e) ami(e)
- Non, les relations sexuelles sont semblables

Pour la première question, notre objectif était d'apprendre si les consommateurs de pornographie préféraient la pornographie aux relations sexuelles et ainsi, pouvoir en partie « mesurer » le lien entre consommation de pornographie et relations intimes réelles. L'idée de la question 2 était de voir le lien entre pornographie et relations occasionnelles, si la vie sexuelle des personnes consommant de la pornographie pouvait être semblable à celle vue dans les films.

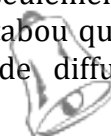
Il apparaîtrait clairement que les questions en lien avec la vie sexuelle des jeunes posaient de nets problèmes, tandis que celles centrées sur la consommation de pornographie, les sentiments que cela pouvait engendrer étaient accueillies un peu

plus aisément. L'une des raisons provoquant un accueil mitigé de notre questionnaire par les responsables des écoles était bien entendu en rapport avec les parents d'élèves qui auraient pu être heurtés par nos questions. Des personnes ancrées dans une dynamique religieuse auraient aussi pu refuser de voir leur enfant y répondre. On ressentait donc une réelle crainte par rapport aux réactions de parents et donc une volonté de se protéger au maximum. Cette crainte nous a également été évoquée par Arnold Poot. Il nous a indiqué qu'élaborer un tel questionnaire destiné à ce public-là était particulièrement délicat et n'était pas non plus sans risque pour nous. Il fallait, selon lui, faire très attention de ne pas être incitatif quant à la consommation de pornographie ou influencer négativement les élèves. D'après lui, des parents auraient pu se retourner contre nous.

Nous avons surtout constaté ce phénomène avec le questionnaire destiné aux élèves d'école secondaire. La première étape fut de proposer le thème aux responsables d'établissements secondaires du canton du Jura. Nous avons donc envoyé un courriel à toutes les écoles secondaires du canton. Seules deux écoles nous ont répondu et il s'agissait de réponses négatives. Les directions nous ont expliqué qu'elles n'avaient pas le temps, ou qu'elles n'entraient en matière que pour des études directement en lien avec le fonctionnement scolaire. A ce moment-là, nous avons décidé de faire appel au Service de l'enseignement du canton du Jura. Nous avons rencontré le chef de Service le 2 septembre 2015. Sa proposition était d'attendre que le modèle validé par le CEJEF soit terminé, de s'adapter aux modifications et de le distribuer aux établissements scolaires. Nous devions recontacter le Service de l'enseignement après la validation du CEJEF, ce qui fut fait. Cependant, après avoir envoyé plusieurs courriels, nous n'avons pas obtenu de réponse de leur part. Il a fallu attendre le mois de janvier et un appel téléphonique de notre part pour que notre questionnaire soit diffusé auprès de l'ensemble des collèges du canton. Des problèmes de réception de nos courriels en sont la cause.

Suite à cela, le directeur d'une école nous a répondu qu'il ne diffuserait en aucun cas notre questionnaire. Il nous a expliqué son souhait d'éviter toute réaction des parents. Il pensait aussi que l'école obligatoire n'était pas un endroit approprié pour ce genre d'enquête. Cela même avec l'aval du Service de l'enseignement, qui prenait la responsabilité de la diffusion de notre recherche dans les écoles obligatoires. D'autres établissements, c'est-à-dire la plupart, ne nous ont jamais répondu. Nous avons tout de même pu obtenir, et ce en élargissant le délai imparti, des réponses favorables de deux établissements. La première école est restée discrète et nous n'avons pas pu savoir de laquelle il s'agissait. Le deuxième établissement s'est manifesté tardivement, mais avec un enthousiasme réel : il s'agissait du Collège de Delémont. Grâce à sa direction, représentée par Christophe Fromaigeat, très au fait des problèmes actuels de ses élèves, nous avons pu réaliser notre enquête avec plus de 350 élèves. Fin février 2016, un autre établissement secondaire nous a sollicités pour diffuser le questionnaire. Malheureusement, le délai étant échu depuis un mois, nous avons dû refuser sa proposition.

Il est important de dire qu'initialement, notre projet était axé sur la partie traitant les jeunes âgés de 16 à 17 ans. Nous étions certains que nous aurions entre 300 et 400 réponses pour les élèves du CEJEF et que nous pourrions exploiter tout ce qui était prévu. Nous pensions que la partie des plus jeunes élèves serait seulement la cerise sur le gâteau, le petit « plus ». Honnêtement, avec un sujet aussi tabou que le nôtre, nous pensions qu'il serait difficile, voire même impossible de diffuser notre



questionnaire auprès d'un public si jeune. Il est intéressant de constater que notre Travail de Bachelor a surtout pu être traité grâce au deuxième échantillonnage qui s'est finalement imposé comme une partie primordiale de notre projet. En effet, grâce aux résultats des 14-15 ans, nous avons pu analyser des réponses collectées en un nombre suffisant pour que les données puissent être considérées comme une « étude » à part entière, faisant la parité entre féminin et masculin et étant représentative d'un échantillon des jeunes de cet âge-là.

Nous souhaitons relever ici l'investissement considérable en termes de temps et d'énergie que l'on a fourni pour la partie des 16-17 ans, à travers l'élaboration, la vérification, les modifications, les collaborations et la diffusion du questionnaire pour finalement parvenir à un échantillon exploitable de 100 jeunes « seulement ». Pourtant, en date du 9 octobre, Cédric Béguin a envoyé un courriel à l'ensemble des directions des écoles du secondaire II, ainsi qu'à Nathalie Barthoulot, directrice générale du CEJEF. Son courriel expliquait clairement les démarches que nous avons effectuées, les modifications, la confidentialité, le caractère adéquat des questions, ainsi que le souci de protéger les élèves. Les enseignants recevaient en copie le questionnaire sous forme « papier ». Le 23 novembre 2015, Cédric Béguin distribuait le lien Sphinx à l'ensemble des enseignants. Ils avaient un délai de réponse d'un mois. Malgré le fait qu'il ait été présenté et discuté à l'avance, modifié en présence d'un responsable du CEJEF et validé par la directrice générale, seule la division de Cédric Béguin y a pris part. De plus, ce dernier souhaitait que l'ensemble des divisions puisse participer au questionnaire, afin d'avoir un réel travail d'investigation au sujet des élèves du canton du Jura. Dans son courriel, ce souhait a d'ailleurs été exprimé.

Alors finalement, quelles conclusions pouvons-nous tirer de cela ? Comment expliquer que les écoles secondaires, avec un public plus jeune, se soient montrées davantage participatives ? Pour rappel, seule une structure du CEJEF a participé à notre enquête contre trois pour les établissements secondaires. Notre première hypothèse est que les écoles secondaires sont plus nombreuses que les filières du CEJEF. En effet, nous en avons compté 9 pour la première structure contre 5 pour la deuxième. Il s'agit donc de 9 directions contre 5. Dans ce cas-là, la plus grande participation des écoles secondaires peut en partie s'expliquer. Une autre éventualité se situe au niveau de la possibilité d'utilisation des salles multimédias pour les écoles secondaires. En effet, les élèves ont des cours d'informatique hebdomadaires obligatoires dans la plupart des cas. Il semble plus simple de leur distribuer des questionnaires via un ordinateur que pour des élèves du lycée cantonal qui n'ont pas de leçons d'informatique à leur horaire. Un autre élément à prendre en compte est que les écoles secondaires sont très ancrées dans un dynamisme de prévention, comme par exemple pour les dangers d'Internet. Distribuer un questionnaire sur la pornographie peut donc leur paraître plus légitime que pour les écoles post obligatoires. Enfin, les questions posées à l'attention des élèves plus âgés vont beaucoup plus loin au niveau de leur intimité, notamment avec quelques questions concernant leur vie sexuelle. La distribution d'un questionnaire qui se concentre uniquement sur la consommation de pornographie des adolescents semble donc plus simple que celle d'un autre qui entre un peu plus dans l'intimité des jeunes.

Après l'ensemble des péripéties relatées ci-dessus, nous pensons avoir perdu pas moins de 6 mois dans notre timing. En effet, si l'on additionne la modification du questionnaire avec Cédric Béguin, la présentation et validation du CEJEF, la

retranscription sur le logiciel Sphinx, la diffusion du questionnaire dans les écoles et la réception des données, nous n'estimons pas exagéré de compter ces quelques mois.

5.7. Confidentialité

Le caractère hautement sensible du sujet, ainsi que des questions posées, la thématique traitée et le climat actuel (crainte de choquer, de faire « faux » et de récolter des plaintes) qui règne dans la société et donc dans les établissements scolaires, nous ont amené à nous questionner quant au strict respect de l'anonymat et ainsi, à expliciter le respect de la confidentialité dans chaque questionnaire. Un des directeurs d'établissements secondaires nous a demandé si les élèves pouvaient être différenciés selon leur canton d'origine. Nous n'avons justement pas pu nous permettre de mentionner une telle indication dans nos questionnaires, car cela aurait pu permettre théoriquement de reconnaître un élève. Le souhait de confidentialité n'était pas exprimé avec la même intensité par tout le monde. Afin de prendre aucun risque, nous avons opté pour le niveau d'anonymat qui nous paraissait maximal. Par exemple, bien que nous ayons demandé le mois et l'année de naissance des élèves, nous n'avons pas voulu la date complète, afin que personne ne puisse être reconnaissable.

5.8. Synthèse

Toutes les informations relatées dans ce paragraphe dédié à l'aspect méthodologique nous permettent de nous poser une question centrale : est-ce que la pornographie à l'adolescence est un sujet « tabou » pour les établissements scolaires suisses ?

Pour commencer, il est impossible de qualifier cela de tabou sans avoir clairement défini ce terme. Selon le Grand Robert de la langue française, cela signifie « Ce sur quoi on fait silence, par crainte, pudeur. *Les tabous sexuels* (S. de Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée*, p. 139). *Tabous linguistiques. La levée des tabous.* » Il s'agit également de ceci : « Interdit, sacro-saint. *C'est un sujet tabou.* « *Une maison d'édition dont tous les auteurs sont tabou* » (Giraudoux, *De pleins pouvoirs à sans pouvoirs*, p. 120). *Des mots tabous*, que l'on n'ose pas écrire, prononcer. ». (Le Grand Robert de la langue française, 2016).

Après avoir pris connaissance de cette définition, pour un mot utilisé souvent à tort et à travers dans le langage courant, que pouvons-nous en conclure ? Si l'on se remémore les faits, l'on se rend compte qu'un responsable d'établissement s'est clairement opposé à la distribution de notre questionnaire et que la plupart des écoles du CEJEF et des établissements secondaires ne nous ont pas répondu. Le collège privé St-Charles (école catholique), bien qu'intéressé au départ, ne nous a plus répondu une fois le questionnaire entre ses mains. Il faut penser aussi aux démarches qu'il a fallu entreprendre pour parvenir à distribuer notre travail au sein du CEJEF et des écoles secondaires, notamment les modifications des questions. Notons également la crainte des directions quant aux réactions éventuelles des parents. Les directeurs nous en ont parlé plusieurs fois et nous avons dû rédiger quelques lettres à l'attention des parents pour bien expliquer et clarifier notre démarche. Les problématiques de religion ont été évoquées pour expliquer la crainte de choquer certaines personnes (élèves comme parents).

Pour toutes ces raisons, nous pouvons affirmer qu'il s'agit d'un sujet hautement sensible et faisant encore probablement partie des tabous de notre société. En effet, si le tabou est « ce sur quoi on fait silence », notre travail en fait sûrement partie,

sachant que de nombreux responsables d'établissement ont justement fait silence en ne nous répondant pas et en n'y prenant pas part. Cependant, les raisons du silence de la plupart des établissements sont certainement plus complexes que le simple « tabou ». Il est notamment possible qu'il soit dû à des problèmes d'organisation. Il faut aussi relever ici que nous ne pouvons pas tout imputer au terme « tabou ». La modification des questionnaires avec Cédric Béguin provient également de leur formulation de départ, qui était perfectible et qui n'était pas forcément claire et adaptée au public-cible. Le fait qu'une division du CEJEF ait souhaité participer à notre enquête démontre que le sujet n'est pas tabou absolument partout. Si aucun établissement n'avait voulu répondre à notre requête, alors nous aurions pu parler d'un véritable tabou dans le canton.

Notons également que nous avons sous-estimé les craintes, légitimes, que les parents peuvent avoir quant aux documents soumis à l'attention de leurs enfants. Nous pensons à posteriori qu'il était normal que cette crainte soit exprimée par les directions des écoles sollicitées pour notre enquête.

6. Analyse

6.1. Introduction

L'analyse portera sur les données recueillies auprès des jeunes âgés de 14 et 15 ans et ceux âgés de 16 et 17 ans à travers les questionnaires distribués. Nous allons procéder à l'analyse des résultats en suivant la logique des hypothèses. Ainsi, elles seront représentées dans l'ordre de leur apparition. Les hypothèses concernées par les deux tranches d'âge seront divisées en deux parties. La première partie s'intéressera aux résultats des plus jeunes et la deuxième partie à ceux des plus âgés.

6.2. Hypothèse 1

Les filles sont davantage pudiques que les garçons, consomment moins de pornographie qu'eux à l'adolescence et éprouvent plus de dégoût qu'eux face à ce type d'images.

6.2.1. 14-15 ans

Au cœur de notre cadre théorique, nous avons consacré un chapitre à la problématique des différences de consommation de pornographie entre les filles et les garçons, principalement durant l'adolescence. Il était normal que nous choissions d'adapter ceci en une hypothèse que nous avons pu vérifier avec les questionnaires.

Tout d'abord, sur la base d'un échantillon de 250 élèves, 136 garçons (54,4 %) et 114 filles (45,6 %) ont participé à l'enquête. Cela nous permet de dire que l'échantillon est relativement équilibré et nous donne donc la possibilité de vérifier les différences possibles entre les deux sexes. La première question qui nous a permis d'effectuer un état des lieux de la confrontation à la pornographie des jeunes était « As-tu déjà été confronté à de la pornographie volontairement ou involontairement ? ». Le taux de réponse à cette première question est de 97,2 %, à savoir que la quasi-totalité des 250 personnes interrogées y ont répondu. 52,7 % des élèves ont déjà été confrontés à de la pornographie au cours de leur vie. Qu'en est-il de la différence entre les deux sexes ? La grande majorité des garçons y ont déjà été confrontés (71,8 %) contre une minorité de jeunes filles (30,4 %).

Concernant la consommation volontaire, 75 % des filles ayant déjà été confrontées à de la pornographie n'en consultent pas volontairement. Toutes celles qui ont affirmé en regarder de façon volontaire l'ont fait par Internet. Les garçons, quant à eux, ne sont que 17,3 % à ne pas en visionner de leur plein gré. 90 % d'entre eux consomment de la pornographie par Internet.

Demandons-nous à présent combien de fois les adolescents ont consulté des médias sexuellement explicites au cours du dernier mois. Pour cette question, 34 filles étaient

4. Au cours du dernier mois, combien de fois as-tu consulté de la pornographie ?

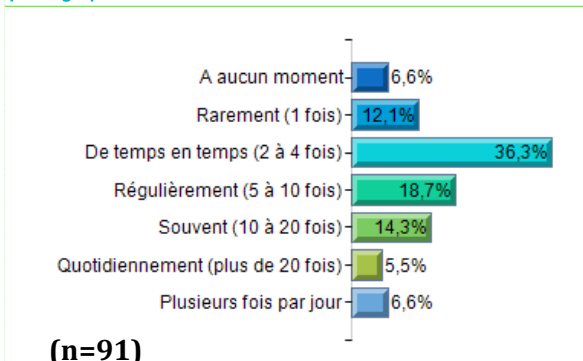


Figure 1 : Fréquence consultation pornographie (14-15)

potentiellement concernées, car elles avaient déjà été confrontées à de la pornographie. 94 garçons étaient également appelés à y répondre. Dans les faits, 9 filles y ont répondu, contre 82 garçons. Si presque la totalité des garçons a répondu, il est difficile de déterminer si le nombre de filles qui y a pris part constitue une donnée exploitable. Pourquoi si peu de réponses de la part de la gent féminine ? Peut-on réellement conclure à partir de ces données que la consommation volontaire de pornographie chez les filles est un phénomène extrêmement marginal à l'âge de 14 et 15 ans ? Que fait-on des 25 filles qui n'ont pas répondu à cette question ? Ne se sentaient-elles pas concernées ? Est-ce que quelque chose les empêchait d'y répondre ? Dans l'hypothèse, nous avons commencé notre phrase par « Les filles sont davantage pudiques [...] ». L'hypothèse de la large abstention de réponse ici est que les filles ont trop de pudeur pour répondre à une question telle que celle-ci et ainsi, officialiser en quelque sorte une consommation volontaire de pornographie. Cependant, ce n'est qu'une piste de réflexion et rien ne nous permet de l'affirmer.

Ce qui est tout de même important de relever ici, c'est que l'on observe un pic de réponses dans les catégories « de temps en temps », « régulièrement » et « souvent » pour les garçons, qui sont 59 à répondre par l'affirmative à l'un de ces trois items. Les filles sont au nombre de 2 à avouer visionner de la pornographie rarement et 4 à déclarer en consommer de temps en temps. En outre, 5 garçons disent en consommer quotidiennement et 6 d'entre eux y jettent un œil plusieurs fois par jour. Inutile de rajouter qu'aucune fille n'a répondu positivement aux 4 dernières propositions. Le grand stéréotype que nous évoquions dans le cadre théorique, en disant que « l'attrait pour le porno est une affaire de garçons » semble donc se vérifier à travers les 250 personnes questionnées, bien qu'il faille tout de même considérer ces déclarations avec quelque prudence, compte tenu de la grande abstention de réponses des filles. De plus, nous relevons les dires de l'auteur Richard Poulin qui évoquait « le fossé [...] entre filles et garçons lorsqu'il s'agit de consommation de pornographie souhaitée ». (Poulin, 2009, p.99).

A la question, « En voyant des images pornographiques par hasard, comment t'es-tu senti les premières fois ? », nous avons récolté un nombre de réponses assez élevé chez les garçons comme chez les filles pour considérer les données comme représentatives d'une tendance pour les deux sexes. Il faut aussi préciser que cette question donnait la possibilité d'un choix multiple de réponses. La grande majorité, tous sexes confondus, a répondu avoir été surpris, bien qu'étrangement, ce soit un plus grand pourcentage de garçons qui a déclaré cela. Le dégoût est représenté chez les deux sexes avec 20 % de plus chez les filles. La peur a également été évoquée par une minorité chez tout le monde, avec une légère hausse chez les filles (elles sont 11 % à avoir cliqué sur le mot « peur »). Une autre donnée intéressante : 30,2 % des

garçons avouent leur excitation à la vue des premières images pornographiques auxquelles ils ont été confrontés. En revanche, aucune fille ne déclare avoir ressenti de l'excitation dans de telles circonstances.

La question suivante est semblable à ce que nous venons d'évoquer : « Comment qualifies-tu la pornographie ? ». Il est intéressant de faire la distinction entre ce que les jeunes ont pensé et ressenti au moment de la découverte du contenu pornographique et ce que cela leur évoque sur le long terme. Une majorité de filles, dans les chiffres (11 personnes, 30,6 %) qualifie la pornographie de « dégoûtante ». 41 % d'entre elles pensent qu'elle est dégradante pour la femme, alors que les garçons sont la moitié moins (en pourcentage) à affirmer qu'elle est dégradante et encore nettement moins (9 %) à la trouver dégoûtante. Cela confirme donc les propos de Marzano quand elle affirmait que les garçons ne ressentaient pas spécialement de dégoût au vu d'images pornos. Lorsqu'on demande si elle est dégradante pour l'homme, 22 % des filles répondent par l'affirmative, contre 9 % des garçons. Cela correspond à ce que nous avons relaté dans la partie théorique, à savoir que les mots-clés des jeunes filles relatifs au porno sont « dégoûtante », « dégradante » ou « répugnante ». Peu de filles questionnées ont qualifié la pornographie positivement, au contraire des garçons qui la déclarent volontiers utile ou excitante. Fait extrêmement important, le même pourcentage de filles et de garçons trouvent la pornographie irréaliste. S'agit-il d'un hasard, sachant que davantage de garçons confrontés à la pornographie ont répondu ? Ce que nous pouvons affirmer, c'est que sur un échantillon de 250 élèves ayant été confrontés ou non à la pornographie, nous retrouvons un pourcentage identique de filles comme de garçons pour cette question-là.

Ce qu'il faut également relever, c'est que les filles comme les garçons sont aux alentours de 36,5 % à penser que la pornographie est irréaliste. Il y a donc une majorité de garçons et de filles ayant déjà été confrontés à de la pornographie qui ne pense pas que cela soit irréel. Cela confirme en partie les déclarations de Marzano évoquées en page 22. Selon l'auteure, les filles auraient tendance à penser que les images véhiculées par les films X représentent la vie sexuelle réelle des êtres humains. Marzano dit aussi que les garçons pensent souvent que la pornographie montre la réalité. Cela correspond une fois encore aux résultats que nous avons obtenus. Comme pour la question précédente, lorsque l'on demande aux jeunes s'ils pensent que la pornographie est excitante ou stimulante, l'écart entre filles et garçons semble considérable. Quasiment la moitié des garçons ont choisi de dire qu'elle est stimulante contre seulement 8 % des filles interrogées.

En guise de synthèse, nous pouvons dire que nous ressentons une certaine « pudeur » de la part des filles, notamment lorsque nous voyons qu'une partie de celles qui sont concernées ne répondent pas à certaines questions. De plus, pour chaque question, nous remarquons qu'une plus large proportion de garçons sont non seulement concernés, mais démontrent également un plus vif attrait, une plus grande confrontation à la pornographie que les filles. Les données qui viennent également confirmer cette hypothèse sont celles concernant l'infraction à la pornographie impliquant des mineurs en 2014 sur le territoire helvétique. Chez les 10-14 ans, par exemple, 61 filles sont impliquées dans ce type d'affaires contre 144 garçons. Le fossé semble encore relativement grand entre filles et garçons.

6.2.2. 16-17 ans

La différence filles-garçons de cette deuxième partie sera nettement plus difficile à exploiter, car la majorité des élèves interrogés sont des filles. En effet, elles sont 71 pour un total de 100 personnes soumises au questionnaire.

Tout d'abord, si l'on demande aux jeunes interrogés s'ils ont déjà été confrontés à de la pornographie volontairement ou involontairement, 59 % des élèves ont répondu oui. 20 garçons (71,4 %) et 38 filles (54,3 %) ont répondu par l'affirmative. Une personne qui n'a pas précisé son sexe a également répondu oui. Si la proportion de garçons est identique à celle des 14-15 ans, le pourcentage des filles augmente considérablement. Le chiffre est également évocateur : elles étaient 34 sur 114 interrogées à 14-15 ans à en avoir déjà vu et elles sont 38 sur 71 à y avoir déjà été confrontées deux ans plus tard. Nous pouvons logiquement penser que les filles vivent une confrontation avec la pornographie souvent un peu plus tard que les garçons. Les données recueillies nous démontrent donc que l'écart entre filles et garçons est relativement mince et qu'un grand nombre de jeunes ont été familiarisés à la pornographie.

Si l'on demande « par quel biais consultes-tu de la pornographie à l'heure actuelle », le plus gros pourcentage de réponses va à la proposition « je n'en consulte jamais volontairement ». Cependant, aucun garçon n'a cliqué sur cette phrase. Il s'agit de 32 filles (84,2 %) qui n'en consultent jamais volontairement. Pour les autres possibilités, 13 % des filles (5 personnes) et 90 % des garçons (18 personnes) qui ont déjà été confrontés à ce type d'images en consomment par Internet. Une fois de plus, le web arrive en tête, loin devant les autres propositions qui récoltent des proportions infimes. A 14-15 ans, ce sont 75 % des filles qui n'avaient pas consulté volontairement. Ici, on ne peut pas dire que les filles, en grandissant, se mettent à consommer de la pornographie de façon volontaire. Alors, qu'est-ce qui fait qu'elles y aient été davantage confrontées ? Est-ce d'autres personnes qui leur en ont montré ? Cette dernière hypothèse est entièrement subjective, elle se base uniquement sur nos propres idées.

Lorsque les adolescents de 16 et 17 ans ont vu leurs premières images pornos, ils se sont sentis en grande majorité surpris. Vient ensuite le dégoût et loin après, la peur et l'excitation qui se tiennent dans un mouchoir de poche. 40 % des garçons déclarent avoir ressenti de la surprise, contre 75 % des filles. Le dégoût et la peur permettent de rapprocher considérablement les pourcentages de filles et de garçons qui sont presque en accord. Cependant, si l'on se penche sur l'excitation, l'on remarque qu'il s'agit avant tout d'une affaire de garçons. Il s'agit de 35 % des garçons, un score largement au-dessus de la moyenne fille-garçon, contre 2,7 % de filles (et donc, une fille sur 37 concernées par la question). Ce qui est d'autant plus frappant, c'est de se remémorer qu'il y a moins de garçons interrogés que de filles pour un pourcentage aussi élevé.

Des chiffres qui rejoignent exactement ceux récoltés auprès des plus jeunes, à savoir 30 % des garçons et 0 % des filles. L'âge n'est pour l'instant, pas un facteur de changement significatif. Pour être plus précis, nous avons demandé comment les adolescents qualifient la pornographie spontanément. Le mot « irréel » arrive en tête du hit-parade. Aucun garçon n'a répondu qu'elle est dégradante pour la femme ou pour l'homme. Les filles, quant à elles, sont plus de la moitié à penser qu'elle est dégradante pour la femme et 16 % pour l'homme. La moitié des garçons considèrent

les images X comme un phénomène excitant contre moins de 10 % des filles. Un dernier chiffre intéressant, près de la moitié des garçons et des filles s'accordent pour dire que le porno, c'est irréal. Un chiffre en hausse par rapport à celui obtenu chez les plus jeunes. En effet, si garçons et filles formaient déjà des pourcentages similaires pour cette question, ils n'étaient qu'un peu plus de 30 % à la trouver irréal. Nous pouvons donc nous demander si le facteur de l'âge influence la perception de la réalit.

Bien que nous n'ayons pas le même échantillon que pour la tranche d'âge précédente et que la parité filles-garçons ne soit pas idéal, nous pouvons constater que des pourcentages similaires au questionnaire précédent apparaissent. Nous ne pouvons donc que confirmer cette première hypothèse en disant que la consommation de pornographie, notamment lorsqu'elle est volontaire est davantage une affaire de garçons.

6.3. Hypothèse 2

Les adolescents consommant régulièrement de la pornographie et en ayant déjà consulté lorsqu'ils avaient moins de treize ans reproduisent davantage les actes sexuels qu'ils y ont vu que ceux qui en consomment irrégulièrement et qui n'ont pas été confrontés à de telles images précocement.

Il a été particulièrement difficile de traiter les résultats que nous avons obtenus, car cette hypothèse ne s'applique que pour les élèves qui sont âgés de 16 ou 17 ans. Comme ils sont nettement moins nombreux que les autres élèves, nous avons dû composer avec peu de chiffres. En effet, pour que notre échantillon puisse avoir du sens, nous avons décidé de considérer les « **juniors** », ceux qui ont été confrontés à la pornographie à l'âge de 13 ans ou moins, comme étant les plus jeunes. Ceux qui étaient âgés de 14 ans ou plus au moment des faits, sont considérés comme les « **seniors** ». Pour rappel, sur un échantillon de 100 participants, 59 personnes ont déjà été confrontées à des images à caractère pornographique au moins une fois dans leur vie. Parmi ces 59 personnes, 53 d'entre elles ont répondu à la question « A quel âge as-tu été confronté à de la pornographie pour la première fois ? ». 5 personnes ont prétendu ne plus s'en souvenir. Nous arrivons donc au nombre de 48 personnes qui ont communiqué l'âge de leur initiation au porno. Il s'agit de 18 juniors et de 30 seniors. Il y a donc considérablement plus de jeunes qui ont été confrontés au porno pour la première fois à 14, 15 ou 16 ans. Si l'on calcule la moyenne d'âge, nous parvenons au chiffre de 13,5 ans.

Il est intéressant de s'attarder un instant sur ces chiffres. Nous avons relevé que Michela Marzano écrivait en 2003 que la grande majorité des jeunes étaient confrontés à des images X avant l'âge de 13 ans et donc, avant l'arrivée de la puberté. Avec notre échantillon, nous constatons que la plupart des jeunes questionnés ont été confrontés à de telles images plus tard. La majorité des cas se situe entre 14 et 15 ans. Un élément qu'il faut impérativement prendre en compte est l'époque. Marzano écrivait ces lignes en 2003. Cette année-là, Internet n'existait simplement pas sur les téléphones portables. Le smartphone n'était pas encore inventé. Internet et l'ADSL étaient déjà répandus, exceptés dans les régions rurales. Donc, il y a encore une plus grande disparité entre les affirmations de Marzano et les chiffres que l'on a obtenu, sachant que presque tous les élèves possédaient un smartphone à l'heure où ils ont répondu au questionnaire (2015).

Si l'on se penche sur les résultats des élèves âgés de 14 et 15 ans, ils sont 79 à avoir été confrontés à la pornographie à l'âge de 13 ans ou moins et 37 à 14 ans et plus. Le pic se situe à l'âge de 14 ans, suivi de très près par les 13 et 12 ans. Nous avons également calculé la moyenne d'âge de la confrontation à de la pornographie pour la première fois. Il s'agit de 12,5 ans pour les 14-15 ans. Ces nouveaux chiffres permettent de nuancer les résultats obtenus avec les 16-17 ans. Sachant qu'il s'agit d'élèves qui ont été confrontés pour la première fois au monde du X il y a 1, 2 ou 3 ans, ces résultats représentent bien la « génération smartphone ».

Frédéric Joignot rejoint l'avis de Marzano en parlant d'une enquête réalisée en France et en Europe. Il établit le constat que la moitié des élèves âgés de 10 et 11 ans a déjà vu au moins un film X et dit avoir découvert la pornographie à l'âge de 8 ans. Avec l'enquête qui concerne les 14-15 ans, nous avons compté 5 jeunes qui déclarent avoir vu de la pornographie à l'âge de 9 ans ou moins et 8 élèves à 10 ans. Comme 116 personnes ont écrit l'âge qu'ils avaient lors de la découverte de la pornographie, nous avons 13 élèves sur 116 qui y ont été confrontés de façon très précoce. Les chiffres que nous avons récoltés ne correspondent donc pas tout à fait à ceux de Frédéric Joignot.

Michela Marzano mentionne également que « bien souvent les jeunes gens ont déjà été confrontés à du matériel à caractère pornographique avant d'avoir expérimenté leur première relation amoureuse ». Nous n'avons pas demandé aux adolescents de quand datait leur première relation de couple. Cependant, nous les avons questionnés quant à leur première relation sexuelle. Parmi ceux qui ont été confrontés à la pornographie « précocement », 64 % ont déjà eu des relations sexuelles. Chez les personnes répondant à l'autre catégorie, 51 % n'en ont encore jamais eu. Nous remarquons donc que ceux qui ont vu des films X plus rapidement sont plus nombreux à avoir eu des relations sexuelles. Nous pouvons penser que la catégorie des juniors démarre sa vie sexuelle plus vite que celle des seniors.

Nous avons également comparé les résultats des consommateurs irréguliers de pornographie et ceux qui en visionnent plus régulièrement. Pour cela, nous nous sommes basés sur les résultats de la question « Au cours du dernier mois, combien de fois as-tu consulté de la pornographie ? ». Les personnes qui ont répondu qu'ils en ont consommé rarement (une fois) et de temps en temps (2 à 4 fois) au cours du dernier mois font partie de la catégorie des consommateurs irréguliers. Ceux qui ont déclaré qu'ils en ont consommé régulièrement (5 à 10 fois), souvent (10 à 20 fois), quotidiennement (plus de 20 fois) et plusieurs fois par jour entrent dans la catégorie des consommateurs réguliers. Il est aussi important de dire que nous obtenons un écart considérable entre les consommateurs réguliers et irréguliers. Si 20 personnes consomment irrégulièrement, seulement 7 font partie des réguliers. Comme pour les paragraphes précédents, nous devons composer avec peu de réponses (27) et des catégories de réponses qui ne sont pas équilibrées.

Lorsque l'on demande aux adolescents s'ils se sont sentis insatisfaits de leur vie sexuelle après avoir vu des images pornographiques, la plupart d'entre eux répondent que cela ne leur est encore jamais arrivé. Ce qui est frappant, c'est que les juniors sont également le plus grand nombre parmi les deux catégories à répondre qu'ils n'ont jamais ressenti d'insatisfaction. Quelques personnes parmi ceux qui ont répondu à cette question disent ressentir « parfois » un manque de satisfaction. Les termes « souvent » et « toujours » n'ont pas récolté de chiffres significatifs. Il n'y a

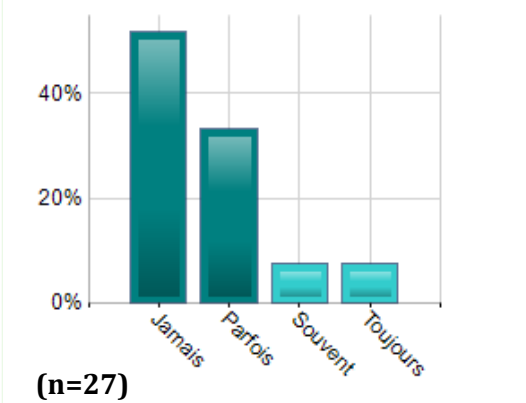
donc aucune tendance à relever concernant une éventuelle insatisfaction chez les jeunes qui auraient vu de la pornographie très tôt.

Si l'on analyse les résultats obtenus en comparant les consommateurs réguliers et irréguliers, on remarque les mêmes éléments. En effet, près de 57 % des consommateurs réguliers et 67 % des consommateurs irréguliers disent ne jamais avoir été confronté à de l'insatisfaction. Quelques-uns en ont parfois rencontré, 28 % chez les consommateurs réguliers et 22 % chez les irréguliers.

Entrons à présent dans le « vif du sujet » avec la question suivante, « lorsque tu as une relation sexuelle, reproduis-tu des actes que tu as vus dans un film pornographique ? ». Ici encore, le constat est similaire. La moitié des personnes

14. Lorsque tu as une relation sexuelle, reproduis-tu des actes que tu as vus dans un film pornographique ?

Taux de réponse : 27,0%
Moyenne = 1,70 Médiane = 1,00 Ecart-type = 0,91
Min = 1,00 Max = 4,00



sondées répond que cela ne lui est jamais arrivé. Les chiffres sont semblables pour les deux catégories qui nous intéressent. 33 % des adolescents répondent tout de même effectuer parfois des reproductions. Dans la catégorie des juniors, nous retrouvons presque le même nombre de personnes que ceux qui ont répondu « jamais ». Bien qu'il y ait un peu moins de seniors qui reproduisent des scènes pornographiques, nous ne pouvons toujours pas parler d'une tendance vers un profil particulier de consommateurs. Comme pour le point précédent, les réponses concernant les énoncées « souvent » et « toujours » sont trop insignifiantes pour que l'on puisse les exploiter.

Figure 2 : Reproductions actes pornographiques (16-17)

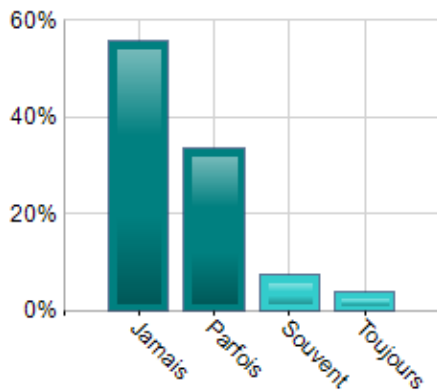
vraiment aux recherches effectuées par le sociologue Richard Poulin et le criminologue Pierre Bouchard. Richard Poulin dit que « la précocité de l'expérience pornographique est une variable indicatrice de certaines pratiques sexuelles chez les jeunes. ». (Poulin, 2009, p.226).

Concernant les consommateurs réguliers et irréguliers, nous remarquons que près de la moitié des consommateurs réguliers ne reproduisent jamais de tels actes et que l'autre moitié en reproduit parfois. Chez les consommateurs irréguliers, il y a une nuance à relever. Si plus de la moitié des consommateurs ne reproduit jamais des actes vus dans la pornographie, l'autre moitié « se ballade » entre « parfois », « souvent » et « toujours », avec cependant une nette préférence pour le « parfois ». Selon une étude de Richard Poulin, « plus la consommation est fréquente et régulière, plus les jeunes déclarent désirer pouvoir demander à leur partenaire de reproduire les actes vus. » (Poulin, 2009, p.220). Il s'agit donc d'un phénomène que nous n'avons pas spécialement mesuré avec les résultats de notre enquête. Nous remarquons tout de même que la moitié de chaque catégorie reproduit en tout cas de temps en temps des actes vus dans la pornographie.

Enfin, nous avons demandé si les adolescents modifieraient leurs pratiques sexuelles, afin de se rapprocher des images vues dans des films pornographiques. Là encore, la

16. En fonction de la réponse à la question 15, modifies-tu ou modifierais-tu tes pratiques sexuelles, afin de te rapprocher des images que tu as vues dans des films pornographiques ?

Taux de réponse : **27,0%**
Moyenne = **1,59** Médiane = **1,00** Ecart-type = **0,80**
Min = **1,00** Max = **4,00**



(n=27)

Figure 3 : Modification pratiques sexuelles (16-17)

consommateurs réguliers pensent en majorité qu'ils modifieraient parfois leurs pratiques sexuelles. Il n'y a qu'une seule personne (sur sept) qui pense qu'elle ne ferait jamais de modifications. Chez les consommateurs irréguliers, une majorité écrasante (70 %) ne modifierait jamais ses pratiques sexuelles et 25 % seraient prêts à le faire parfois.

Il n'y a presque aucune donnée parmi les réponses obtenues qui puisse nous indiquer une confirmation de la deuxième hypothèse. Il faut souligner la difficulté à laquelle nous sommes confrontés pour confirmer ou infirmer cette idée, sachant qu'il n'y a pas une quantité suffisante de personnes pour se faire une réelle idée de la situation. L'immense majorité des réponses se situent entre « jamais » et « parfois », ce qui ne nous permet pas d'observer un écart significatif entre consommateurs réguliers, irréguliers et adolescents ayant été confrontés plus ou moins tôt aux images X. Le seul point que l'on pourrait relever ici est que les consommateurs réguliers répondent en majorité « parfois » à toutes les questions.

quasi-unanimité se concentre sur les deux premières propositions de réponses, à savoir « jamais » et « parfois ». Il sera, une fois de plus, inutile de s'attarder sur les valeurs obtenues avec « souvent » et « toujours ». Il est intéressant de relever que la grande majorité des seniors répondent qu'ils ne feraient jamais cela. Concernant les valeurs obtenues avec la catégorie des juniors, il y a une plus grande nuance. En effet, ils sont la moitié à déclarer ne jamais vouloir faire cela et l'autre moitié à penser que parfois, ils pourraient modifier leurs pratiques sexuelles. Bien qu'il soit difficile d'obtenir une réelle tendance avec le peu de personnes qui ont participé à ces dernières questions, les résultats mis en avant ici nous semblent tout de même intéressants.

Pour cette question-là, les

6.4. Hypothèse 3

Une partie non-négligeable des adolescents qui consomment régulièrement de la pornographie pensent qu'il s'agit de la vie réelle et apprécient moyennement leur corps. Ils effectueraient des modifications corporelles s'ils le pouvaient (implants, piercings, tatouages).

6.4.1. 14-15 ans

Bien que nous ayons dû adapter notre questionnaire de base destiné aux 16-17 ans, afin qu'il devienne adéquat pour les plus jeunes, la question « penses-tu qu'une relation sexuelle entre deux adultes se déroule comme dans un film pornographique ? » a pu rester identique dans les deux parties. 91 élèves de 14-15 ans ont répondu à la question.

10. Penses-tu qu'une relation sexuelle entre deux adultes se déroule comme dans un film pornographique ?

Taux de réponse : 36,4%
Moyenne = 1,68 Médiane = 2,00 Ecart-type = 0,76
Min = 1,00 Max = 4,00

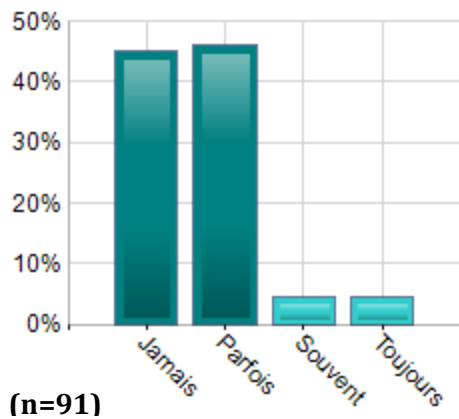


Figure 4 : Relation sexuelle et film pornographique (14-15)

91 élèves de 14-15 ans ont répondu à la question. Nous constatons une écrasante majorité de réponses situées entre les élèves qui ont choisi « jamais » et « parfois ». Le reste des réponses, soit moins de 9 %, correspond aux propositions « souvent » et « toujours ». Nous avons également effectué une analyse comparative entre les consommateurs réguliers et irréguliers de pornographie. Au total, il y a 42 consommateurs réguliers et 92 irréguliers. Concernant la question qui nous intéresse, nous avons obtenu les réponses de 41 consommateurs réguliers et 50 irréguliers.

La différence entre les types de consommation n'est pas flagrante du tout. En effet, les résultats sont tous situés aux alentours de 45 %. Nous pouvons donc dire qu'un peu moins de la moitié des consommateurs réguliers considère qu'une relation sexuelle ne se déroule jamais comme dans un film pornographique et qu'un peu moins de l'autre moitié pense que cela peut parfois se dérouler de cette façon. Il en va de même pour les consommateurs irréguliers. Il est à noter que 7 % des consommateurs réguliers pensent que le scénario d'une relation sexuelle d'adultes est toujours identique à celui d'un film X, contre 2 % des consommateurs irréguliers.

Les plus jeunes élèves interrogés ont également répondu à la question « t'es-tu déjà senti complexé physiquement après avoir vu des films ou des images à caractère pornographique ? ». Pour cette question, nous avons obtenu 88 réponses, soit 35 % des personnes questionnées. Ils sont 23 % à répondre par l'affirmative. Afin de mieux se rendre compte de la situation, nous pouvons formuler la phrase ainsi : sur 250 élèves questionnés, 21 se sont déjà sentis complexés physiquement (suite à la vision d'un film X). Nous trouvons que ce sont des chiffres non négligeables, compte tenu de l'âge des protagonistes. En effet, à 14 et 15 ans, le développement physique n'est pas terminé, la puberté n'a pas encore montré ses signes chez tout le monde. Il est donc flagrant de se dire que des jeunes de cet âge peuvent éprouver des complexes en voyant, on le présume, des adultes sur leur écran. A notre grande surprise, une

majorité des personnes complexées sont des « amateurs » irréguliers de contenu pour adultes.

Dans le cadre théorique, nous avons justement vu le développement pubertaire. Chez les filles, cela peut survenir de façon précoce et créer un malaise vis-à-vis du corps en transformation. D'ailleurs, « l'âge moyen de l'apparition des menstruations était de 12.9 ans en 2002. » (SMASH-2002, p.120). Nous avons également écrit qu'il est possible que le développement sexuel s'étende jusqu'à l'âge de 14-16 ans. (Potard, 2012, p.40). Il est aussi important de rappeler que durant cette période, des fragilités et de multiples questionnements sont à relever chez les deux sexes. Les filles, par exemple, s'interrogent autour du corps conforme. (Haffner, 1998 ; Marcelli, 2000, cités par Potard, 2012).

Ce n'est pas Richard Poulin qui dira le contraire. En effet, l'auteur affirme, à travers une enquête, que le 50 % des jeunes se disent moyennement contents de leur corps et qu'un adolescent sur dix exprime son entière insatisfaction de son physique. (Poulin, 2009, p.230-231). Nous ne parvenons pas à un chiffre aussi grand que celui de Poulin. Cependant, il faut prendre en compte la manière dont nous avons tourné la question. En effet, elle n'était destinée qu'aux consommateurs de pornographie et était étroitement liée à cette dernière.

De plus, Poulin indique que les filles sont majoritaires à être moyennement satisfaites de leur aspect physique. Selon lui, elles seraient 55,6 % et les garçons 34,4 %. Selon nos données, les garçons ne sont que 20 % à vivre cette situation d'insatisfaction et les jeunes filles, 55,6 %. Ce chiffre authentiquement identique à celui de Poulin peut paraître incroyable de prime abord. Cependant, il faut tout de même avouer qu'il est davantage dû au hasard. En effet, nous avons 79 garçons qui ont répondu contre 9 filles. Ceci étant principalement dû à la majorité de garçons qui consomment de la pornographie dans cette catégorie d'âges.

Les données récoltées pour cette tranche d'âge ne nous permettent donc pas d'être en accord avec la troisième hypothèse qui mettait en lien les consommateurs réguliers de films X et la « confusion » avec les relations sexuelles réelles. Nous ne constatons pas de différences écrasantes entre les deux groupes de consommateurs. « Pire » encore, nous remarquons que les personnes qui regardent de la pornographie irrégulièrement sont plus nombreuses à être confrontées à des complexes physiques. Nous allons à présent nous pencher sur les résultats obtenus avec les élèves de 16-17 ans, afin de constater si nous parvenons à des conclusions semblables.

6.4.2. 16-17 ans

Tout d'abord, il faut préciser que nous avons dû modifier la question qui nous permettait de vérifier cette hypothèse. En effet, cela fait partie des changements que nous avons effectués pour pouvoir diffuser le questionnaire dans les écoles. Nous n'avons donc pas pu intégrer une réponse à choix multiples incluant « implants », « piercings », « tatouages », etc. Cependant, nous avons rédigé une deuxième partie de question qui demandait aux adolescents d'écrire de façon spontanée quelles modifications ils effectueraient s'ils le pouvaient.

Il s'agit d'une hypothèse similaire à celle que nous avons traitée précédemment, ce qui signifie qu'il y aura les mêmes difficultés pour effectuer des liens et en tirer des conclusions. Cela dit, nous avons sélectionné deux questions qui permettent de vérifier cette troisième hypothèse de façon idoine.

La première question demandait aux jeunes s'ils ont « peur de ne pas être à la hauteur physiquement après avoir vu des films et des images pornographiques ». Près de 11 % d'entre eux ont déjà ressenti une crainte vis-à-vis de cela, à savoir 3 personnes sur 26. Cette question n'est donc pas significative pour déclarer qu'il y a une éventuelle différence entre les consommateurs réguliers et irréguliers.

La deuxième question à retenir notre attention pour ce chapitre-ci est la suivante : « Après avoir vu des films pornographiques, effectuerais-tu des modifications / changements sur ton propre corps pour plaire à ton ou ta partenaire ? » Ici encore, 27 personnes ont répondu. Le « oui » est toujours en grande minorité, puisque seulement 15 % des 27 personnes ont répondu par l'affirmative. Les consommateurs réguliers sont 28 % à vouloir apporter des modifications à leur corps, contre 10 % chez les consommateurs irréguliers. Nous pouvons également affirmer que sur un échantillon de 100 personnes qui ont entre 16 et 17 ans, 4 d'entre eux ont souhaité effectuer des modifications corporelles après avoir vu des films classés X. Sachant que parmi les personnes ayant déjà été confrontées à la pornographie, celles qui n'en ont jamais consulté volontairement ne sont pas concernés par cette question, il est possible de se rendre compte que seulement 4 % des jeunes interrogés souhaitent ces modifications. Est-ce que nous pouvons considérer ce pourcentage comme haut ? S'il s'agissait de 4 % de la population âgée de 16 et 17 ans, est-ce que ce serait vu comme un pourcentage élevé ?

Une autre question intéressante à exploiter ici : les adolescents pensent-ils qu'une relation sexuelle entre deux adultes se déroule comme dans un film pornographique ? Les résultats sont légèrement différents de ceux obtenus pour les deux points

15. Penses-tu qu'une relation sexuelle entre deux adultes se déroule comme dans un film pornographique ?

Taux de réponse : **27,0%**
 Moyenne = **1,74** Médiane = **2,00** Ecart-type = **0,45**
 Min = **1,00** Max = **2,00**

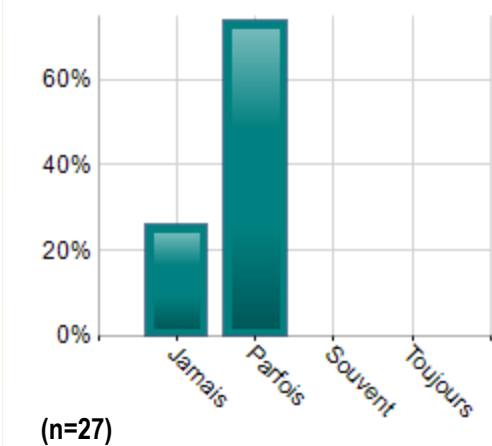


Figure 5 : Relation sexuelle et film pornographique (16-17)

précédents. En effet, les réponses se concentrent cette fois-ci uniquement pour les deux premières possibilités (« jamais », « parfois ») et absolument rien pour « souvent » et « toujours ». Les adolescents répondent en majorité (74 %) qu'ils pensent que cela se déroule parfois comme dans un film X. Les personnes ayant visionné de la pornographie avant 13 ans sont d'ailleurs 78 % à avoir choisi « parfois » pour cette question, contre 58 % chez les seniors. En effectuant la moyenne entre le 78 % et le 58 %, nous n'obtenons pas le chiffre de 74 % qui représente pourtant le total des réponses « parfois ». Vous penserez d'abord à une erreur de notre part. Il n'en est rien. Un pourcentage restant n'est pas représenté par les juniors et les seniors. En effet, une partie des personnes questionnées a répondu à cette question sans avoir précisé à quel âge ils avaient été confrontés à de la pornographie pour la première fois. Ils n'entrent donc ni dans la catégorie des juniors, ni dans celle des seniors.

Les consommateurs réguliers de pornographie pensent presque à l'unanimité qu'une relation sexuelle se déroule parfois comme dans un film X. Les consommateurs irréguliers, quant à eux, sont 70 % à penser cela. Les 30 % restants pensent que cela ne se déroule jamais comme dans un film pour adultes.

Selon les auteurs Marzano et Rozier, qui ont questionné 300 jeunes pour l'ouvrage « Alice au pays du porno », les principaux intéressés « ne sont pas naïfs au point de croire que la pornographie est un modèle. Mais ils pensent qu'elle peut les aider à comprendre comment « ça se passe » et à avoir des idées pour les rapports sexuels, à un moment où ils n'ont pas encore eu l'occasion d'avoir des relations intimes ». (Marzano, Rozier, 2005, p.226). Les indications que notre questionnaire nous donne correspondent à ces quelques lignes. La majorité des adolescents disent penser que les relations sexuelles ne se déroulent que « parfois » comme dans un film X. Cela veut peut-être dire qu'ils ne considèrent pas les médias sexuellement explicites comme des modèles. De plus, 14 % des 16-17 ans et 16,5 % des 14-15 ans interrogés qualifient la pornographie d'utile. Dans la catégorie des plus jeunes, nous remarquons un écart significatif entre consommateurs réguliers et irréguliers. Ils sont 31 % de consommateurs réguliers à la trouver utile, contre 10 % chez ceux qui en consultent irrégulièrement.

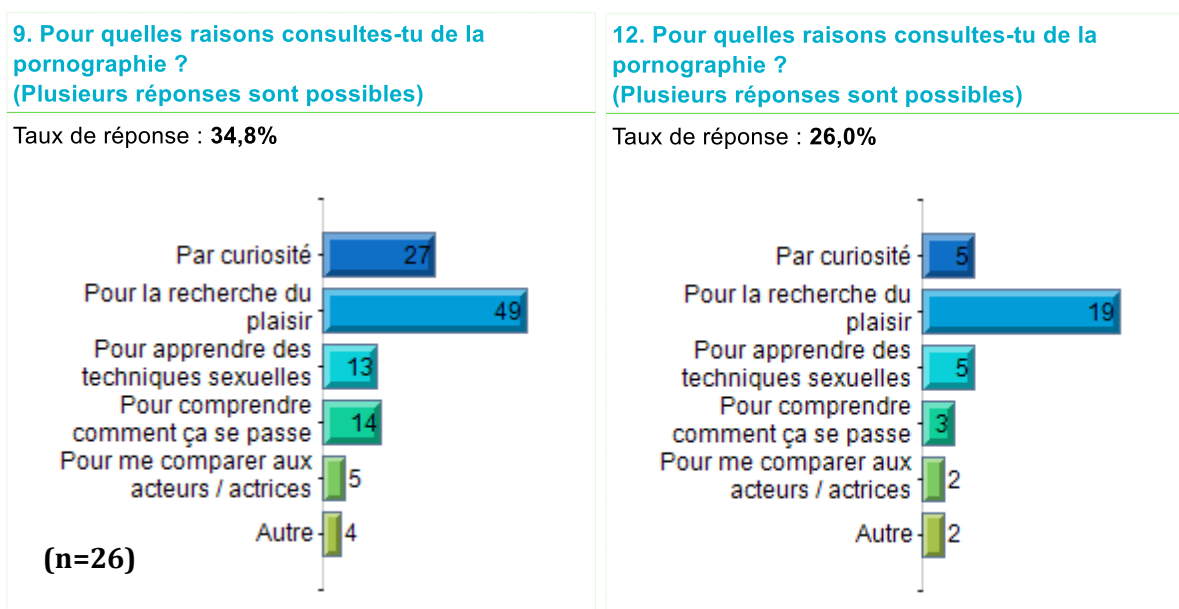


Figure 6 : Raisons consultation pornographie (14-15, à gauche et 16-17, à droite)

Une autre question nous aide à effectuer un parallèle avec ces affirmations. Nous avons demandé aux jeunes pour quelles raisons ils consultaient de la pornographie. Chez les 16-17 ans, la majorité (73 %) ont répondu que c'était pour la recherche du plaisir. 20 % affirme en consulter pour apprendre des techniques sexuelles et près de 12 % pour comprendre comment ça se passe. Il s'agit donc de 32 % des personnes interrogées qui en consultent pour s'instruire. Les 14-15 ans sont également majoritaires (56 %) à répondre « pour le plaisir ». Ici, la différence entre les deux types de consommateurs est très nette. 75 % des consommateurs réguliers consomment pour le plaisir, contre 40 % des irréguliers. Nous retrouvons d'ailleurs la même logique pour la réponse « par curiosité ». Ce sont les consommateurs irréguliers qui en regardent par curiosité (50 % contre 10 %). Chez les plus jeunes, 13 % regardent des films X pour apprendre des techniques sexuelles et 16 % pour

comprendre comment cela se passe. Il s'agit donc du même pourcentage de jeunes qui consultent du matériel porno pour s'instruire que celui que l'on trouve chez les élèves plus âgés. L'affirmation de Rozier et Marzano se vérifie en partie à travers nos résultats, sachant que nous trouvons un pourcentage identique avec deux populations.

Richard Poulin disait dans un article paru en 2011 que « les filles qui consomment de la pornographie auraient une plus faible estime d'elles ». (Poulin, 2011, p.33). Si nous observons cette question sous la variable de la différence filles – garçons, nous pouvons dire qu'il y a le même pourcentage de filles que de garçons qui effectueraient des modifications corporelles après avoir visionné une production pour adultes. En effet, près de 85 % des deux sexes, à savoir 17 garçons et 5 filles répondent par la négative. Une fois de plus, notre enquête ne contient pas un échantillon suffisant pour pouvoir confirmer ou infirmer l'enquête de Richard Poulin.

Après avoir pris connaissance des résultats obtenus avec les 16-17 ans, nous constatons que le nombre de personnes qui y ont pris part semble trop faible pour être représentatif d'une tendance entre les consommateurs réguliers et irréguliers de pornographie. En effet, avec les chiffres que nous obtenons, l'écart entre les deux catégories ne se creuse pas véritablement, bien qu'il y ait de petites différences qui apparaissent. Comme pour la tranche d'âge précédente, nous ne pouvons donc pas dire « qu'une partie non-négligeable des adolescents qui consomment régulièrement de la pornographie pensent qu'il s'agit de la vie réelle [...] ». Il faudrait certainement obtenir davantage de résultats pour apercevoir une distinction significative entre les éléments de comparaison.

6.5. Hypothèse 4

Il existe des pré-adolescents et des adolescents qui recherchent des films pornographiques sur Internet impliquant des mineurs. En effet, ils cherchent à voir des modèles qui ont le même âge qu'eux et ne se rendent pas compte qu'il s'agit de pornographie illégale.

6.5.1. 14-15 ans

Pour cette partie-là de notre travail, nous avons eu l'occasion de poser directement les questions que nous souhaitions, sans la nécessité d'effectuer des modifications. La première question qui nous a permis de vérifier cette hypothèse est la suivante : « recherches-tu des vidéos pornographiques avec des acteurs / actrices qui ont plus ou moins ton âge ? ». Pour cette question, nous avons récolté 90 réponses.

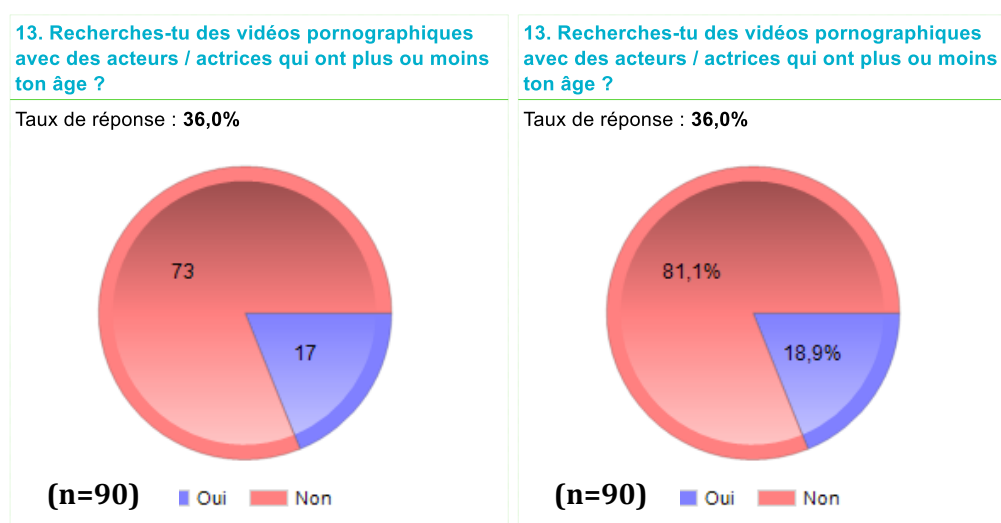


Figure 7 : Recherches vidéos acteurs même âge (14-15). A gauche : chiffres effectifs, à droite : pourcentages

Les consommateurs réguliers sont les plus nombreux à effectuer ce type de recherches (27,5 % contre 12 %). Si l'on regarde la différence des sexes, les garçons sont 21 % à rechercher des vidéos impliquant des personnes de leur âge. Il n'y a aucune fille recensée pour cela. Les chiffres paraissent élevés chez les garçons et chez les consommateurs réguliers de pornographie. Cependant, il faut analyser les données récoltées avec finesse. Si l'on se penche sur la formulation de la question, nous pouvons constater que les adolescents ont pu interpréter cette phrase de plusieurs façons différentes. Que considèrent-ils comme des acteurs et actrices qui ont plus ou moins leur âge ? S'agit-il de mineurs âgés entre 14 et 16 ans ? Pensent-ils qu'une jeune femme de 18 ans à l'apparence juvénile est une personne qui a « plus ou moins leur âge » ? Il s'agit de données qui n'étonneraient certainement pas l'inspecteur Arnold Poot. D'après lui, les adolescents ont tendance à rechercher du matériel pornographique différent de celui des adultes. Les mineurs essaieront de trouver des images X mettant en scène des personnes de la même tranche d'âge qu'eux et seront ainsi confrontés à de la pornographie illicite.

Pour vérifier cette hypothèse, nous avons directement demandé aux jeunes s'ils sont déjà tombés sur des vidéos pornographiques impliquant des mineurs. Cette question correspond à un nombre de réponses identique à celui de la question précédente.

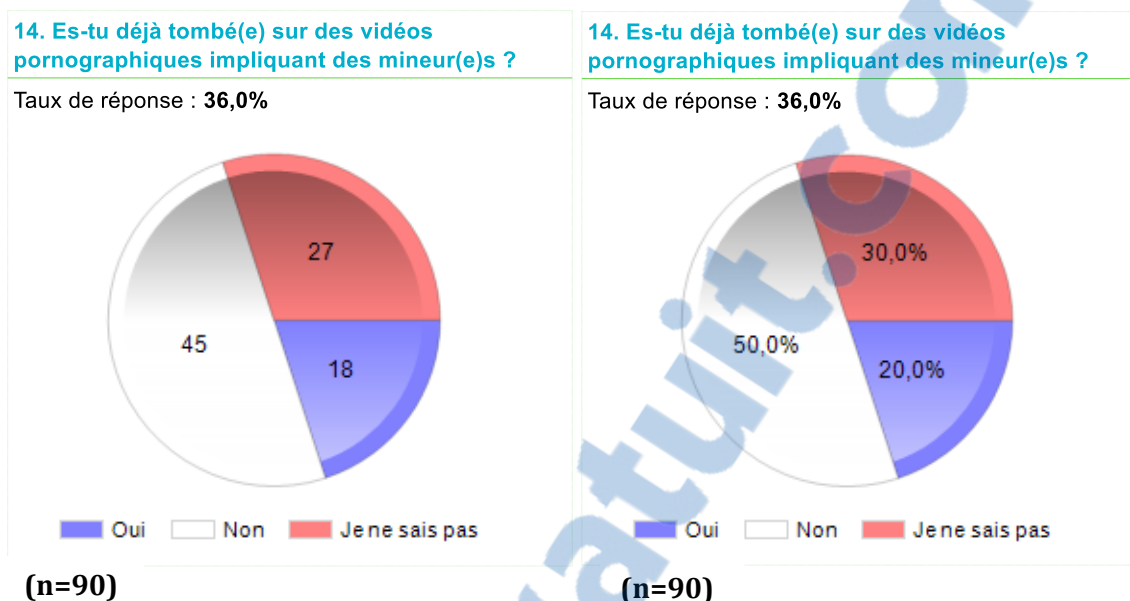


Figure 8 : Vidéos pornographiques impliquant des mineurs (14-15). A gauche : chiffres effectifs, à droite : pourcentages

Nous pouvons tout de suite remarquer qu'il y a presque le même nombre de « oui » que pour la question précédente. Les personnes ayant effectué des recherches avec des acteurs / actrices de leur âge pensent-ils avoir vu du matériel pornographique impliquant des mineurs ?

Ici encore, les consommateurs réguliers sont plus nombreux à déclarer avoir déjà vécu ce type de scénario. Il est curieux de constater que leur nombre est identique (27,5 %) à celui récolté pour la question précédente. Il serait donc possible de tirer la conclusion que ce sont les mêmes personnes qui ont répondu « oui » aux deux questions. Nous avons vérifié cette possibilité. Il apparaît que 35 % de ceux qui recherchent des vidéos pornographiques où apparaissent des jeunes de leur âge disent être déjà tombés sur du matériel impliquant des mineurs. Aussi, plus de 17 % d'entre eux répondent qu'ils ne savent pas s'ils ont déjà vu du matériel pédopornographique. Il semble donc compliqué pour la plupart d'entre eux de discerner les personnes majeures et mineures et de savoir ce qu'ils ont réellement vu. Les consommateurs réguliers sont aussi légèrement plus nombreux à déclarer ne pas savoir s'ils sont déjà tombés là-dessus. Toujours dans la même logique, les garçons sont un peu moins de 20 % à avoir été confrontés à ce type de pornographie et 30 % d'entre eux disent ne pas savoir. Dans notre échantillon, nous avons tout de même 3 filles pensant y avoir été confrontées et 2 qui ne savent pas.

Les données que nous avons récoltées semblent tout de même étonnantes. Si l'on se remémore les propos d'Arnold Poot, cela ne peut que nous questionner. Selon lui, bien que la pornographie illégale soit accessible sans difficulté, le matériel pédopornographique deviendrait de plus en plus difficile à trouver sur la toile. Grâce à des modérations, les « grands » hébergeurs de vidéos X gratuites se débarrassent très rapidement de tout contenu non-conforme aux lois. Au vu des résultats obtenus, nous pouvons nous imaginer que les jeunes en question ont certainement eu accès au contenu illicite en effectuant des recherches ciblées, plutôt qu'en se baladant par

hasard sur des réseaux blockbusters de sites pour adultes gratuits. Pour investiguer davantage, nous aurions pu leur demander comment ils y avaient eu accès. Cependant, cela aurait pu être intrusif pour les jeunes interrogés, leur faisant penser à un questionnaire de police.

Pour terminer, et afin de démontrer toute la subtilité de la confrontation des adolescents à la pornographie illicite, nous leur avons demandé s'ils avaient déjà rencontré par hasard des sites pornographiques mettant en scène des personnes majeures qui ressemblaient à des personnes mineures.

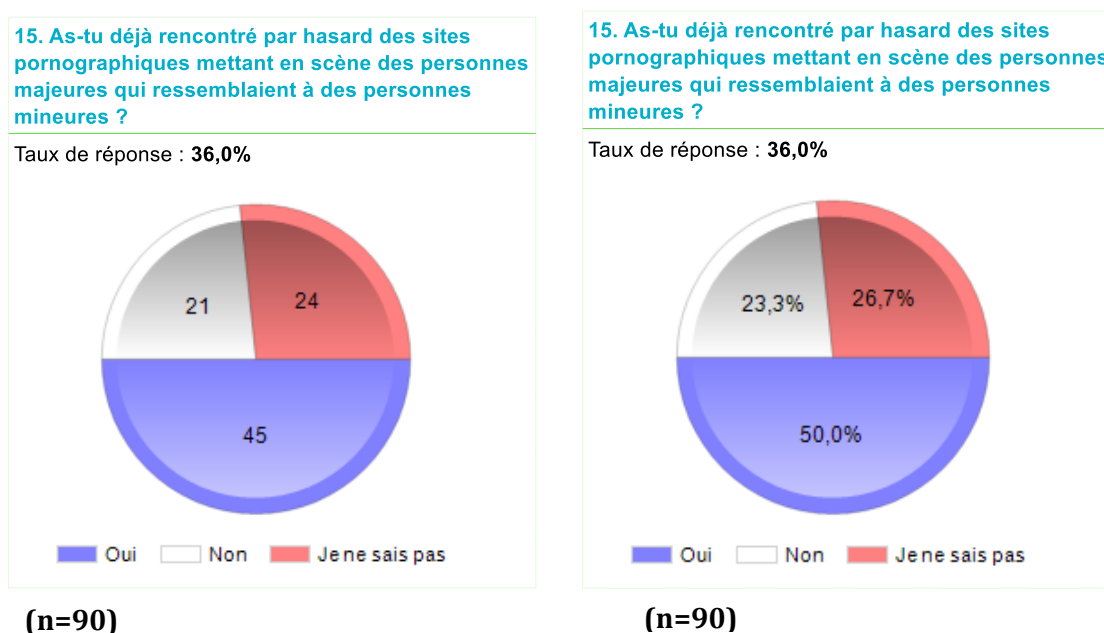


Figure 9 : Vidéos de majeurs ressemblant aux mineurs (14-15). A gauche : chiffres effectifs, à droite : pourcentages

Des chiffres qui semblent différents que ceux récoltés pour la question précédente, avec un taux de « oui » qui explose littéralement. Il s'agit de la première fois que nous récoltons une majorité écrasante de réponses positives. La moitié d'entre elles est un « oui ». Si l'on rajoute à cela la proportion de ceux qui ne savent pas s'ils y ont déjà été confrontés, nous obtenons un chiffre très haut. Cela montre d'une part les images « faussées » véhiculées par bon nombre de sites pornographiques. D'autre part, cela signifie que les adolescents semblent pour la plupart faire la différence entre la pornographie qui implique de véritables mineurs et celle qui est légale, mais qui joue avec les limites de l'acceptable.

A noter qu'une fois de plus, les consommateurs réguliers de pornographie sont presque 60 % à répondre « oui » à cette question, contre 44 % chez les plus petits consommateurs. Si l'on observe la différence filles – garçons, sans surprise, les garçons sont près de 52 % à avoir déjà vécu ce type de situations, contre 33 % de filles. Les chiffres pour les filles sont cependant à prendre avec des pincettes, puisqu'il s'agit de 42 garçons contre 3 filles.

Richard Poulin a thématiqué cela dans un ouvrage. Il parle d'un type de pornographie aisément accessible pour tout un chacun. Une pornographie qui surfe sur « le fantasme de la lolita. » (Poulin, 2009, p.36). « Les modèles sont photographiés et filmés sous un aspect juvénile, portent des vêtements très typés, accompagnés d'accessoires destinés à renforcer l'impression de jeunesse. » (Poulin, 2009, p.126-127). Les réponses que nous avons obtenues confirment donc complètement ce que

disait Poulin dans son livre, à savoir qu'il s'agit d'un phénomène en vogue et extrêmement accessible. La preuve de l'ambiguïté des images véhiculées par de tels sites Internet avec les 24 personnes du questionnaire qui répondent ne pas savoir si elles y ont été confrontées. Nous pouvons émettre le même constat avec les 27 personnes qui ne sont pas certaines d'avoir vu du contenu pédopornographique. Ces 27 jeunes ont peut-être été en contact avec des sites légaux qui flirtent avec les clichés des lolitas et n'ont ainsi, pas pu reconnaître ce qu'ils ont véritablement vu.

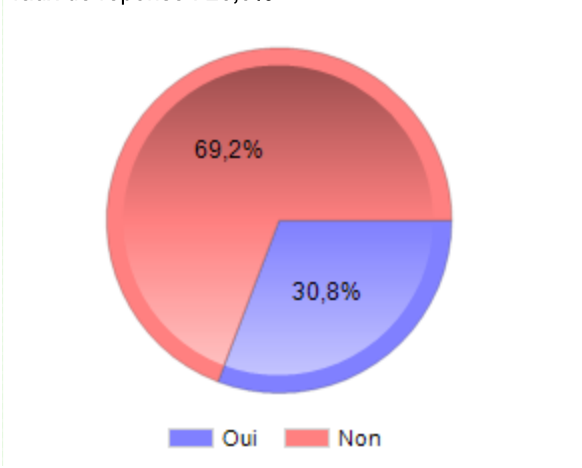
Les chiffres obtenus confirment qu'il existe bel et bien des jeunes qui recherchent des films X sur le web mettant en scène des personnes de leur âge, donc des mineurs. Ils ne se rendent pas toujours compte que le matériel qu'ils visionnent est illégal. La quatrième hypothèse est donc vérifiée grâce aux données obtenues avec les élèves de 14-15 ans. Nous allons à présent voir si ce constat se confirme avec les adolescents plus âgés.

6.5.2. 16-17 ans

Pour la deuxième catégorie d'élèves interrogés, nous allons suivre le même ordre que précédemment. La première question est donc « recherches-tu des vidéos pornographiques avec des acteurs / actrices qui ont plus ou moins ton âge ? ».

23. Recherches-tu des vidéos pornographiques avec des acteurs / actrices qui ont plus ou moins ton âge ?

Taux de réponse : 26,0%



(n=26)

Figure 10 : Recherche vidéos acteurs même âge (16-17)

pornographiques avec des acteurs / actrices qui ont plus ou moins ton âge ? ».

Nous constatons ici que 8 personnes sur 26 ont effectué des recherches de ce type. L'écart semble donc relativement faible, sachant que seulement 26 personnes ont répondu à cette question. Si l'on se penche sur la proportion filles – garçons, sans surprise, les garçons sont 36 % à effectuer ce type de recherches. Il n'y a qu'une fille à avoir répondu par « oui ». Le fait qu'il y ait une majorité de filles dans cet échantillon nous prouve une fois de plus la majorité masculine dans cette problématique (7 garçons répondent « oui »). Un chiffre encore plus impressionnant que celui obtenu avec

les 14-15 ans. Il ne faut tout de même pas oublier de prendre en compte qu'il s'agit d'élèves plus âgés, parfois proches de l'âge de 18 ans. Cela pourrait expliquer un tel score. L'hypothèse est que les 16-17 ans considèrent que les modèles de 18 ans ont plus ou moins leur âge. La question suivante nous permettra d'obtenir un éclaircissement quant à ce phénomène.

Intéressons-nous à présent à la question suivante : « es-tu déjà tombé(e) sur des vidéos pornographiques impliquant des mineur(e)s ? »

24. Es-tu déjà tombé(e) sur des vidéos pornographiques impliquant des mineur(e)s ?

Taux de réponse : 27,0%

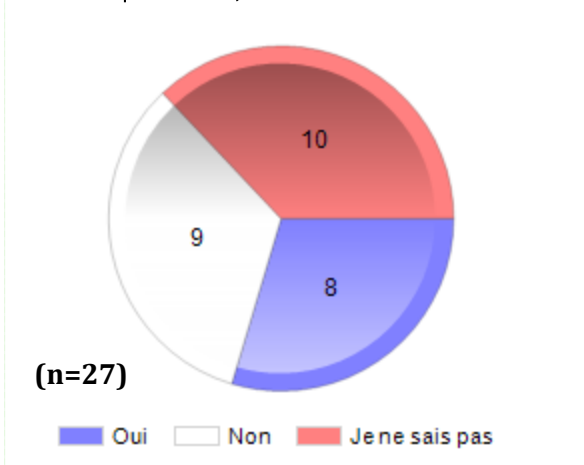


Figure 11 : Vidéos pornographiques impliquant des mineurs (16-17)

Ce deuxième graphique est encore plus impressionnant que le précédent, car chaque réponse représente à peu près un tiers du total. Si l'on additionne ceux qui répondent oui à ceux qui ne savent pas, nous obtenons une majorité incontestable. La question que l'on se posait dans le paragraphe au-dessus semble avoir trouvé sa réponse. Nous remarquons le même nombre de réponses favorables dans les deux graphiques. S'agit-il des mêmes personnes ? Nous avons vérifié cette possibilité. Il ne s'agit pas tout à fait des mêmes personnes. En effet, 25 % des jeunes qui ont déjà vu des images X impliquant des mineurs effectuent des recherches de modèles qui ont plus ou

moins leur âge. 40 % de ceux qui ne savent pas s'ils sont tombés sur du matériel pédopornographique effectuent des recherches ciblées sur un âge similaire au leur. Nous constatons ici que le rapport à l'âge des acteurs ne semble pas être un élément clair pour plusieurs personnes interrogées.

Si l'on se penche sur les chiffres obtenus par les filles et les garçons, la donne change légèrement. Ce sont 4 garçons et 3 filles qui répondent par l'affirmative. Nous trouvons un nombre relativement élevé de filles. Ce n'est peut-être pas un hasard si les filles ont répondu « oui » à une question qui n'implique pas leurs propres recherches. Elles ont probablement pu rencontrer ces fichiers par hasard ou par l'intermédiaire de quelqu'un d'autre. Ces chiffres sont donc en augmentation par rapport à ceux trouvés chez les 14-15 ans. Cela nous paraît logique. Avec deux années supplémentaires pour consulter des fichiers X, il y a considérablement plus de probabilités de se retrouver confronté à ce type d'images.

La dernière question qui nous intéresse porte sur les vidéos pornographiques mettant en scène des personnes majeures ressemblant à des mineurs.

25. As-tu déjà rencontré par hasard des sites pornographiques mettant en scène des personnes majeures qui ressemblaient à des personnes mineures ?

Taux de réponse : 26,0%

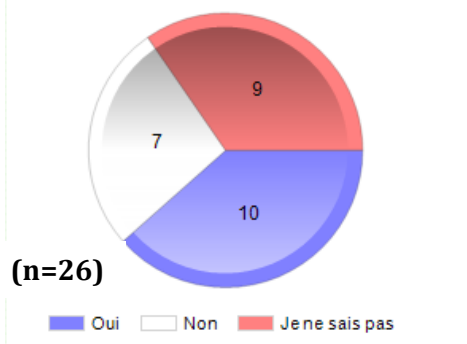


Figure 12 : Vidéos de majeurs ressemblant aux mineurs (16-17)

Ce dernier graphique confirme la tendance qui se dessine depuis le début. Comme pour les résultats des 14-15 ans, il y a une majorité de réponses affirmatives et une minorité de « non ». Le plus étonnant est que les réponses « oui » sont plus nombreuses encore chez les plus jeunes. Une observation surprenante que nous constatons : cette fois-ci, ce sont les consommateurs irréguliers de pornographie qui sont plus nombreux à avoir rencontré ce type de fichiers. Par contre, ce sont les consommateurs réguliers qui disent « ne pas savoir » s'ils ont rencontré ce type de pornographie qui sont en majorité. Une fois de plus, nous sommes dans un domaine subtil, car comment interpréter la réponse « je ne sais pas » ?

Si nous avions voulu avoir des données plus claires, nous n'aurions peut-être pas dû donner d'autres possibilités de réponses que « oui » et « non ».

En guise de synthèse, nous pouvons dire que d'après les éléments que nous avons recueillis, il existe des adolescents qui recherchent clairement des vidéos pornographiques mettant en scène des personnes de leur âge. Nous constatons ce phénomène aussi bien chez les 14-15 ans que chez les élèves plus âgés. Nous supposons que les personnes « de leur âge » sont des personnes mineures, car un grand nombre d'entre eux a déjà aussi été en contact avec du matériel pédopornographique. S'il est clair qu'ils ont déjà visionné de la pornographie illégale et qu'ils recherchent des vidéos « à leur image », comme le disait l'inspecteur Poot, nous pouvons affirmer qu'une partie d'entre eux n'est pas au clair sur ce qu'ils ont véritablement pu voir. Certains semblent rencontrer des difficultés pour faire la distinction entre des personnes majeures et mineures. Il est donc possible qu'une grande partie des personnes questionnées ne sache pas qu'elle a déjà été confrontée à de la pornographie illégale.

6.6. Hypothèse 5

Il existe des adolescents qui pensent avoir consommé de la pornographie illicite et se questionnent autour des aspects légaux que cela implique. Ils ne savent pas à qui en parler et craignent les conséquences que cela pourrait engendrer.

6.6.1. 14-15 ans

Pour la dernière partie de notre travail, nous avons posé une première question. Si les élèves y répondaient par l'affirmative, ils avaient alors 3 autres questions à traiter. 17

12. As-tu déjà vécu de mauvaises expériences en surfant sur des sites pornographiques ?

Taux de réponse : **36,4%**

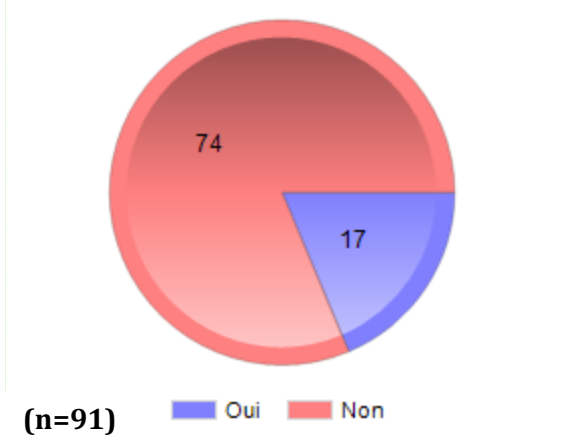


Figure 13 : Mauvaises expériences sites pornographiques (14-15)

personnes ont donc pris part aux 3 sous-questions, à savoir 18 % des personnes qui ont répondu à la question principale. Ils ont absolument tous été victimes de ces mauvaises expériences en surfant sur Internet avec un smartphone et 35 % d'entre eux également avec leur ordinateur. Aucun ne s'est aventuré sur l'ordinateur familial. La moitié d'entre eux a consulté de la pornographie pour la recherche du plaisir.

Ce que l'on remarque directement en regardant le graphique, c'est qu'il n'est pas sans donner un léger goût de déjà-vu. Il est quasiment identique à celui obtenu pour la question « recherches-tu des vidéos pornographiques avec des acteurs / actrices qui ont plus ou moins ton

âge ? ». S'agit-il des mêmes personnes ? Il y a quasiment le même nombre de « oui » pour la question « es-tu déjà tombé sur des vidéos pornographiques impliquant des mineurs ? ». S'agit-il d'une coïncidence ? Si l'on compare les résultats qu'ont obtenus les filles et les garçons, nous voyons que ce sont 14 garçons et 3 filles qui ont répondu avoir vécu de mauvaises expériences. En regardant les mêmes résultats pour la question de la pornographie avec des mineurs, nous constatons que 15 garçons et 3 filles ont répondu par « oui ». Nous pouvons donc imaginer que ce sont à peu près les mêmes personnes qui ont répondu « oui » aux deux questions. Feraient-ils donc le lien entre « mauvaises expériences » et « pornographie impliquant des mineurs » ?

Pour les 17 personnes qui ont déjà vécu ce type de situation, nous avons demandé de quoi il s'agissait exactement. 15 d'entre eux ont répondu à cette question. Ils avaient devant eux un questionnaire à choix multiple. 8 personnes ont dit qu'il s'agissait d'images choquantes, 7 de pratiques sexuelles choquantes et 4 d'images ou de vidéos interdites par la loi. Nous pouvons donc établir un lien entre ces données et les personnes qui ont consommé de la pornographie impliquant des mineurs. Si 18 personnes ont répondu qu'ils sont tombés sur des fichiers avec des modèles « enfants » ou « pré-adolescents », seulement 4 jeunes considèrent potentiellement cela comme des images interdites par la loi. De plus, parmi les 18 jeunes ayant vu des images pédopornographiques, 5 d'entre eux disent également avoir vécu une mauvaise expérience en ligne face aux sites X. Sachant qu'il y a 17 personnes en tout

qui considèrent avoir vécu une situation compliquée avec le porno, il reste 12 personnes qui ont vécu une mauvaise expérience sans jamais avoir été confrontés à de la pédopornographie. Si l'on additionne les chiffres des personnes ayant vu des mineurs dans le X et ceux ayant vécu une mauvaise expérience, nous parvenons au nombre de 30. Nous pouvons donc considérer qu'il y a 30 élèves qui ont été en contact avec du matériel pornographique « douteux » ou qui ont mal vécu une situation lorsqu'ils surfaient sur des sites X.

Nous avons analysé plus finement ces résultats. Nous avons remarqué que les personnes ayant été confrontées à de la pornographie avec des mineurs sont 28 % à considérer qu'ils ont déjà vécu de mauvaises expériences. Il n'y a donc pas vraiment de lien direct à tirer entre les résultats de ces deux questions. Ils sont 2 à dire que ces mauvaises expériences sont des images ou des vidéos interdites par la loi. La moitié des jeunes ayant déclaré avoir été en contact avec du matériel interdit par la loi dit également avoir vu des images porno impliquant des mineurs. Nous pouvons donc affirmer que parmi les 18 jeunes ayant vu de la pédopornographie, 2 d'entre eux pensent avoir vu un élément illicite. Le reste des jeunes semblent ignorer cet aspect. Cette affirmation confirme la conclusion que nous avons donnée à l'hypothèse 4, à savoir qu'une partie des personnes questionnées n'est pas au courant qu'elle a été confrontée à du matériel illégal.

Nous avons continué le questionnaire en demandant aux adolescents comment ils se sont sentis lors de ces mauvaises expériences. 53 % des répondants ont été mal à l'aise, 53 % ont répondu qu'ils ont oublié ou qu'ils n'ont rien ressenti de particulier. Enfin,

20 % disent avoir eu peur des éventuelles conséquences. Il s'agit de seulement 3 personnes. Pour rappel, dans la question précédente, il y a 4 personnes qui ont répondu avoir vu du matériel interdit par la loi.

Enfin, la dernière question posée aux jeunes qui ont pris part à ce questionnaire était : « si tu as vécu de mauvaises expériences, as-tu ressenti le besoin d'en parler à quelqu'un ? ». 12 ont répondu « non, pas du tout », 2 ont dit que oui, mais qu'ils ne l'ont pas fait car ils ne savaient pas vers qui se tourner et 1 a affirmé que oui, mais qu'il ne l'a pas fait car il s'est senti coupable / honteux. Les 3 personnes qui ont ressenti le besoin d'en parler (1 garçon et 2 filles) ont tous été confrontés à des images qui les ont choqués sur Internet. 2 personnes parmi eux considèrent qu'ils ont vu des images ou des vidéos interdites par la loi. Il y a donc une personne qui a eu peur des éventuelles conséquences, sans considérer avoir vu du matériel illicite.

Parmi les élèves âgés de 14 et 15 ans, il existe une minorité d'entre eux qui est consciente d'avoir visionné des fichiers interdits par la loi. Il y a encore moins d'adolescents qui déclarent avoir eu peur des éventuelles conséquences. Aucun d'entre eux n'en a parlé à un professionnel, ni à un autre adulte. Bien que 3 personnes ayant dit avoir eu besoin d'en parler à quelqu'un sur un total de 250 (donc 1,2 %) soit peu pour que l'on puisse considérer les résultats comme alarmants, il ne faut pas oublier qu'il s'agit peut-être de 1,2 % d'élèves qui sont en souffrance. La dernière partie de cette phrase est une réflexion subjective. Nous n'avons aucun élément pour décréter qu'il y a potentiellement des élèves en souffrance. Cependant, quelques adolescents ont souhaité parler de leurs préoccupations avec un tiers et n'ont pas pu le faire. A partir de cela, nous pouvons imaginer une foule de conséquences, dont la souffrance fait partie.

6.6.2. 16-17 ans

Comme pour les paragraphes précédents, nous mettons en lumière ce premier graphique. Nous pouvons remarquer que cette fois-ci, ce sont 22 % des jeunes (6

22. As-tu déjà vécu de mauvaises expériences en surfant sur des sites pornographiques ?

Taux de réponse : 27,0%

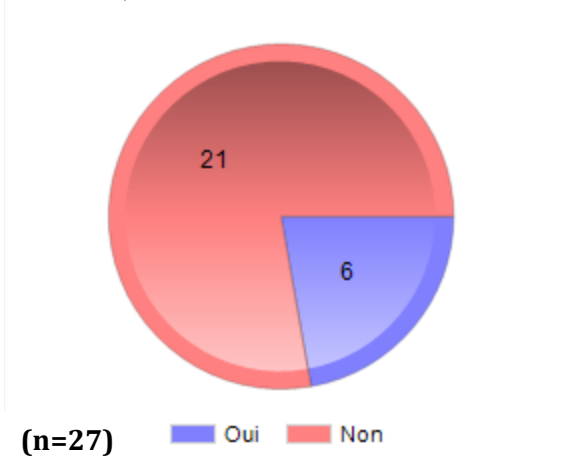


Figure 14 : Mauvaises expériences sites pornographiques (16-17)

personnes représentées sur le graphique) ayant répondu à la question qui ont vécu ce type d'expériences. Premièrement, il s'agit d'une proportion tout à fait similaire à celle obtenue pour les 14-15 ans. Les 6 personnes qui ont répondu « oui » sont donc celles qui ont pris part aux 3 questions suivantes. L'échantillon que nous avons ici est donc un peu moins représentatif de la réalité des adolescents de cet âge-là que celui obtenu pour les plus jeunes. Nous allons quand même analyser les données obtenues.

En regardant les résultats de plus près, nous avons remarqué que ces six jeunes personnes consomment presque toutes

de la pornographie par Internet, avec un smartphone. Certains utilisent l'ordinateur personnel et une personne utilise l'ordinateur familial en plus du téléphone cellulaire. A noter que tous consultent des sites pornos pour la recherche du plaisir. Il s'agit d'une différence notable par rapport aux 14-15 ans qui n'étaient que 50 % à consulter des sites pour adultes par plaisir. Les 16-17 ans de cette catégorie sont la moitié à qualifier la pornographie d'utile et plus de 60 % trouvent qu'elle est excitante.

Parmi les 6 personnes qui ont déjà vécu de mauvaises expériences, il y a davantage de garçons que de filles. 25 % des garçons questionnés (ils sont au nombre de 20 en tout) répondent par l'affirmative contre 16 % des filles (elles ne sont que 6 à avoir répondu à cette question). Si l'on compare à l'échelle des personnes sondées par le questionnaire, il s'agit de 1,4 % de filles (1 sur 71) et de près de 18 % des garçons (5 sur 28) qui disent avoir vécu de mauvaises expériences. Une fois de plus, nous constatons que malgré le plus grand nombre de filles interrogées, la majorité masculine l'emporte. Cela concorde donc avec les conclusions que nous avons tirées tout au long de notre réflexion. Les consommateurs réguliers sont aussi plus nombreux à avoir été confrontés à ce type d'expériences.

Les personnes ayant vécu des expériences négatives sur des sites web sont-elles les mêmes à avoir consulté de la pornographie impliquant des mineurs ? C'est ce que nous allons constater à présent. Ceux qui ont vécu de mauvaises expériences sont 2 sur 6 à rechercher des vidéos pornographiques avec des acteurs qui ont leur âge. Aucun d'entre eux n'était en mesure de dire s'ils étaient déjà tombés sur du matériel pédopornographique. Cependant, 4 personnes prétendaient « ne pas savoir ». Alors, qu'est-ce qui a pu être à l'origine des « mauvaises expériences » de ces 6 personnes ?

Si l'on se penche sur la première sous-question, à savoir, ce qui est pour eux une « mauvaise expérience », presque tous ont répondu qu'il s'agissait de contenu « choquant ». La plupart a également déclaré avoir été confronté à des pratiques

sexuelles qui les ont heurtés. La donnée la plus percutante recueillie ici est que la moitié des jeunes interrogés dans cette dernière partie a dit avoir vécu de mauvaises expériences avec des images ou des vidéos interdites par la loi. Si les mêmes personnes déclarent ne pas savoir s'ils ont vu des images pédopornographiques et disent catégoriquement avoir vu du matériel illégal, cela signifie peut-être qu'il s'agit d'un autre type d'images illicite. Il n'y a pas que la pédopornographie qui est interdite. Pour rappel, nous avons défini ce qui était interdit légalement dans le cadre théorique. L'article 197 du Code pénal suisse parle également de zoophilie ou de violence. Nous pensons donc qu'il est possible qu'une petite partie des jeunes a vu ce type d'images et est consciente de son caractère illicite.

Allons plus loin en analysant la deuxième sous-question, qui s'intéresse au ressenti des jeunes face à ce type de situations. S'ils ont presque tous été mal à l'aise, une seule personne dit avoir eu peur des éventuelles conséquences. Certains jeunes sont donc au courant qu'ils ont découvert du matériel illégal, mais ne craignent pas forcément d'être confrontés à des conséquences X ou Y. Pensent-ils que des poursuites judiciaires sont envisageables ? Quel est leur rapport à la vie virtuelle ? Se sentent-ils protégés et anonymes derrière leurs écrans ? Pour cette donnée-là, nous parvenons à une proportion similaire à celle obtenue avec les 14-15 ans.

Enfin, la dernière sous-question demandait aux jeunes s'ils ont ressenti le besoin de parler de ces situations particulières avec quelqu'un. Une fois de plus, la majorité (5 personnes) répond que non. Une seule personne a donc eu besoin d'échanger avec un tiers. Celle-ci ne l'a pas fait, car elle s'est sentie coupable et / ou honteuse. Les résultats sont, sans surprise, ressemblants à ceux des plus jeunes. La personne qui a eu besoin d'en parler dit avoir rencontré du matériel pornographique interdit par la loi. Il s'agit d'une fille. Elle consomme de temps en temps du matériel pornographique, pour la recherche du plaisir. Elle ne recherche pas de vidéos avec des acteurs ou actrices qui ont plus ou moins son âge et ne sait pas si elle a déjà été en contact avec de la pédopornographie. Il s'agit donc probablement d'une personne qui a vu de la pornographie dite « dure » autre que celle qui implique des mineurs.

Il est intéressant de souligner que les personnes qui se disent victimes de mauvaises expériences n'ont pas clairement vu d'images représentant des mineurs. Lorsque l'on regarde les résultats des personnes déclarant que ces mauvaises expériences sont dues à du matériel illicite, nous remarquons qu'il ne s'agit pas de pédopornographie. Il faut souligner que parmi les 8 personnes qui ont été en contact avec des images de mineurs dans le X, aucune ne déclare avoir vécu de mésaventure sur le net. Si l'on additionne les personnes qui ont vécu des mauvaises expériences et celles qui ont vu de la pédopornographie, nous arrivons au nombre de 14. Il y a donc 14 personnes sur les 100 interrogées qui ont été en contact avec du matériel que l'on peut considérer comme « douteux » ou qui ont mal vécu leur séance de pornographie. Ce 14 % « problématique » est tout de même un chiffre à ne pas négliger. Nous pouvons aller plus loin dans le questionnement et nous demander : « Qu'est-ce qui est le plus évocateur : que 14 % des élèves aient vu des images qui comportent un caractère inadéquat ou qu'une seule personne sur 14 ait eu peur des conséquences de ses « recherches » ? ».

En guise de synthèse, nous pouvons clairement déclarer qu'il existe des adolescents qui ont consommé de la pornographie illicite. Il y a nettement moins d'élèves qui disent être conscients d'avoir été en contact avec de la pornographie dure et encore moins qui ont ressenti de la peur quant aux conséquences, qui semblent s'être

questionnés et qui ont eu le besoin d'échanger autour de ces aspects avec des personnes de référence. Cette hypothèse est donc en grande partie fautive. Si quelques adolescents pensent bel et bien avoir consommé de la pornographie illicite, très peu d'entre eux se questionnent autour des aspects légaux. Nous sommes parvenus à ces conclusions avec les données récoltées chez les deux groupes d'âge.

6.7. Autres concepts

Après avoir passé toutes les hypothèses en revue et avoir observé les données sous l'angle de chacune d'elles, prenons à présent des aspects intéressants qui n'entrent pas tout à fait dans les thématiques des hypothèses. Des éléments théoriques viendront enrichir notre analyse.

6.7.1. Consommation de pornographie illégale et représentations

Afin que notre réflexion puisse être la plus complète possible, nous avons effectué des liens entre la consommation de pornographie illégale et les représentations qu'ont les jeunes des relations sexuelles et de leur propre corps. Nous suivons la même logique que précédemment, à savoir que les données relatives aux 14-15 ans seront proposées en premier, suivies de celles des 16-17 ans.

Tout d'abord, penchons-nous sur la question « es-tu déjà tombé sur des vidéos pornographiques impliquant des mineurs ? ». Nous remarquons que plus de 60 % des jeunes qui en ont déjà vu qualifient la pornographie d'excitante, alors que la moyenne des réponses favorables à cette question diminue de moitié. Dans la catégorie des jeunes qui recherchent des éléments X impliquant des personnes de leur âge, ils sont également près de la moitié à la trouver excitante. Cependant, 70 % d'entre eux la qualifient d'irréelle. Remarquent-ils qu'une telle mise en scène avec des jeunes de leur âge ne représente pas la réalité ? Un autre élément intéressant : toutes les personnes qui ont déjà vu ce type de pornographie en ont déjà consulté volontairement. Lorsqu'on leur demande à quelle fréquence ils en ont consommé le mois dernier, 28 % d'entre eux déclarent « plusieurs fois par jour » et 22 % « souvent ». Les jeunes qui tombent nez-à-nez avec de la pornographie dure sont-ils des jeunes qui en consomment très souvent ? Est-ce à force d'en consommer que l'on trouve des fichiers interdits ? S'agit-il d'une sorte d'engrenage ? Souvenons-nous de ce que l'inspecteur Poot nous a dit. Selon lui, l'adolescent qui recherche des vidéos pornographiques avec des jeunes de son âge cherchera « [...]d'abord des vidéos concernant des acteurs ayant 16 à 18 ans, puis en « creusant », il va tomber sur des vidéos de jeunes ayant 14 à 16 ans, puis 12 à 14. ». (Poot interview, mai 2015). Les chiffres que l'on a récoltés pourraient bien aller en partie dans ce sens-là.

Lorsque l'on demande aux jeunes si une relation sexuelle peut se dérouler comme dans un film pour adultes, nous remarquons que ceux ayant vu de la pédopornographie sont exactement dans la moyenne de l'ensemble des personnes interrogées. Par contre, pour la question suivante, « t'es-tu déjà senti complexé(e) physiquement après avoir vu des films pornographiques », les chiffres sont plus évocateurs. 41 % des jeunes qui ont vu des films avec des mineurs déclarent que oui, ce qui est quasiment le double de la moyenne. S'agit-il d'une coïncidence ou d'un véritable problème ? Pour le savoir, penchons-nous sur les résultats des adolescents qui recherchent des films pornos impliquant des jeunes de leur âge. Les élèves qui répondent à cette catégorie ne sont pas plus complexés physiquement que la

moyenne des adolescents interrogés. Il est donc étrange de se dire que ceux ayant vu des mineurs dans la pornographie sont davantage complexés que les autres.

A présent, intéressons-nous aux données obtenues avec les 16-17 ans. Globalement, à travers la lecture des résultats pour les questions « après avoir vu des images pornographiques, t'es-tu senti insatisfait de ta vie sexuelle », « lorsque tu as une relation sexuelle, reproduis-tu des actes que tu as vus dans un film pornographique ? », « penses-tu qu'une relation sexuelle entre deux adultes se déroule comme dans un film pornographique », « les images pornographiques peuvent-elles changer les attentes que tu as d'un partenaire » et « as-tu peur de ne pas être à la hauteur physiquement après avoir vu des films et des images pornographiques », nous remarquons peu de différences pour les jeunes qui ont vu des films pornographiques impliquant des mineurs. Si l'on prend la question « as-tu peur de ne pas être à la hauteur physiquement après avoir vu des films et des images pornographiques ? », 100 % des jeunes de cette catégorie répondent que non. Lorsque l'on regarde les résultats pour la catégorie des adolescents qui recherchent des fichiers X avec des modèles de leur âge, nous arrivons aux mêmes conclusions : tous les résultats obtenus sont donc dans la moyenne de l'ensemble des élèves interrogés. Avec les élèves âgés de 16 et 17 ans, nous ne parvenons pas à effectuer de liens entre consommation de pornographie « douteuse » et représentations négatives de la sexualité ou de soi-même.

6.7.2. Attributs physiques

Afin de se rendre compte du lien entre la consommation de pornographie et les recherches que font les adolescents dans la vie réelle, nous avons demandé à toutes les personnes qui ont pris part au questionnaire quels étaient les qualités physiques les plus importantes chez leur futur partenaire. Dans ce chapitre, nous avons choisi 5 attributs physiques représentatifs de la réalité des jeunes d'aujourd'hui. Nous avons opté pour des attributs « neutres » et d'autres en lien direct avec la sexualité. Ainsi, les mots-clefs sont les suivants :

Belles fesses – poitrine – musclé – beaux yeux – beau visage

Nous avons comparé les résultats obtenus en choisissant 3 questions distinctes qui nous paraissaient les plus percutantes. Ce sont les questions suivantes :

- « Comment qualifies-tu la pornographie ? » : Pour cette question, nous nous sommes intéressés uniquement aux réponses « stimulante » et « dégradante pour la femme ».
- « Penses-tu qu'une relation sexuelle entre deux adultes se déroule comme dans un film pornographique ? » Nous avons uniquement gardé les réponses « jamais », « souvent » et « toujours ».
- « Au cours du dernier mois, combien de fois as-tu consulté de la pornographie ? ». Les réponses « souvent », « quotidiennement » et « plusieurs fois par jour » ont été sélectionnées.

Tableau 3 : Attributs physiques chez les 14-15 ans

Questions	Attributs physiques				
	Belles fesses	Poitrine	Musclé	Beaux yeux	Beau visage
Pornographie stimulante	78*	81,8	9	28	41
Pornographie dégradante pour la femme	7,1	0	36,4	38,5	20,6
Relation sexuelle jamais comme un film	26,9	31,8	33,3	43,5	46,4
Relation sexuelle souvent comme un film	7,7	13,6	0	0	3,6
Relation sexuelle toujours comme un film	15,4	18,2	0	8,7	3,6
Pornographie consultée souvent	23,1	18,2	0	4,3	17,9
Pornographie consultée quotidiennement	11,5	13,6	0	4,3	14,3
Pornographie consultée plusieurs fois par jour	15,4	27,3	0	8,7	7,1

(n=223)

*Les chiffres sont tous à lire en %

Tableau 4 : Attributs physiques chez les 16-17 ans

Questions	Attributs physiques				
	Belles fesses	Poitrine	Musclé	Beaux yeux	Beau visage
Pornographie stimulante	66,7*	75	11,1	21,4	50
Pornographie dégradante pour la femme	0	0	66,7	42,9	33,3
Relation sexuelle jamais comme un film	25	25	0	56	22,2
Relation sexuelle souvent comme un film	0	0	0	0	0
Relation sexuelle toujours comme un film	0	0	0	0	0
Pornographie consultée souvent	0	0	0	0	0
Pornographie consultée quotidiennement	50	50	0	0	22,2
Pornographie consultée plusieurs fois par jour	0	0	0	0	0

(n=92)

*Les chiffres sont tous à lire en %

Ces deux tableaux nous aident à nous rendre compte de l'influence que peut avoir la pornographie sur les jeunes. Il semble évident qu'il y a des résultats différents entre ceux obtenus avec les jeunes ayant répondu « belles fesses » et « belle poitrine » et ceux qui ont répondu « beaux yeux » et « beau visage ». Il faut relever qu'une majorité de garçons est à l'origine des « belles fesses » et que la presque totalité des « poitrines » proviennent aussi de la gent masculine. Le terme « musclé » a été choisi par une immense majorité de filles.

Les résultats les plus frappants sont concentrés sur les deux premières lignes des deux tableaux. On remarque que ceux qui recherchent de belles fesses et une belle poitrine chez leur future partenaire sont plus nombreux à trouver la pornographie excitante. Par contre, presque aucun d'entre eux ne considère les films pour adultes comme dégradants pour l'image de la femme. Il faut nuancer notre propos en rappelant qu'il y a une majorité de garçons qui répondent à ces deux premières catégories. Dans les catégories où garçons et filles sont mélangés (« beaux yeux » chez les 14-15 ans ; « beau visage » chez les 16-17 ans), nous trouvons des pourcentages relativement élevés pour cette question-là. Ceux qui ont répondu « musclé » sont également ceux qui sont le moins nombreux à considérer les images X comme stimulantes. Ce n'est pas réellement étonnant, car il y a une grande majorité de filles dans cette catégorie. Ce n'est donc apparemment pas les images véhiculées par la pornographie qui donnent envie aux filles de fréquenter des garçons musclés.

En nous penchant sur les résultats obtenus grâce aux élèves de 14-15 ans ayant répondu qu'ils considèrent qu'une relation sexuelle se déroule « souvent » et « toujours » comme dans un film X, nous avons effectué un constat. Nous avons remarqué que ce sont ceux qui recherchent davantage des attributs « sexuels » chez leur futur partenaire qui obtiennent les plus hauts pourcentages. C'est également la même remarque pour ceux qui consomment régulièrement de la pornographie : ils sont bien plus nombreux à en consommer souvent et à rechercher de « belles fesses » ou une « belle poitrine ». Cependant, un détail vient déroger à cette règle. Chez les 14-15 ans, ceux qui recherchent un beau visage consomment eux aussi souvent et quotidiennement de la pornographie. Cela s'explique de manière simple. Le terme « beau visage » a été utilisé par 84 % de garçons. Un constat étonnant, sachant que chez les 16-17 ans, ce n'est pas le cas. Les garçons sont donc naturellement plus nombreux à consommer de la pornographie régulièrement. Chez les 16-17 ans, les résultats sont bien plus timides, à l'exception de ceux obtenus avec les amateurs de « belles fesses » et de « poitrines » qui sont tous deux 50 % à consommer de la pornographie quotidiennement.

Avec cette analyse, nous remarquons que la consommation de pornographie régulière peut parfois influencer les recherches de type de partenaires et notamment les éléments physiques considérés comme les plus importants pour les jeunes. Ce phénomène est davantage observé chez les garçons qui semblent davantage tournés vers des attributs corporels. Nous avons vérifié cette hypothèse avec les filles qui apprécient les garçons musclés et qui ne consomment pas de pornographie de façon régulière pour autant.

6.7.3. Pornographie sur Google

Dans le cadre théorique, nous avons expliqué que les adolescents pouvaient souvent être en contact avec de la pornographie par erreur, notamment lorsqu'ils surfent de manière anodine sur Internet. Nous avons vu que des noms comme « Pokémon », « Les Simpson », « chatte » et « chienne » pouvaient mener à du contenu X. Nous avons demandé aux adolescents comment ils avaient été en contact la première fois avec des sites pornographiques. Chez les 14-15 ans, ils sont 31 élèves, soit 21 % des personnes interrogées à avoir vu de la pornographie pour la première fois de cette façon. Des chiffres qui correspondent aux théories de Richard Poulin. Les 16-17 ans sont au nombre de 15 à avoir vu des images par erreur avec Google, soit 25 % des personnes qui ont répondu à la question. Des pourcentages similaires dans les deux



catégories d'âge. Il faut donc se rendre compte qu'Internet est un puissant initiateur à la pornographie. En plus des mots-clefs via les moteurs de recherches, il est important d'évoquer des spams et autres fenêtres intempestives / publicitaires. Le plus grand nombre a été initié au porno par cette voie-là. Les 14-15 ans sont plus de 36 % à avoir franchi le Rubicon à cause de spams et les 16-17 ans sont 53 %.

Un autre élément d'une importance capitale : bon nombre de jeunes ont été initiés au porno par une connaissance. Nous remarquons que ce phénomène semble être en plein essor. En effet, il y a davantage de jeunes de 14-15 ans qui ont été confrontés à la pornographie de cette manière-là que d'élèves de 16-17 ans. Cela pourrait que ce phénomène est en augmentation. Il serait intéressant de voir si les chiffres augmentent encore durant les prochaines années. Nous ne pouvons pas nous empêcher d'effectuer le lien avec le « sexting », ce qui semble se dessiner.

6.7.4. Recherche d'un type de partenaire particulier

20. Recherches-tu un ou des type(s) de partenaire(s) particulier(s) ?

Taux de réponse : 26,0%

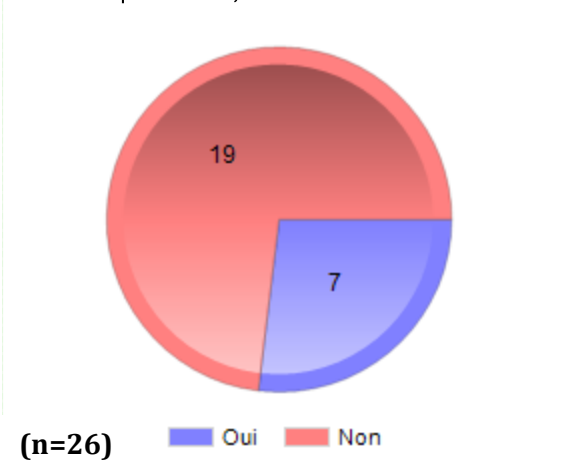


Figure 15 : Recherche type partenaire particulier (16-17)

Nous avons posé cette question uniquement aux élèves les plus âgés. En effet, elle n'avait pas sa place pour les 14-15 ans. 26 personnes y ont pris part et 7 d'entre eux ont répondu par « oui » (26,9 %). Lorsque nous leur avons demandé pourquoi, les élèves ont répondu pour la plupart avec des motifs sexuels. Ce sont presque tous des garçons qui ont répondu par l'affirmative à cette question-là et la majorité d'entre eux considère que la pornographie est excitante. Le plus grand nombre d'entre eux (5 sur 7) déclare également que les images pornographiques peuvent changer les attentes qu'ils ont d'un partenaire. Ceux qui ont un « genre » de partenaire idéal

semblent être influencés par la pornographie. Avec le peu de résultats que l'on a obtenu pour cette question-là, il n'est pas réellement possible de tirer de quelconques conclusions et d'aller plus loin dans l'analyse. Cela nous donne un simple aperçu de la situation.

Nous avons donc aussi demandé aux jeunes si les images pornographiques pouvaient modifier leurs attentes envers un partenaire. Ici encore, 26 personnes y ont pris part. Les résultats sont davantage évocateurs. Si 65 % (17 personnes) répondent que non,

18. Les images pornographiques peuvent-elles changer les attentes que tu as d'un-e partenaire ? (Plusieurs réponses sont possibles)

Taux de réponse : 26,0%

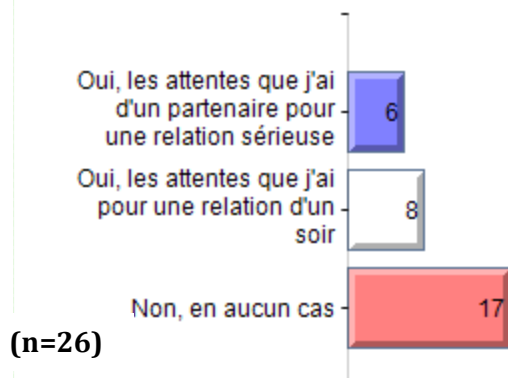


Figure 16 : Attentes futur partenaire (16-17)

le reste des participants, à savoir 9 personnes (35 %), disent oui. Pour cette question, il était possible de donner plusieurs réponses. Les élèves ont donc pu cocher à la fois sur « oui pour une relation sérieuse » et « oui pour une relation d'un soir ». Il est intéressant de se rappeler que 5 personnes parmi celles qui déclaraient « rechercher un type de partenaire particulier » font partie des 9 élèves dont les attentes peuvent être conditionnées par la pornographie. Il y a donc 4 personnes qui ont des attentes en lien avec la pornographie et qui ne pensent pas rechercher un type de partenaire particulier. Ces résultats

permettent d'appuyer les conclusions que l'on pouvait effectuer avec le premier graphique. Cette fois-ci, il est possible d'imaginer que la pornographie aurait tout de même une place de choix dans la vie sexuelle et / ou sentimentale des adolescents.

Penchons-nous à présent sur le profil des personnes qui ont répondu « oui » à cette question. Tout d'abord, ce sont presque tous des garçons. La plupart d'entre eux a consommé de la pornographie entre 2 à 4 fois au moins au cours du dernier mois, de façon volontaire, souvent pour la recherche du plaisir ou pour apprendre des techniques sexuelles. La majorité d'entre eux reproduit des actes vus dans des films X au moins de temps en temps et le plus grand nombre pense que les relations sexuelles se déroulent parfois comme dans les films pour adultes. Ceux qui répondent par la négative sont aussi des garçons en majorité et consomment dans la plupart des cas de la pornographie pour la recherche du plaisir. Cependant, l'immense majorité de cette catégorie-là ne reproduit jamais de scènes vues dans des vidéos pornographiques. De plus, lorsqu'on leur demande si les relations sexuelles des adultes se déroulent comme dans les films X, les réponses se situent davantage entre « jamais » et « parfois » et donnent donc une légère nuance si l'on compare aux résultats de la catégorie précédente.

Les adolescents qui avouent plutôt rechercher un type de partenaire particulier sur le plan physique sont d'après nos résultats, souvent conditionnés dans leurs attentes par la pornographie et en ont conscience. Il existe également une partie des jeunes qui ont des attentes en lien avec les images X et qui ne pensent pas rechercher de genre particulier pour leur futur partenaire. Nos recherches nous permettent de mettre en lumière le lien entre la consommation de pornographie et les recherches ciblées. Cependant, il est bon de rappeler qu'un échantillon de 26 personnes pour ces 2 questions n'est certainement pas suffisant pour tirer des conclusions construites. Il s'agit davantage d'indications qui permettent de se donner une idée de la situation.

6.7.5. Relations sexuelles et pornographie

Nous avons demandé aux élèves âgés de 16 et 17 ans s'ils avaient déjà eu des relations sexuelles. 55 élèves sur 100 n'en ont encore jamais eu. Ce n'est pas étonnant, puisque nous avons vu dans le cadre théorique que l'âge moyen en France est de 17 ans $\frac{1}{2}$. (Lanru, 2010, p.649). L'étude SMASH a dit qu'un jeune sur deux entre 16 et 20 ans avait déjà eu sa première relation sexuelle. (SMASH-2002, p.121). En regardant les données obtenues de plus près, nous avons remarqué que les élèves qui ont déjà eu au moins une relation sexuelle sont bien plus nombreux à consulter des sites pornographiques de manière volontaire. Il y a notamment beaucoup d'élèves qui disent consommer de temps en temps et d'autres, quotidiennement des médias X dans cette catégorie-là.

Nous avons également remarqué un phénomène intéressant. Les élèves qui ont déjà une sexualité active disent volontiers regarder du porno pour apprendre de nouvelles techniques sexuelles, alors que ceux qui sont encore vierges déclarent plutôt en regarder pour comprendre comment cela se passe. Les deux catégories s'accordent en grande majorité pour dire que c'est également pour la recherche du plaisir qu'ils consultent ce type de médias. Fait étonnant, lorsque nous demandons aux élèves s'ils pensent qu'une relation sexuelle entre adultes consentants se passe comme dans un film X, les deux catégories répondent la même chose. La grande majorité des élèves interrogés pensent que cette affirmation est parfois vraie. Un dernier point qui mérite d'être relevé ici : les élèves qui ont répondu que les images pornographiques pouvaient influencer leurs attentes quant à un nouveau partenaire sont presque tous des jeunes qui ont déjà eu une relation sexuelle. Comment peut-on interpréter cela ? Cela veut-il dire que les élèves qui ne sont pas sexuellement actifs ont une plus grande marge d'acceptation quand ils imaginent leur première relation sexuelle, malgré leur consommation de pornographie ? Les jeunes qui ont déjà eu des relations sexuelles font-ils davantage le lien avec ce qu'ils voient dans la pornographie ? Ces questions nécessiteraient une recherche plus approfondie à travers d'autres questionnaires ou des entretiens, ce qui permettrait peut-être d'obtenir des informations plus nuancées. C'est un peu notre état d'esprit au terme de cette partie d'analyse : les données recueillies donnent envie d'aller plus loin pour se rendre véritablement compte de l'influence du X.

7. Pistes de réflexion

Arrivés au terme de notre premier travail de recherche, après avoir lu plusieurs ouvrages, rencontré quelques professionnels et surtout aiguisé notre réflexion à ce sujet, nous pensons que notre idée quant à la consommation de pornographie à l'adolescence a passablement évolué. Dans ce chapitre, nous allons faire état de l'ensemble des pistes de réflexions qui nécessiteraient un développement. Ces pistes nous semblent être les plus importantes, celles qui se sont imposées à nous tout au long du processus de Travail de Bachelor.

7.1. Le sexting

Nous ne sommes pas sans savoir que le sexting est un phénomène au cœur de l'actualité, en plein essor depuis quelques années, notamment à cause de l'avènement des smartphones dans les préaux. Mais au fait, le sexting, qu'est-ce que c'est ? Si le terme n'apparaît pas encore dans le Robert de la langue française, le site Internet de la ligne d'aide 147 (Pro Juventute) a écrit une définition. « L'expression sexting est formée de deux mots anglais, «sex» et «texting », et désigne le fait d'échanger, par l'intermédiaire d'Internet ou d'un téléphone mobile, ses propres photos intimes, représentant soi-même ou autrui. » (Pro Juventute, 2016). Lorsque nous avons demandé aux adolescents la manière dont ils avaient été initiés à des médias sexuellement explicites, bon nombre d'entre eux ont répondu qu'une autre personne leur en avait montré. Forts de ces résultats, il nous paraît intéressant de pouvoir approfondir cette problématique en cherchant les tenants et les aboutissants. Les professionnels que l'on a rencontrés nous ont également tous évoqué des situations de sexting. Il semble donc que ce thème soit la suite logique de notre projet.

De plus, il nous semble très intéressant de pouvoir mesurer le contexte dans lequel les adolescents regardent des médias pornographiques. Le font-ils seuls, dans leur chambre ? En groupe chez des amis ? Dans la cour de l'école ? Dans quelles circonstances ? Y existe-t-il des cas de chantage ou de contrainte ? Est-ce en vogue d'en consommer en couple ou d'accepter d'en voir pour faire plaisir à son partenaire ? Toutes ces questions sont des aspects que nous n'avons pas développés et qui se trouvent à mi-chemin entre les thématiques de pornographie et de sexting.

7.2. Cadre légal

Nous avons remarqué que les questions s'intéressant aux aspects légaux ont remporté un « large succès ». En effet, bien que peu d'élèves aient été amenés à devoir y répondre, notamment chez les 16-17 ans (tous ceux qui n'ont jamais consommé de pornographie volontairement étaient éjectés du questionnaire à ce stade) nous avons récolté des résultats étonnants et parfaitement exploitables. De plus, peu d'études s'intéressant à la pornographie ont osé aborder ce sujet. Il s'agit de la partie la plus sensible de notre travail. Avec les chiffres obtenus, il faut se rendre à l'évidence : nous ne sommes pas dans une thématique marginale lorsque l'on évoque la pédopornographie et toutes les ambiguïtés qui peuvent exister autour. A présent, il nous semble important que quelqu'un puisse réaliser un travail de grande envergure autour de ce sujet. En effet, il serait primordial de pouvoir briser le silence qui semble accompagner cette problématique dans notre société. Davantage de prévention, notamment sur l'aspect légal, pourrait notamment être proposée. Il faudrait, par exemple, pouvoir mesurer plus finement l'implication volontaire des adolescents dans ce type de recherches ou les liens avec le sexting.

7.3. Orientation sexuelle et expression de genre

A l'heure actuelle, il nous paraît intéressant de pouvoir aller plus loin dans la réflexion en cherchant à savoir si les adolescents consomment de la pornographie dans le sens d'un « éveil à la sexualité ». Les jeunes qui disent regarder des fichiers X par curiosité, vont-ils visionner des médias pornographiques gays, par exemple ? Si tel est le cas, quel est leur rapport à la différence dans l'orientation sexuelle ? Sont-ils plus à l'aise face à la question lorsqu'ils ont déjà consommé de la pornographie de ce type ? Existe-t-il des jeunes qui se disent totalement hétérosexuels et pourtant, consommateur de plusieurs types de pornographie (comprendre, de la pornographie hétérosexuelle et homosexuelle) ? Peut-on effectuer des liens entre diversité sexuelle et pornographie ?

7.4. Différence ville / campagne

Dans la partie « méthodologie », nous expliquions pourquoi il nous semblait plus « simple » d'effectuer cette recherche dans un canton rural comme le Jura. A présent, il serait intéressant de pouvoir réaliser la même étude dans une grande ville de Suisse romande. Les résultats seraient-ils similaires ? Il existe une croyance populaire dans notre pays disant que les enfants et les adolescents seraient davantage protégés des problématiques graves de la société lorsqu'ils grandissent dans des cantons ruraux comme le Jura. Ce postulat mériterait d'être vérifié, au moins en plaçant le focus sur l'aspect « pornographique ». Il serait bon de savoir si nos résultats sont représentatifs de l'ensemble de la Suisse romande.

7.5. Rôle du travailleur social

Et après, on fait quoi ? C'est bien la question centrale dont il faut se rappeler. Connaître la problématique, savoir qu'il s'agit d'un élément qui fait partie de la vie de bon nombre d'adolescents, être au fait sur les conséquences qui peuvent éventuellement survenir est une chose. Savoir comment réagir, quel est son rôle professionnel lorsque notre pratique se retrouve au cœur de cette problématique en est une autre. Pour cette raison, nous pensons qu'une autre suite logique de ce Travail de Bachelor serait d'axer la problématique autour du savoir-être et du savoir-faire d'un travailleur social évoluant dans le domaine de l'enfance et de l'adolescence. Comment réagir lorsque les parents demandent des conseils aux éducateurs ? Est-ce que toutes les institutions sont au clair avec les réalités actuelles du terrain et l'évolution que prennent les événements ? Y existe-t-il des formations pour sensibiliser les équipes éducatives et pédagogiques au sujet de la pornographie ?

Peut-on dire que l'éducateur doit avoir un rôle d'accompagnant dans les questions liées à la pornographie ? Il s'agit d'un rôle et d'une question tout particulièrement délicats. Serait-il possible que des « stratégies » de base soient mises en place dans les institutions ? Il serait intéressant de mettre sur pied un projet pilote, une sorte de protocole institutionnel de prise en charge des mineurs confrontés à de la pornographie. Il semble aussi primordial de créer une réunion pluridisciplinaire autour de la problématique de la pornographie illégale et de ses éventuelles conséquences au vu de planifier un programme de sensibilisation.

Il serait également intéressant de regarder si les jeunes vivant en institution, et donc en groupe, ont davantage accès que ceux qui habitent chez leurs parents. Est-ce que la pornographie peut-être un effet de groupe ? Si oui, est-ce que les conséquences sont les mêmes que celles pour les jeunes qui en consomment individuellement ? Ici

encore, il serait intéressant d'aller plus loin après avoir fait ce constat et de pouvoir se pencher sur les démarches qui ont été mises en place par les institutions sociales.

Au vu des résultats que l'on a obtenus avec ce travail de recherche, il nous paraît important que les futurs travailleurs sociaux puissent être sensibilisés un minimum à cette problématique et à son évolution. Pourquoi ne pas insérer une matinée de cours sur la pornographie et le sexting avec plusieurs intervenants, un débat et des pistes d'action. Il serait aussi possible de proposer aux étudiants en bachelor travail social de construire un outil éducatif concret pour les institutions, pour le « module libre », par exemple. Au terme de ce travail, nous imaginons beaucoup de pistes d'actions à explorer, notamment de façon concrète, sur le terrain. Nous espérons que d'autres étudiants se serviront de ces pistes pour effectuer de nouveaux travaux de recherches autour de cette problématique. Nous nous réjouissons d'ores et déjà de les lire.

8. Auto-évaluation

8.1. Le groupe

Premièrement, parlons de notre collaboration « interne » pour ce travail de recherche. Nous avons déjà mentionné que notre binôme a produit par le passé une recherche relativement conséquente, à savoir un travail interdisciplinaire centré sur le projet dans le cadre de la maturité professionnelle santé-social. Nous nous connaissions donc déjà depuis plusieurs années et étions au courant de nos forces et nos faiblesses. Nous partions donc avec un avantage conséquent, par rapport à un groupe dont les membres viennent à peine de se rencontrer.

Tout d'abord, évoquons notre fonctionnement. Pendant toute la période d'élaboration du cadre théorique, nous nous sommes volontiers répartis les tâches en utilisant un modèle très simple : l'un écrivait, l'autre effectuait les recherches, établissait les contacts, écrivait les mails et tenait l'échéancier. Arrivés au terme de la partie théorique, nous avons complètement changé notre mode de fonctionnement. Nous avons opté pour une réelle collaboration intellectuelle. Par exemple, pour la rédaction de la dernière partie, à savoir l'analyse, nous avons écrit quasiment chaque ligne à deux. Il s'agit donc d'un quatre-mains. Nous avons remarqué que nous ne fonctionnions pas du tout de la même manière et que ce qui semblait évident pour l'un, l'autre ne le voyait pas et vice-versa. Ce nouveau mode de fonctionnement nous a permis d'être particulièrement efficaces durant cette dernière période et d'ainsi, abattre un travail conséquent en un temps moindre. Nos réflexions se rejoignaient et nous parvenions à nous compléter. A quatre mains, l'analyse a pu être vue sous plusieurs angles, nous avons pu triturer la réflexion dans plusieurs sens et essayer d'en faire ressortir la substantifique moelle. Il est évident que ce travail n'a pas la prétention d'être une thèse ou même d'être parfait. Cependant, la dernière partie de notre collaboration s'est déroulée de manière si limpide que nous pouvons dire avoir pris du plaisir à nous retrouver pour l'analyser et le rédiger. Ce travail, au fur et à mesure de son élaboration, nous a passionné et a généré en nous une énergie que nous espérons garder jusqu'à la fin pour le défendre.

Cet état d'esprit résolument positif n'a pourtant pas toujours existé. Durant la majeure partie du travail (qui a tout de même duré une année et demi depuis le dépôt du projet), il a plutôt été question d'un parcours semé d'embûches. Nous vous renvoyons pour cela à ce que nous avons mentionné dans le chapitre « méthodologie ». Il faut aussi signaler que Nathalie a eu le temps de tomber enceinte, de donner naissance et de vivre ses premiers pas en tant que jeune maman durant ce processus. Il a donc fallu composer avec cette péripétie supplémentaire et s'organiser des plages de travail pour pouvoir être efficaces. Nous avons obtenu un délai de 5 mois supplémentaires pour finaliser notre travail. Ce délai nous a été octroyé suite au temps perdu à cause des questionnaires. Il n'est en aucun cas question de temps supplémentaire dû à la grossesse de Nathalie. Nous tenions à le préciser ici. Cependant, il faut dire que la naissance du fils de Nathalie nous a demandé une réorganisation qui a pris un peu de temps. Il serait hypocrite de cacher que nous n'avons pas vraiment eu la tête dans notre Travail de Bachelor durant le mois de mars 2016.

Pour continuer sur une note un peu plus critique, nous pensons ne pas avoir été assez efficaces et rigoureux durant la première partie du travail, à savoir, pendant la recherche et la rédaction théorique. A ce moment-là, il était difficile pour nous d'avoir

une vision à long terme de notre mémoire. Notre rythme de travail (jongler entre une formation pratique à temps plein et un travail de fin d'études) était difficile. Nous avons appris qu'il était primordial de trouver du sens, un but et de l'intérêt pour le travail que nous avons à effectuer. Sans cette prise de conscience, il aurait été difficile de produire un travail de qualité et de respecter nos échéances. Nous avons aussi appris à nous fixer des objectifs réalistes, ainsi que des limites. Nous avons toujours tendance à sous-estimer le temps qu'il fallait pour effectuer telle ou telle tâche. La réalité nous a vite rattrapé et infligé une bonne dose de stress par la même occasion. Il est plus simple de travailler régulièrement à petites doses que de s'obliger à tenir d'énormes plages de rédaction en un temps record. Il est très important de pouvoir garder à l'esprit son fil conducteur, ses idées. Pour cela, l'idéal est de pouvoir étaler le travail sur plusieurs jours / semaines.

Au début du travail, nous formulions plusieurs objectifs, notamment professionnels. Nous avons en tête d'aller à la rencontre de professionnels pour ainsi élargir notre réseau. A l'heure actuelle, nous pensons avoir en partie atteint cet objectif, sachant que nous avons pris contact avec plusieurs personnes qui nous ont reçus en entretien. Nous avons eu l'opportunité de prendre part à des échanges de qualité avec eux. Ils nous ont apporté des pistes de réflexion nouvelles. Nous avons également à l'esprit qu'il serait primordial de pouvoir effectuer des liens théorie-pratique à travers ce travail de recherche. Nous pensons que cet objectif est tout à fait atteint. Premièrement, avec les données recueillies via les questionnaires, nous avons pu effectuer bon nombre de liens entre les apports scientifiques et la réalité du terrain. De plus, Loïc a déjà eu l'occasion d'effectuer une multitude de liens entre les résultats des questionnaires et ses observations sur son lieu de travail. Collaborant au sein d'une structure qui accueille notamment des adolescents en situation de crise, il est déjà arrivé que des sujets tels que la pornographie impliquant des mineurs soient d'actualité. Ce document a donc une valeur au-delà de l'exercice du travail de recherche. Cela ne fait nul doute qu'il nous sera encore utile dans notre travail à l'avenir.

8.2. Nathalie

Pour mon propre bilan, j'ai envie de revenir sur les objectifs personnels que l'on s'était fixés initialement. J'étais chargée de m'occuper de la partie « organisationnelle », qui consistait entre autres, à déterminer un échéancier réaliste. Je me suis rapidement rendu compte qu'il était difficile et même impossible de respecter les dates que j'avais fixées. Je pense que mes capacités organisationnelles ont évoluées au fil de ce travail. J'ai eu l'occasion de m'exercer à ce type de tâches et de mettre des outils en place pour m'améliorer. Grâce à ce travail de recherche, j'ai pu me rendre compte que j'avais de nombreux clichés sur les adolescents et leur consommation de pornographie. J'ai souvent été très étonnée des résultats obtenus. J'ai donc appris à essayer de nuancer mes idées sur certains thèmes et ai certainement pu gagner en ouverture d'esprit.

8.3. Loïc

Comme Nathalie, je peux également parler de stéréotypes. Je l'ai d'ailleurs écrit dans la partie « choix du thème », au début du processus de Travail de Bachelor. Par exemple, je ne pensais pas vraiment que l'on obtiendrait des résultats significatifs quant à la consommation de pornographie impliquant des mineurs. Pour ce point-là, je rejoins donc l'avis de Nathalie et pense avoir aussi gagné en une certaine maturité

grâce à ce travail de recherche. De plus, lors de la rédaction des objectifs personnels, nous avons parlé de réussir à « prendre en compte les idées de l'autre ». Cette phrase était surtout valable pour moi. En effet, j'ai toujours rencontré des difficultés à « mettre de l'eau dans mon vin » et accepter d'autres avis. Il s'agit d'un de mes points faibles. J'ai donc dû veiller à faire évoluer ce point-là tout au long du processus, afin que Nathalie se sente à l'aise et également pour que le travail gagne en richesse. En effet, il est certain qu'un travail ne peut que devenir plus intéressant s'il contient les idées de deux personnes. Je ne vais pas cacher que cela n'a pas toujours été évident pour moi. Cependant, j'ai remarqué que notre binôme fonctionnait de mieux en mieux au fil du temps, surtout depuis que je laissais davantage de place à Nathalie pour s'affirmer. J'ai vu qu'il était possible que l'on se complète mutuellement.

9. Conclusion

Initialement, nous souhaitions établir un état des lieux qui montrerait l'influence de la pornographie sur les relations sexuelles et affectives à l'adolescence. Nous avons à l'esprit de mettre en lumière l'ensemble des éléments affectifs et sexuels qui pouvaient subir l'influence des médias sexuellement explicites. Notre question de recherche était la suivante :

Que pensent les adolescents âgés de 16 à 17 ans de leur consommation de pornographie, à quels niveaux se tourne leur questionnement, rencontrent-ils des problèmes face à cela ? Les mineurs âgés de 14 à 15 ans, en consomment-ils également ? Recherchent-ils des images ou des vidéos pornographiques impliquant des personnes de leur âge ?

Pour vérifier cette question de recherche, nous avons formulé cinq hypothèses que nous avons pris soin de vérifier à travers nos questionnaires.

Tout au long de notre analyse, nous avons constaté que les garçons sont plus nombreux à consulter des médias pornographiques que les filles et semblent également l'assumer avec davantage de facilité. De la même manière, nous avons recherché s'il existait des différences entre les consommateurs réguliers et irréguliers, ainsi que les jeunes ayant été initiés précocement à la pornographie. Nous n'avons pas observé d'écarts significatifs entre les différents protagonistes qui nous auraient permis de tirer de réelles conclusions.

Un autre élément de notre recherche était de savoir si les consommateurs réguliers de pornographie pensent que ce qu'ils visionnent reflète la vie réelle et s'ils développent des complexes physiques. Avec les données récoltées, nous n'avons pas réussi à voir se dessiner une réelle tendance de consommateurs réguliers qui seraient perturbés par la pornographie au point de vouloir modifier leur propre corps ou de penser que la sexualité réelle des adultes est représentée dans les médias pornographiques.

Nous avons aussi travaillé sur l'aspect légal de la pornographie en ligne. Grâce à la récolte des données, nous avons établis plusieurs constats. Une partie des jeunes effectueraient des recherches de matériel X incluant des personnes de leur âge et une autre partie aurait déjà été en contact avec des médias pornographiques mettant en scène des mineurs. Certains d'entre eux aurait un rapport « flou » avec ce problème et ne sauraient pas exactement analyser, comprendre, ce qu'ils ont déjà vu. Tous ne se rendent pas compte que ce type de média fait partie de la pornographie dure et qu'ils s'exposent potentiellement à des risques légaux. Encore moins d'adolescents ont peur des conséquences et ont déjà ressenti le besoin d'en parler avec une tierce personne.

A travers ces 5 hypothèses synthétisées ici, nous avons tenté de répondre à notre question de recherche. Notre enquête nous montre que la plupart des jeunes ne semblent pas considérer avoir des problèmes à cause de la pornographie. Premièrement, il faut se rendre compte qu'une partie des sujets n'a encore jamais été initié à du matériel pornographique. Parmi ceux qui y ont déjà été confrontés, une grande partie n'en consulte jamais volontairement. Si l'on se penche uniquement sur la minorité qui a déjà engagé sa propre volonté pour consulter ce type de médias, nous constatons que le plus grand nombre ne semble pas être encore aux prises avec des problèmes d'addiction, ne paraissent pas être dans un état de confusion entre

pornographie et vie réelle et ne déclarent pas être en souffrance vis-à-vis de cela, bien qu'il y ait un état de flou qui règne par rapport aux fichiers illégaux.

A travers cette étude, il n'est pas évident de faire ressortir clairement le questionnement des jeunes de ces tranches d'âge. Il semble qu'il n'y ait pas de problème de masse. Cela donne l'impression que la pornographie est un média culturel populaire intégré à la vie quotidienne par certains. Pour pouvoir mettre en évidence le questionnement des adolescents face à la pornographie, il faudrait certainement aller encore plus loin dans la finesse et la subtilité de l'élaboration du questionnaire. Cela nécessiterait une réflexion encore plus grande. En effet, comment savoir si les jeunes questionnés ont vraiment répondu avec sincérité ? Peut-on envisager qu'ils n'aient pas été amenés à se questionner suffisamment et à sortir d'une certaine superficialité dans leurs réponses ? Les réponses que l'on donne à un questionnaire en ligne sont-elles toujours le reflet de la réalité ?

Finalement, on ne peut être certain de la véracité d'un tel questionnaire. Si l'on veut pourtant choisir cet outil, il faut l'utiliser en postulant sur la force du nombre. Nous avons eu la chance de pouvoir aller au-delà d'un public-cible de quelques dizaines d'individus. Le nombre des jeunes sondés est garanti, sinon au pourcentage près, d'une tendance, d'une façon d'utiliser certains médias pour en tirer soit un plaisir, une information ou une comparaison.

Il est réjouissant de constater que la plupart des jeunes ne semblent pas addicts aux sites pornographiques, qu'ils différencient en majorité scènes filmées et vie réelle. Pour l'aspect préoccupant, nous avons déjà mentionné l'ignorance quant à l'illégalité de certaines vues, notamment lorsque des mineurs sont mis en scène.

La frilosité de la majorité des établissements scolaires par rapport à notre sujet nous a étonnés et questionnés. Afin de comprendre l'existence d'un réel tabou au sein des établissements scolaires quant à cette thématique, il faudrait pouvoir comparer la réaction d'un panel d'écoles par rapport à deux sujets : l'un s'intéressant à un fait social lambda, tel que l'utilisation du smartphone chez les jeunes, l'autre recherchant des données au sujet de la pornographie. L'école semble hésiter à confronter ses élèves à cette problématique. Cependant, tous les compteurs sont au rouge en ce qui concerne la facilité qu'ont les jeunes d'accéder à des scènes pornographiques. De son côté, l'industrie du X se développe à une allure exponentielle.

10. Bibliographie

10.1. Monographies

- ATHEA N., COUDER O., *Parler de sexualité aux ados* Groupe Eyrolles, 2006.
- BALEGAMIRE BAZILASHE J., MARC P., *Adolescence : des clefs pour comprendre* Genève : Ed. du Tricorne, Chronique Sociale, 2000.
- BERGERET J., HOUSER M. *Mon adolescent m'inquiète...* Lyon : Chronique sociale, 2012.
- HENNO J. *Les enfants face aux écrans, Pornographie la vraie violence ?* Paris : Ed. SW-Télémaque, 2004.
- JEAMMET P. (2007), *Gérer la distance relationnelle aux objets d'attachement Une des tâches essentielles de l'adolescence* in BRACONNIER A. [sous la dir.], *L'adolescence aujourd'hui* Ramonville Saint-Agne : Ed. Erès, 2007, p.11-20.
- JOIGNOT F. *Gang bang* Paris : Ed. du Seuil, 2007.
- LAURU D. (2010), *Première fois (entrée dans la sexualité)* in LE BRETON D., MARCELLI D. [sous la dir.], *Dictionnaire de l'adolescence et de la jeunesse* Paris : Presses Universitaires de France, 2010, p.644-649.
- LE BRETON D., MARCELLI D. *Dictionnaire de l'adolescence et de la jeunesse* Paris : Presses Universitaires de France, 2010.
- MARZANO M., ROZIER C. *Alice au pays du porno* Paris : Ed. Ramsay, 2005.
- MARZANO M. *La pornographie ou l'épuisement du désir* Paris : Hachette Littératures, 2003.
- OGIEN R. *Penser la pornographie* Paris : Presses Universitaires de France, 2008.
- POTARD C. *Attachement parental, sexualité à l'adolescence et estime de soi.* Sarrebruck : Ed. Universitaires européennes, 2012.
- POULIN R. *Sexualisation précoce et pornographie* Paris : La Dispute / SNEDIT, 2009.

10.2. Etudes

- NARRING, F. [et al.]. *SMASH 02 : Santé et style de vie des adolescents âgés de 16 à 20 ans en Suisse.* Lausanne, 2003.

10.3. Articles

- BIDAUD E., « L'adolescent et « la scène pornographique » », *Adolescence* 2005/1 (n° 51), p. 89-98. Récupéré du site : <http://www.cairn.info/revue-adolescence-2005-1-page-89.htm> (26.03.2014). DOI 10.3917/ado.051.0089.
- HAYEZ J.Y., « La confrontation des enfants et des adolescents à la pornographie », *Archives de Pédiatrie* 2002/11 (Volume 9), p. 1183-1188. Récupéré du site : <http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0929693X02000817> (05.04.2015). DOI : 10.1016/S0929-693X(02)00081-7.
- JACQUEMIN LE VERN H., « Adolescence et pornographie », *Gynécologie Obstétrique & Fertilité* 2004/5 (n° 5), p. 416-419. Récupéré du site : <http://www.em-consulte.com/en/article/274985> (03.03.2015). DOI : 10.1016/j.gyobfe.2004.03.015.

LE NAOUR R., « La question de l'identité et du narcissisme à l'adolescence », *L'information psychiatrique* 2008/2 (Volume 84), p. 149-154. Récupéré du site : <http://www.cairn.info/revue-l-information-psychiatrique-2008-2-page-149-htm> (05.04.2015). DOI 10.3917/inpsy.8402.0149.

LE ROUX Y. « Internet, sexualité et adolescence », *Enfances & Psy* 2012/2 (n° 55), p.61-68. Récupéré du site : http://www.cairn.info/article_p.php?ID_ARTICLE=EP_055_0061 (08.09.2014). DOI : 10.3917/ep.055.0061.

POULIN R., « La pornographie, les jeunes, l'adocentrisme », *Les Cahiers Dynamiques* 2011/1 (n° 50), p. 31-39. Récupéré du site : http://www.cairn.info/article_p.php?ID_ARTICLE=LCD_050_0031 (08.09.2014). DOI 10.3917/lcd.050.0031.

PUGLIA R., GLOWACZ F., « Consommation de pornographie à l'adolescence : quelles représentations de la sexualité et de la pornographie, pour quelle sexualité ? », *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence* 2015/6 (vol. 63), p. 231-237. Récupéré du site : <http://www.em-consulte.com/article/983956/alertePM> (04.09.2015). DOI 10.1016/j.neurenf.2015.01.007.

10.4. Brochures

PREVENTION SUISSE DE LA CRIMINALITE (PSC) *Pornographie : agir de bon droit*. Berne, 2^{ème} édition, 2014. Récupéré du site : http://skppsc.ch/1/downloads/fr/pornographie_agir_de_bon_droit_20051.pdf (15.08.2014).

10.5. Sites internet

CIAO., « Les questions-réponses ». Récupéré du site : <http://www.ciao.ch> (15.08.2014).

CONFEDERATION SUISSE. OFFICE FEDERAL DE LA STATISTIQUE. Récupéré du site : https://www.pxweb.bfs.admin.ch/Selection.aspx?px_language=fr&px_db=px-x-1903020100_102&px_tableid=px-x-1903020100_102\px-x-1903020100_102.px&px_type=PX (27.07.2015).

LES CHÂÎNES RADIO FRANCE, FRANCE BLEU, « Société ». Récupéré du site : <https://www.francebleu.fr/infos/societe/videos-la-scandaleuse-origine-du-monde-de-courbet-revient-ornans-1402030800> (28.05.2016).

LAROUSSE., « Dictionnaire de français ». Récupéré du site : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/obsc%C3%A9nit%C3%A9/55403> (08.10.2014).

LE GRAND ROBERT DE LA LANGUE FRANÇAISE., « Dictionnaire de français ». Récupéré du site : <http://www.lerobert.com/espace-numerique/enligne/le-grand-robert-de-la-langue-francaise-en-ligne-12-mois.html> (28.05.2016).

ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ., « Développement des adolescents ». Récupéré du site : http://www.who.int/maternal_child_adolescent/topics/adolescence/dev/fr/ (05.04.2015).

PREVENTION SUISSE DE LA CRIMINALITE (PSC). Récupéré du site : <http://www.prevention-criminalite.ch/10/fr/1internet/3kinderpornographie/100index.php> (05.04.2015).

PRO JUVENTUTE. « Sexting, qu'est-ce que c'est ». Récupéré du site : <https://www.147.ch/Sexting-qu-est-ce-que-c-est.2506.0.html?&L=1> (28.05.2016).

10.6. Interviews

POOT A., *Interview au sujet de la pornographie et des mineurs en Suisse*. Lausanne : 2015. Non publié.

11. Annexes

11.1. 14-15 ans

11.1.1. Questionnaire

Questionnaire anonyme :

Sexe Masculin Féminin

As-tu 14 ou 15 ans ? (L'enquête s'adresse aux mineurs de moins de 16 ans et de plus de 14 ans révolus).

- Oui
 Non -> **Première sortie possible**

Mois et année de naissance (ex : juin 1999 ou 06 1999) : _____

1. Cite quatre attributs physiques importants pour toi chez ton/ta partenaire ?

- _____

2. Cite quatre qualités importantes pour toi chez ton/ta partenaire ?

- _____

3. As-tu déjà été confronté à de la pornographie volontairement ou involontairement ?

- Non -> **Deuxième sortie possible**
 Oui

3.1. A quel âge pour la première fois ? _____

4. Au cours du dernier mois, combien de fois as-tu consulté de la pornographie ?

- A aucun moment
 Rarement (1 fois par mois)
 De temps en temps (2 à 4 fois par mois)
 Régulièrement (plus d'une fois par semaine)
 Souvent (plus de 3 fois par semaine)
 Quotidiennement (1 fois par jour)
 Plusieurs fois par jour

5. **Comment as-tu rencontré du matériel pornographique pour la première fois ? (Plusieurs réponses sont possibles)**

- Une autre personne m'en a montré
 - Par erreur en cherchant autre chose sur Google
 - En zappant à la télévision
 - Spams, fenêtres intempestives et publicités
 - En cherchant volontairement des images pornographiques
 - Autres, à préciser :
-
-

6. **En voyant des images pornographiques par hasard, comment t'es-tu senti (e) les premières fois ? (Plusieurs réponses sont possibles)**

- Dégoûté(e)
 - Surpris(e)
 - J'ai eu peur de ce que je voyais
 - Excité(e)
 - Autre, à préciser :
-

7. **Comment qualifies-tu la pornographie ? (Plusieurs réponses sont possibles)**

- Dégoûtante
 - Dégradante pour la femme
 - Dégradante pour l'homme
 - Irréelle
 - Stimulante ou excitante
 - Utile
 - Autre, à préciser :
-

8. **Par quel biais consultes-tu de la pornographie à l'heure actuelle ? (Plusieurs réponses sont possibles)**

- Je n'en consulte jamais volontairement -> **Troisième sortie possible**
 - Internet
 - Ordinateur personnel
 - Ordinateur familial
 - Smartphone et tablette privés
 - Revues pornographiques
 - DVD
 - Télévision
 - Autre, à préciser :
-
-

9. **Pour quelles raisons consultes-tu de la pornographie ? (Plusieurs réponses sont possibles)**

- Par curiosité
 - Pour la recherche du plaisir
 - Pour apprendre des techniques sexuelles
 - Pour comprendre comment ça se passe
 - Pour me comparer aux acteurs/actrices
 - Autre, à préciser :
-
-

10. Penses-tu qu'une relation sexuelle entre deux adultes se déroule comme dans un film pornographique

- Jamais
- Parfois
- Souvent
- Toujours

11. T'es-tu déjà senti(e) complexé(e) physiquement après avoir vu des films ou des images à caractère pornographique ?

- Oui
- Non

12. As-tu déjà vécu de mauvaises expériences en surfant sur des sites pornographiques ?

- Oui (passe à la question 13)
- Non (passe directement à la question 16)

13. Si oui, était-ce :

- des mauvaises rencontres
- des images qui t'ont choqué(e)
- des pratiques sexuelles qui t'ont choqué(e)
- des images ou des vidéos interdites par la loi

14. Si oui, comment t'es-tu senti(e) ?

- Mal à l'aise
- J'ai oublié
- Cela ne m'a rien fait de particulier
- J'ai eu peur des éventuelles conséquences

15. Si oui, as-tu ressenti le besoin d'en parler à quelqu'un ?

- Non, pas du tout
- Oui, mais je ne l'ai pas fait car je ne savais pas à qui en parler
- Oui, mais je ne l'ai pas fait car je me suis senti(e) coupable / honteux(se)
- Oui, j'en ai parlé à un(e) professionnel(le)
- Oui, j'en ai parlé à un adulte de confiance
- Autre, à préciser : _____

16. Recherches-tu des vidéos pornographiques avec des acteurs qui ont plus ou moins ton âge ?

- Oui
- Non

17. Es-tu déjà tombé(e) sur des vidéos pornographiques impliquant des mineurs ?

- Oui
- Non
- Je ne sais pas

18. As-tu déjà rencontré par hasard des sites pornographiques mettant en scène des personnes majeures qui ressemblaient à des personnes mineures ?

- Oui
- Non
- Je ne sais pas

19. As-tu rencontré des difficultés à répondre à ce questionnaire ?

- Oui
- Non

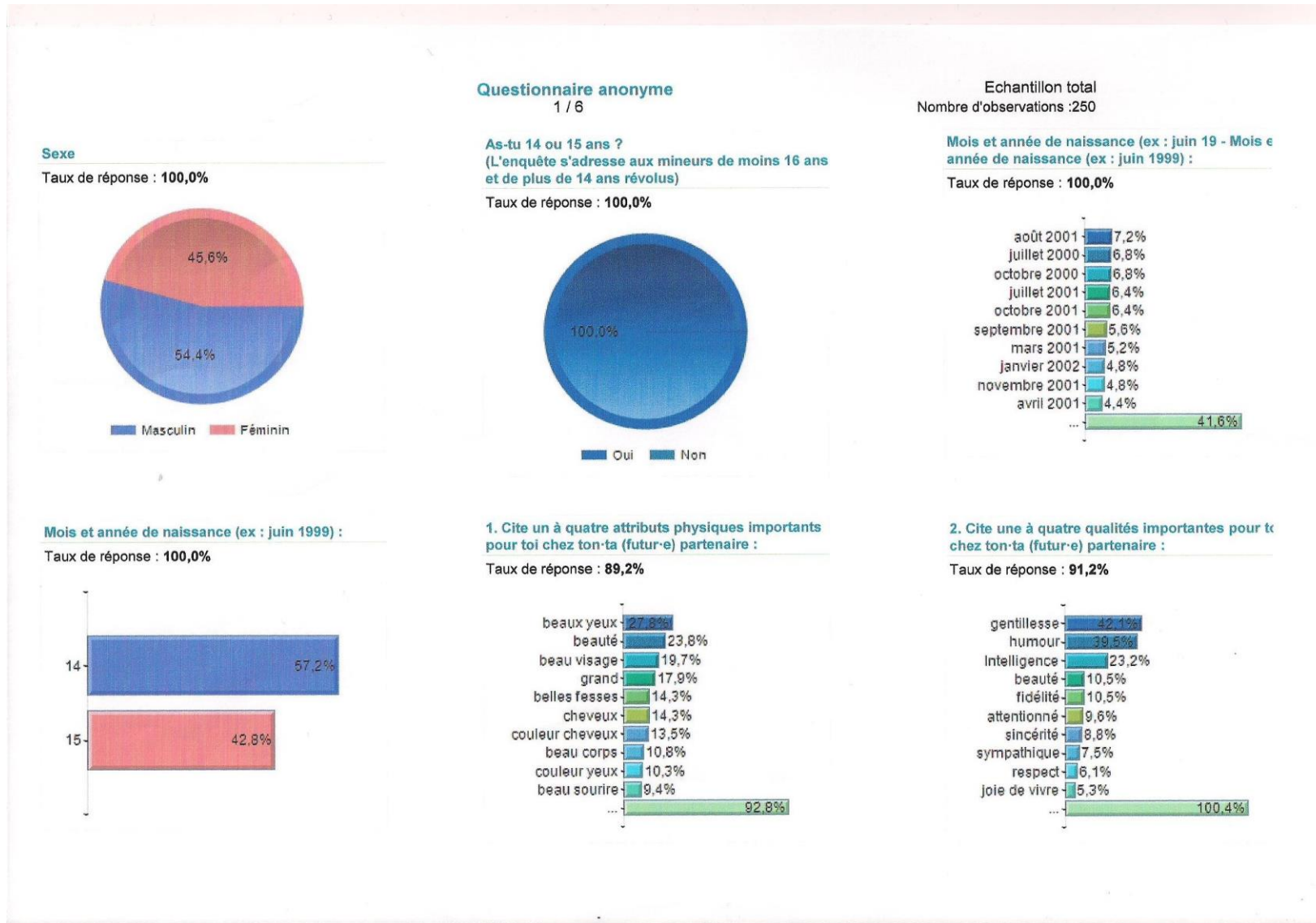
19.1. Si oui, qu'est-ce qui t'a posé problème ? _____

Nous te remercions d'avoir pris du temps pour répondre à ce questionnaire. Tu as contribué à l'avancée de nos recherches !

Nous te rappelons que ce questionnaire est anonyme et qu'il ne sera utilisé que pour notre travail de recherche. Une fois que nous aurons analysé les données, les questionnaires seront détruits.

Rapport-Gratuit.Com

11.1.2. Tableau de bord des résultats

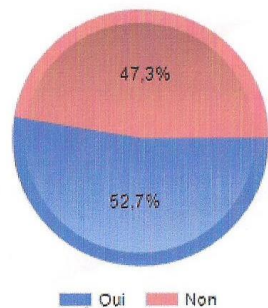


Questionnaire anonyme
2 / 6

Echantillon total
Nombre d'observations : 250

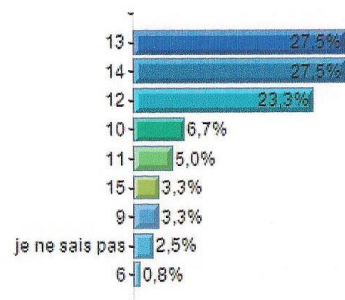
3. As-tu déjà été confronté à de la pornographie volontairement ou involontairement ?

Taux de réponse : 97,2%

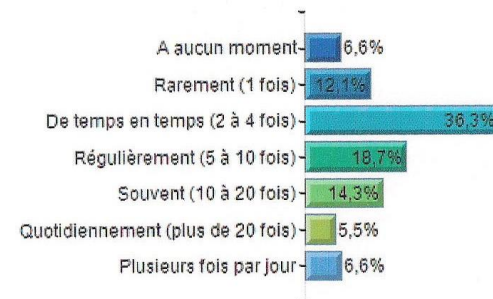


3.1. A quel âge pour la première fois ?

Taux de réponse : 93,8%

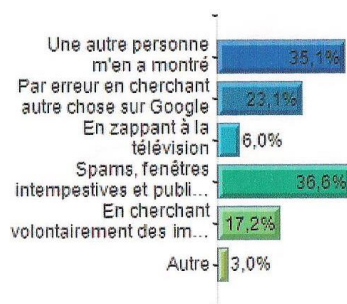


4. Au cours du dernier mois, combien de fois as-tu consulté de pornographie ?



5. Comment as-tu rencontré du matériel pornographique pour la première fois ?

Taux de réponse : 53,6%



Si 'Autre' précisez :

Taux de réponse : 2,4%

Description	Nb	Pourcentage
Non réponse	244	97,6%
En voyant de la publicité sur Internet	2	0,8%
en cliquant sur un lien sur facebook un lien de chanteur soit disant	1	0,4%
en demandant des photo nue a des filles et des video	1	0,4%
en téléchargeant des film	1	0,4%
sur un groupe sur whatsapp des potes ont commencé à s'envoyer des sites pornographique	1	0,4%
Total	250	

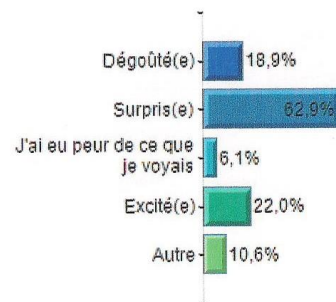
Questionnaire anonyme
3 / 6

Echantillon total
Nombre d'observations :250

6. En voyant des images pornographiques par hasard, comment t'es-tu senti(e) les premières fois ?

(Plusieurs réponses sont possibles)

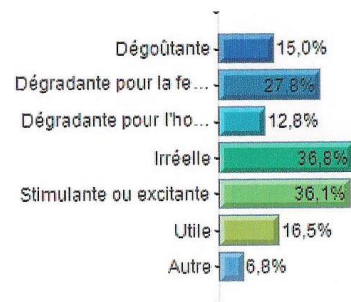
Taux de réponse : 52,8%



7. Comment qualifies-tu la pornographie ?

(Plusieurs réponses sont possibles)

Taux de réponse : 53,2%



Si 'Autre' précisez :

Taux de réponse : 4,4%

	Nb	Pourcentage
Non réponse	239	95,6%
choqué	2	0,8%
indifférent	2	0,8%
envie d'en connaître plus	1	0,4%
intrigué	1	0,4%
j'ais jouissance	1	0,4%
j'ai quitté la page	1	0,4%
je ne voyais pas ça comme ça	1	0,4%
normale	1	0,4%
trop marrant hahaha	1	0,4%
Total	250	

Si 'Autre' précisez :

Taux de réponse : 2,8%

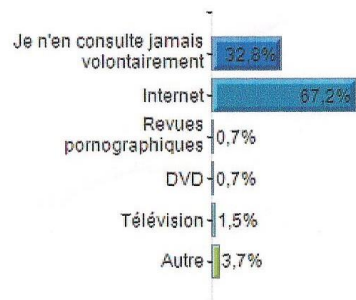
	Nb	Pourcentage
Non réponse	243	97,2%
parfait	3	1,2%
inutile	2	0,8%
ça dépend des personnes	1	0,4%
distractif, cultivants	1	0,4%
Total	250	

Questionnaire anonyme
4 / 6

Echantillon total
Nombre d'observations :250

8. Par quels biais consultes-tu de la pornographie à l'heure actuelle ?
(Plusieurs réponses sont possibles)

Taux de réponse : 53,6%



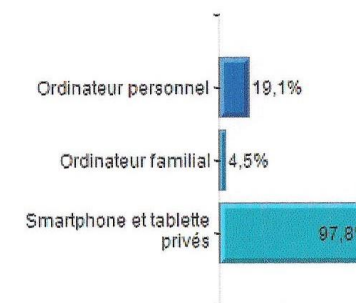
Si 'Autre' précisez :

Taux de réponse : 1,2%

	Nb	Pourcentage
Non réponse	247	98,8%
en groupe	2	0,8%
facebook instagram	1	0,4%
Total	250	

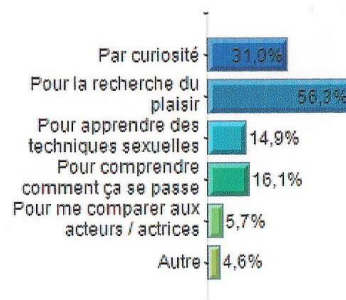
8.1. Si tu en consultes par internet, comment y accèdes-tu précisément ?

Taux de réponse : 35,6%



9. Pour quelles raisons consultes-tu de la pornographie ?
(Plusieurs réponses sont possibles)

Taux de réponse : 34,8%



Si 'Autre' précisez :

Taux de réponse : 1,2%

	Nb	Pourcentage
Non réponse	247	98,8%
ce n est pas moi qui regarde	1	0,4%
Pour ce relaxer	1	0,4%
pour me faire plaisir	1	0,4%
Total	250	

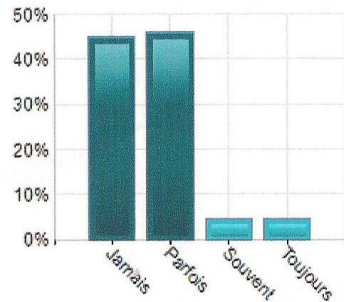
Questionnaire anonyme

5 / 6

Echantillon total
Nombre d'observations :250

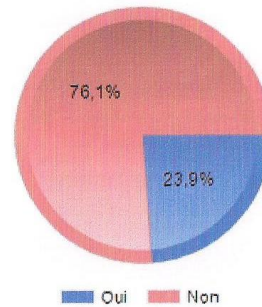
10. Penses-tu qu'une relation sexuelle entre deux adultes se déroule comme dans un film pornographique ?

Taux de réponse : 36,4%
Moyenne = 1,68 Médiane = 2,00 Ecart-type = 0,76
Min = 1,00 Max = 4,00



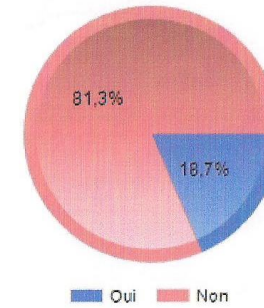
11. T'es-tu déjà senti complexé(e) physiquement après avoir vu des films ou des images à caractère pornographique ?

Taux de réponse : 35,2%



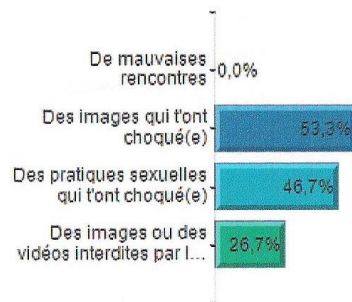
12. As-tu déjà vécu de mauvaises expériences e surfant sur des sites pornographiques ?

Taux de réponse : 36,4%



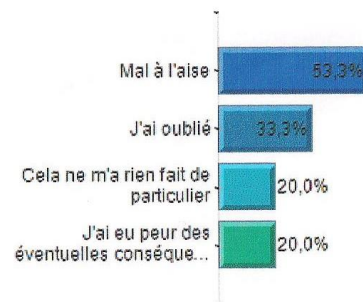
12.1. Si oui, était-ce :
(Plusieurs réponses sont possibles)

Taux de réponse : 6,0%



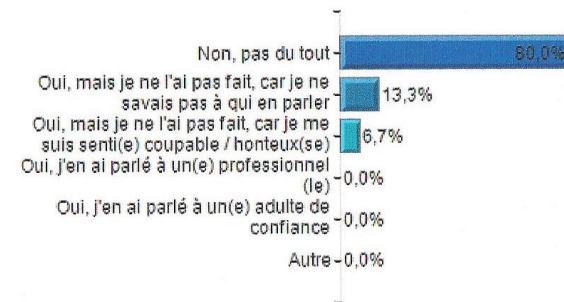
12.2. Si oui, comment t'es-tu senti(e)
(Plusieurs réponses sont possibles)

Taux de réponse : 6,0%



12.3. Si oui, as-tu ressenti le besoin d'en parler à quelqu'un ?
(Plusieurs réponses sont possibles)

Taux de réponse : 6,0%



Questionnaire anonyme
6 / 6

Echantillon total
Nombre d'observations : 250

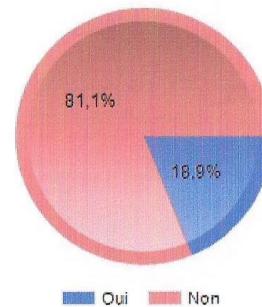
Si 'Autre' précisez :

Taux de réponse : 0,0%

	Nb	
Non réponse	250	100,0%
Total	250	

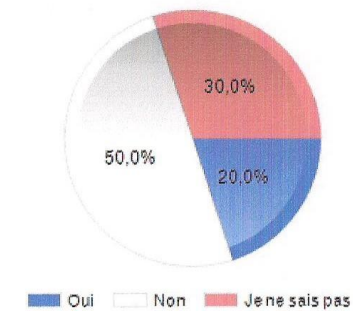
13. Recherches-tu des vidéos pornographiques avec des acteurs / actrices qui ont plus ou moins ton âge ?

Taux de réponse : 36,0%



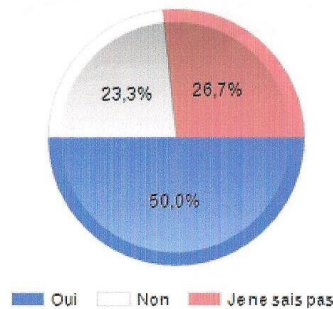
14. Es-tu déjà tombé(e) sur des vidéos pornographiques impliquant des mineur(e)s ?

Taux de réponse : 36,0%



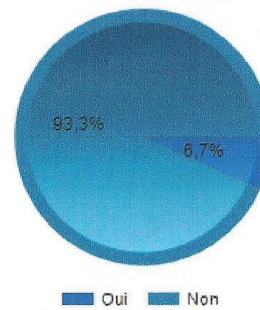
15. As-tu déjà rencontré par hasard des sites pornographiques mettant en scène des personnes majeures qui ressemblaient à des personnes mineures ?

Taux de réponse : 36,0%



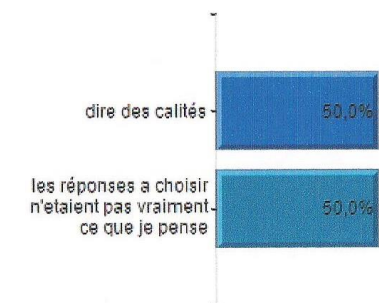
16. As-tu rencontré des difficultés à répondre à ce questionnaire ?

Taux de réponse : 18,0%



16.1. Si oui, qu'est-ce qui t'a posé problème ?

Taux de réponse : 0,8%



11.1.3. Analyses comparatives

Comparaison d'échantillons

Enquête : Questionnaire anonyme 14-15 (Sauvegarde) - Questionnaire anonyme
 Echantillon 1 : Echantillon total (250)
 Echantillon 2 : "Cons. irrégulier" (92)
 Echantillon 3 : "Cons. régulier" (42)

Mode de comparaison des échantillons : par rapport au précédent

Comparaison des moyennes

Variable	Echantillon total	Cons. irrégulier	Cons. régulier
16_ Penses-tu qu'une relation sexuelle e	1,68	1,62	1,76
TEMPS_SAISIE	899,84	913,26	591,5

Comparaison des effectifs

Variable / Modalité	Echantillon total	Cons. irrégulier	Cons. régulier
Sexe			
Masculin	136 (54,4%)	57 (62%)	41 (97,6%)
Féminin	114 (45,6%)	35 (38%)	1 (2,4%)
As-tu 14 ou 15 ans ? (L'enquête s'adress			
Oui	250 (100%)	92 (100%)	42 (100%)
Non	0 (0%)	0 (0%)	0 (0%)
6_ As-tu déjà été confronté à de la porn			
Oui	128 (52,7%)	89 (100%)	39 (100%)
Non	115 (47,3%)	0 (0%)	0 (0%)
7_ Comment as-tu rencontré du matériel p			
Une autre personne m'en a montré	47 (35,1%)	26 (28,6%)	21 (50%)
Par erreur en cherchant autre chose sur Google	31 (23,1%)	27 (29,7%)	3 (7,1%)
En zappant à la télévision	8 (6%)	7 (7,7%)	1 (2,4%)
Spams, fenêtres intempistes et publicité à caractère pornographique sur l'ordinateur / le smartphone / etc.	49 (36,6%)	37 (40,7%)	12 (28,6%)
En cherchant volontairement des images / vidéos pornographiques	23 (17,2%)	7 (7,7%)	16 (38,1%)
Autre	4 (3%)	3 (3,3%)	1 (2,4%)
9_ Comment qualifies-tu la pornographie			
Dégoûtante	20 (15%)	19 (20,9%)	1 (2,4%)
Dégradante pour la femme	37 (27,8%)	30 (33%)	7 (16,7%)
Dégradante pour l'homme	17 (12,8%)	15 (16,5%)	2 (4,8%)
Irréelle	49 (36,8%)	34 (37,4%)	15 (35,7%)
Stimulante ou excitante	48 (36,1%)	18 (19,8%)	30 (71,4%)
Utile	22 (16,5%)	9 (9,9%)	13 (31%)
Autre	9 (6,8%)	6 (6,6%)	3 (7,1%)
8_ En voyant des images pornographiques			
Dégoûté(e)	25 (18,9%)	22 (24,4%)	3 (7,1%)
Surpris(e)	83 (62,9%)	62 (68,9%)	21 (50%)
J'ai eu peur de ce que je voyais	8 (6,1%)	7 (7,8%)	1 (2,4%)
Excité(e)	29 (22%)	8 (8,9%)	21 (50%)
Autre	14 (10,6%)	10 (11,1%)	4 (9,5%)
10_ Par quels biais consultes-tu de la p			
Je n'en consulte jamais volontairement	44 (32,8%)	42 (46,2%)	1 (2,4%)
Internet	90 (67,2%)	50 (54,9%)	40 (95,2%)
Revues pornographiques	1 (0,7%)	0 (0%)	1 (2,4%)
DVD	1 (0,7%)	0 (0%)	1 (2,4%)
Télévision	2 (1,5%)	0 (0%)	2 (4,8%)
Autre	5 (3,7%)	1 (1,1%)	4 (9,5%)
Question 1			
Ordinateur personnel	17 (19,1%)	8 (16,3%)	9 (22,5%)
Ordinateur familial	4 (4,5%)	1 (2%)	3 (7,5%)
Smartphone et tablette privés	87 (97,8%)	48 (98%)	39 (97,5%)
12_ Pour quelles raisons consultes-tu de			
Par curiosité	27 (31%)	23 (50%)	4 (9,8%)
Pour la recherche du plaisir	49 (56,3%)	18 (39,1%)	31 (75,6%)
Pour apprendre des techniques sexuelles	13 (14,9%)	6 (13%)	7 (17,1%)
Pour comprendre comment ça se passe	14 (16,1%)	10 (21,7%)	4 (9,8%)
Pour me comparer aux acteurs / actrices	5 (5,7%)	1 (2,2%)	4 (9,8%)
Autre	4 (4,6%)	2 (4,3%)	2 (4,9%)
16_ Penses-tu qu'une relation sexuelle e			
Jamais	41 (45,1%)	23 (46%)	18 (43,9%)
Parfois	42 (46,2%)	24 (48%)	18 (43,9%)
Souvent	4 (4,4%)	2 (4%)	2 (4,9%)
Toujours	4 (4,4%)	1 (2%)	3 (7,3%)
20_ T'es-tu déjà senti complexé(e) physi			
Oui	21 (23,9%)	14 (29,2%)	7 (17,5%)

Non	67 (76,1%)	34 (70,8%)	33 (82,5%)
11_ Au cours du dernier mois, combien de			
A aucun moment	6 (5,6%)	6 (12%)	0 (0%)
Rarement (1 fois)	11 (12,1%)	11 (22%)	0 (0%)
De temps en temps (2 à 4 fois)	33 (36,3%)	33 (66%)	0 (0%)
Régulièrement (5 à 10 fois)	17 (18,7%)	0 (0%)	17 (41,5%)
Souvent (10 à 20 fois)	13 (14,3%)	0 (0%)	13 (31,7%)
Quotidiennement (plus de 20 fois)	5 (5,5%)	0 (0%)	5 (12,2%)
Plusieurs fois par jour	6 (5,6%)	0 (0%)	6 (14,6%)
12_ As-tu déjà vécu de mauvaises expérience			
Oui	17 (18,7%)	11 (22%)	6 (14,6%)
Non	74 (81,3%)	39 (78%)	35 (85,4%)
22_1_ Si oui, était-ce : (Plusieurs répo			
De mauvaises rencontres	0 (0%)	0 (0%)	0 (0%)
Des images qui t'ont choqué(e)	8 (53,3%)	6 (66,7%)	2 (33,3%)
Des pratiques sexuelles qui t'ont choqué(e)	7 (46,7%)	3 (33,3%)	4 (66,7%)
Des images ou des vidéos interdites par la loi	4 (26,7%)	2 (22,2%)	2 (33,3%)
22_2_ Si oui, comment t'es-tu senti(e)_(
Mal à l'aise	8 (53,3%)	6 (60%)	2 (40%)
J'ai oublié	5 (33,3%)	3 (30%)	2 (40%)
Cela ne m'a rien fait de particulier	3 (20%)	1 (10%)	2 (40%)
J'ai eu peur des éventuelles conséquences	3 (20%)	3 (30%)	0 (0%)
22_3_ Si oui, as-tu ressenti le besoin d			
Non, pas du tout	12 (80%)	8 (80%)	4 (80%)
Oui, mais je ne l'ai pas fait, car je ne savais pas à qui en parler	2 (13,3%)	1 (10%)	1 (20%)
Oui, mais je ne l'ai pas fait, car je me suis senti(e) coupable / honteux(se)	1 (6,7%)	1 (10%)	0 (0%)
Oui, j'en ai parlé à un(e) professionnel(le)	0 (0%)	0 (0%)	0 (0%)
Oui, j'en ai parlé à un(e) adulte de confiance	0 (0%)	0 (0%)	0 (0%)
Autre	0 (0%)	0 (0%)	0 (0%)
23_ Recherches-tu des vidéos pornographi			
Oui	17 (18,9%)	6 (12%)	11 (27,5%)
Non	73 (81,1%)	44 (88%)	29 (72,5%)
24_ Es-tu déjà tombé(e) sur des vidéos p			
Oui	18 (20%)	7 (14%)	11 (27,5%)
Non	45 (50%)	30 (60%)	15 (37,5%)
Je ne sais pas	27 (30%)	13 (26%)	14 (35%)
25_ As-tu déjà rencontré par hasard des			
Oui	45 (50%)	22 (44%)	23 (57,5%)
Non	21 (23,3%)	13 (26%)	8 (20%)
Je ne sais pas	24 (26,7%)	15 (30%)	9 (22,5%)
16_ As-tu rencontré des difficultés à ré			
Oui	3 (6,7%)	2 (4,8%)	0 (0%)
Non	42 (93,3%)	40 (95,2%)	2 (100%)

Comparaison d'échantillons

Enquête : Questionnaireanonyme14-15 (Sauvegarde) - Questionnaire anonyme
 Echantillon 1 : Echantillon total (250)
 Echantillon 2 : "Masculin" (136)
 Echantillon 3 : "Féminin" (114)

Mode de comparaison des échantillons : par rapport au précédent

Comparaison des moyennes

Variable	Echantillon total	Masculin	Féminin
16_ Penses-tu qu'une relation sexuelle e	1,68	1,68	1,67
TEMPS_SAISIE	899,84	734,94	1009,78

Comparaison des effectifs

Variable / Modalité	Echantillon total	Masculin	Féminin
Sexe			
Masculin	136 (54,4%)	136 (100%)	0 (0%)
Féminin	114 (45,6%)	0 (0%)	114 (100%)
As-tu 14 ou 15 ans ? (L'enquête s'adress			
Oui	250 (100%)	136 (100%)	114 (100%)
Non	0 (0%)	0 (0%)	0 (0%)
6_ As-tu déjà été confronté à de la porn			
Oui	128 (52,7%)	94 (71,8%)	34 (30,4%)
Non	115 (47,3%)	37 (28,2%)	78 (69,6%)
7_ Comment as-tu rencontré du matériel p			
Une autre personne m'en a montré	47 (35,1%)	42 (42,9%)	5 (13,9%)
Par erreur en cherchant autre chose sur Google	31 (23,1%)	17 (17,3%)	14 (38,9%)
En zappant à la télévision	8 (6%)	5 (5,1%)	3 (8,3%)
Spams, fenêtres intempêtes et publicité à caractère pornographique sur l'ordinateur / le smartphone / etc.	49 (36,6%)	28 (28,6%)	21 (58,3%)
En cherchant volontairement des images / vidéos pornographiques	23 (17,2%)	21 (21,4%)	2 (5,6%)
Autre	4 (3%)	3 (3,1%)	1 (2,8%)
9_ Comment qualifies-tu la pornographie			
Dégoûtante	20 (15%)	9 (9,3%)	11 (30,6%)
Dégradante pour la femme	37 (27,8%)	22 (22,7%)	15 (41,7%)
Dégradante pour l'homme	17 (12,8%)	9 (9,3%)	8 (22,2%)
Irréelle	49 (36,8%)	36 (37,1%)	13 (36,1%)
Stimulante ou excitante	48 (36,1%)	45 (46,4%)	3 (8,3%)
Utile	22 (16,5%)	19 (19,6%)	3 (8,3%)
Autre	9 (6,8%)	8 (8,2%)	1 (2,8%)
8_ En voyant des images pornographiques			
Dégoûté(e)	25 (18,9%)	13 (13,5%)	12 (33,3%)
Surpris(e)	83 (62,9%)	63 (65,6%)	20 (55,6%)
J'ai eu peur de ce que je voyais	8 (6,1%)	4 (4,2%)	4 (11,1%)
Excité(e)	29 (22%)	29 (30,2%)	0 (0%)
Autre	14 (10,6%)	7 (7,3%)	7 (19,4%)
10_ Par quels biais consultes-tu de la p			
Je n'en consulte jamais volontairement	44 (32,8%)	17 (17,3%)	27 (75%)
Internet	90 (67,2%)	81 (82,7%)	9 (25%)
Revue pornographiques	1 (0,7%)	1 (1%)	0 (0%)
DVD	1 (0,7%)	1 (1%)	0 (0%)
Télévision	2 (1,5%)	2 (2%)	0 (0%)
Autre	5 (3,7%)	5 (5,1%)	0 (0%)
Question 1			
Ordinateur personnel	17 (19,1%)	16 (20%)	1 (11,1%)
Ordinateur familial	4 (4,5%)	4 (5%)	0 (0%)
Smartphone et tablette privés	87 (97,8%)	78 (97,5%)	9 (100%)
12_ Pour quelles raisons consultes-tu de			
Par curiosité	27 (31%)	23 (29,1%)	4 (50%)
Pour la recherche du plaisir	49 (56,3%)	46 (58,2%)	3 (37,5%)
Pour apprendre des techniques sexuelles	13 (14,9%)	12 (15,2%)	1 (12,5%)
Pour comprendre comment ça se passe	14 (16,1%)	12 (15,2%)	2 (25%)
Pour me comparer aux acteurs / actrices	5 (5,7%)	5 (6,3%)	0 (0%)
Autre	4 (4,6%)	3 (3,8%)	1 (12,5%)
16_ Penses-tu qu'une relation sexuelle e			
Jamais	41 (45,1%)	38 (46,3%)	3 (33,3%)
Parfois	42 (46,2%)	36 (43,9%)	6 (66,7%)
Souvent	4 (4,4%)	4 (4,9%)	0 (0%)

Toujours	4 (4,4%)	4 (4,9%)	0 (0%)
20_ T'es-tu déjà senti complexé(e) physi			
Oui	21 (23,9%)	16 (20,3%)	5 (55,6%)
Non	67 (76,1%)	63 (79,7%)	4 (44,4%)
11_ Au cours du dernier mois, combien de			
A aucun moment	6 (6,6%)	3 (3,7%)	3 (33,3%)
Rarement (1 fois)	11 (12,1%)	9 (11%)	2 (22,2%)
De temps en temps (2 à 4 fois)	33 (36,3%)	29 (35,4%)	4 (44,4%)
Régulièrement (5 à 10 fois)	17 (18,7%)	17 (20,7%)	0 (0%)
Souvent (10 à 20 fois)	13 (14,3%)	13 (15,9%)	0 (0%)
Quotidiennement (plus de 20 fois)	5 (5,5%)	5 (6,1%)	0 (0%)
Plusieurs fois par jour	6 (6,6%)	6 (7,3%)	0 (0%)
12_ As-tu déjà vécu de mauvaises expérie			
Oui	17 (18,7%)	14 (17,1%)	3 (33,3%)
Non	74 (81,3%)	68 (82,9%)	6 (66,7%)
22_1_ Si oui, était-ce :_(Plusieurs répo			
De mauvaises rencontres	0 (0%)	0 (0%)	0 (0%)
Des images qui t'ont choqué(e)	8 (53,3%)	6 (50%)	2 (66,7%)
Des pratiques sexuelles qui t'ont choqué(e)	7 (46,7%)	5 (41,7%)	2 (66,7%)
Des images ou des vidéos interdites par la loi	4 (26,7%)	4 (33,3%)	0 (0%)
22_2_ Si oui, comment t'es-tu senti(e)_(
Mal à l'aise	8 (53,3%)	6 (50%)	2 (66,7%)
J'ai oublié	5 (33,3%)	4 (33,3%)	1 (33,3%)
Cela ne m'a rien fait de particulier	3 (20%)	2 (16,7%)	1 (33,3%)
J'ai eu peur des éventuelles conséquences	3 (20%)	2 (16,7%)	1 (33,3%)
22_3_ Si oui, as-tu ressenti le besoin d			
Non, pas du tout	12 (80%)	11 (91,7%)	1 (33,3%)
Oui, mais je ne l'ai pas fait, car je ne savais pas à qui en parler	2 (13,3%)	1 (8,3%)	1 (33,3%)
Oui, mais je ne l'ai pas fait, car je me suis senti(e) coupable / honteux(se)	1 (6,7%)	0 (0%)	1 (33,3%)
Oui, j'en ai parlé à un(e) professionnel(le)	0 (0%)	0 (0%)	0 (0%)
Oui, j'en ai parlé à un(e) adulte de confiance	0 (0%)	0 (0%)	0 (0%)
Autre	0 (0%)	0 (0%)	0 (0%)
23_ Recherches-tu des vidéos pornographi			
Oui	17 (18,9%)	17 (21%)	0 (0%)
Non	73 (81,1%)	64 (79%)	9 (100%)
24_ Es-tu déjà tombé(e) sur des vidéos p			
Oui	18 (20%)	15 (18,5%)	3 (33,3%)
Non	45 (50%)	41 (50,6%)	4 (44,4%)
Je ne sais pas	27 (30%)	25 (30,9%)	2 (22,2%)
25_ As-tu déjà rencontré par hasard des			
Oui	45 (50%)	42 (51,9%)	3 (33,3%)
Non	21 (23,3%)	19 (23,5%)	2 (22,2%)
Je ne sais pas	24 (26,7%)	20 (24,7%)	4 (44,4%)
16_ As-tu rencontré des difficultés à ré			
Oui	3 (6,7%)	1 (5,6%)	2 (7,4%)
Non	42 (93,3%)	17 (94,4%)	25 (92,6%)

Comparaison d'échantillons

Enquête : Questionnaire anonyme14-15 (Sauvegarde) - Questionnaire anonyme
 Echantillon 1 : Echantillon total (250)
 Echantillon 2 : "Cons. précoce" (79)
 Echantillon 3 : "Cons. moins précoce" (37)

Mode de comparaison des échantillons : par rapport au précédent

Comparaison des moyennes

Variable	Echantillon total	Cons. précoce	Cons. moins précoce
16_ Penses-tu qu'une relation sexuelle e	1,68	1,71	1,65
TEMPS_SAISIE	899,84	872,96	751,36

Comparaison des effectifs

Variable / Modalité	Echantillon total	Cons. précoce	Cons. moins précoce
Sexe			
Masculin	136 (54,4%)	59 (74,7%)	28 (75,7%)
Féminin	114 (45,6%)	20 (25,3%)	9 (24,3%)
As-tu 14 ou 15 ans ? (L'enquête s'adress			
Oui	250 (100%)	79 (100%)	37 (100%)
Non	0 (0%)	0 (0%)	0 (0%)
6_ As-tu déjà été confronté à de la porn			
Oui	128 (52,7%)	79 (100%)	37 (100%)
Non	115 (47,3%)	0 (0%)	0 (0%)
7_ Comment as-tu rencontré du matériel p			
Une autre personne m'en a montré	47 (35,1%)	31 (39,2%)	8 (21,6%)
Par erreur en cherchant autre chose sur Google	31 (23,1%)	13 (16,5%)	10 (27%)
En zappant à la télévision	8 (6%)	2 (2,5%)	4 (10,8%)
Spams, fenêtres intempêtes et publicité à caractère pornographique sur l'ordinateur / le smartphone / etc.	49 (36,6%)	29 (36,7%)	17 (45,9%)
En cherchant volontairement des images / vidéos pornographiques	23 (17,2%)	17 (21,5%)	3 (8,1%)
Autre	4 (3%)	2 (2,5%)	2 (5,4%)
9_ Comment qualifies-tu la pornographie			
Dégoûtante	20 (15%)	12 (15,4%)	5 (13,5%)
Dégradante pour la femme	37 (27,8%)	24 (30,8%)	7 (18,9%)
Dégradante pour l'homme	17 (12,8%)	11 (14,1%)	2 (5,4%)
Irréelle	49 (36,8%)	30 (38,5%)	11 (29,7%)
Stimulante ou excitante	48 (36,1%)	30 (38,5%)	12 (32,4%)
Utile	22 (16,5%)	14 (17,9%)	5 (13,5%)
Autre	9 (6,8%)	5 (6,4%)	2 (5,4%)
8_ En voyant des images pornographiques			
Dégoûté(e)	25 (18,9%)	14 (17,7%)	7 (18,9%)
Surpris(e)	83 (62,9%)	50 (63,3%)	26 (70,3%)
J'ai eu peur de ce que je voyais	8 (6,1%)	3 (3,8%)	3 (8,1%)
Excité(e)	29 (22%)	21 (26,6%)	5 (13,5%)
Autre	14 (10,6%)	9 (11,4%)	1 (2,7%)
10_ Par quels biais consultes-tu de la p			
Je n'en consulte jamais volontairement	44 (32,8%)	23 (29,1%)	11 (30,6%)
Internet	90 (67,2%)	57 (72,2%)	25 (69,4%)
Revue pornographiques	1 (0,7%)	0 (0%)	1 (2,8%)
DVD	1 (0,7%)	0 (0%)	1 (2,8%)
Télévision	2 (1,5%)	1 (1,3%)	1 (2,8%)
Autre	5 (3,7%)	2 (2,5%)	1 (2,8%)
Question 1			
Ordinateur personnel	17 (19,1%)	13 (23,2%)	2 (8%)
Ordinateur familial	4 (4,5%)	3 (5,4%)	1 (4%)
Smartphone et tablette privés	87 (97,8%)	54 (96,4%)	25 (100%)
12_ Pour quelles raisons consultes-tu de			
Par curiosité	27 (31%)	15 (28,3%)	10 (40%)
Pour la recherche du plaisir	49 (56,3%)	34 (64,2%)	10 (40%)
Pour apprendre des techniques sexuelles	13 (14,9%)	6 (11,3%)	4 (16%)
Pour comprendre comment ça se passe	14 (16,1%)	7 (13,2%)	5 (20%)
Pour me comparer aux acteurs / actrices	5 (5,7%)	4 (7,5%)	1 (4%)
Autre	4 (4,6%)	2 (3,8%)	2 (8%)
16_ Penses-tu qu'une relation sexuelle e			
Jamais	41 (45,1%)	24 (42,9%)	13 (50%)
Parfois	42 (46,2%)	27 (48,2%)	10 (38,5%)
Souvent	4 (4,4%)	2 (3,6%)	2 (7,7%)
Toujours	4 (4,4%)	3 (5,4%)	1 (3,8%)
20_ T'es-tu déjà senti complexé(e) physi			
Oui	21 (23,9%)	10 (18,2%)	9 (36%)
Non	67 (76,1%)	45 (81,8%)	16 (64%)
11_ Au cours du dernier mois, combien de			
A aucun moment	6 (6,6%)	3 (5,4%)	3 (11,5%)

file:///C:/Users/Loic/AppData/Local/Temp/_SamplesComparison492b57ap.html

29.05.2016

Rarement (1 fois)	11 (12,1%)	7 (12,5%)	4 (15,4%)
De temps en temps (2 à 4 fois)	33 (36,3%)	17 (30,4%)	13 (50%)
Régulièrement (5 à 10 fois)	17 (18,7%)	10 (17,9%)	4 (15,4%)
Souvent (10 à 20 fois)	13 (14,3%)	10 (17,9%)	1 (3,8%)
Quotidiennement (plus de 20 fois)	5 (5,5%)	5 (8,9%)	0 (0%)
Plusieurs fois par jour	6 (6,6%)	4 (7,1%)	1 (3,8%)
12_ As-tu déjà vécu de mauvaises expériences			
Oui	17 (18,7%)	15 (26,8%)	0 (0%)
Non	74 (81,3%)	41 (73,2%)	26 (100%)
22_1_ Si oui, était-ce :_(Plusieurs réponses)			
De mauvaises rencontres	0 (0%)	0 (0%)	
Des images qui t'ont choqué(e)	8 (53,3%)	7 (50%)	
Des pratiques sexuelles qui t'ont choqué(e)	7 (46,7%)	6 (42,9%)	
Des images ou des vidéos interdites par la loi	4 (26,7%)	4 (28,6%)	
22_2_ Si oui, comment t'es-tu senti(e)_(
Mal à l'aise	8 (53,3%)	7 (50%)	
J'ai oublié	5 (33,3%)	5 (35,7%)	
Cela ne m'a rien fait de particulier	3 (20%)	3 (21,4%)	
J'ai eu peur des éventuelles conséquences	3 (20%)	2 (14,3%)	
22_3_ Si oui, as-tu ressenti le besoin d			
Non, pas du tout	12 (80%)	12 (85,7%)	
Oui, mais je ne l'ai pas fait, car je ne savais pas à qui en parler	2 (13,3%)	2 (14,3%)	
Oui, mais je ne l'ai pas fait, car je me suis senti(e) coupable / honteux(se)	1 (6,7%)	0 (0%)	
Oui, j'en ai parlé à un(e) professionnel(le)	0 (0%)	0 (0%)	
Oui, j'en ai parlé à un(e) adulte de confiance	0 (0%)	0 (0%)	
Autre	0 (0%)	0 (0%)	
23_ Recherches-tu des vidéos pornographiques			
Oui	17 (18,9%)	9 (16,4%)	5 (19,2%)
Non	73 (81,1%)	46 (83,6%)	21 (80,8%)
24_ Es-tu déjà tombé(e) sur des vidéos p			
Oui	18 (20%)	10 (18,2%)	4 (15,4%)
Non	45 (50%)	26 (47,3%)	15 (57,7%)
Je ne sais pas	27 (30%)	19 (34,5%)	7 (26,9%)
25_ As-tu déjà rencontré par hasard des			
Oui	45 (50%)	29 (52,7%)	10 (38,5%)
Non	21 (23,3%)	12 (21,8%)	8 (30,8%)
Je ne sais pas	24 (26,7%)	14 (25,5%)	8 (30,8%)
16_ As-tu rencontré des difficultés à ré			
Oui	3 (6,7%)	2 (8,3%)	0 (0%)
Non	42 (93,3%)	22 (91,7%)	11 (100%)

11.2. 16-17 ans

11.2.1. Questionnaire

ADOLESCENCE ET PORNOGRAPHIE

L'INFLUENCE DES IMAGES

(Questionnaire anonyme)

Sexe Masculin Féminin

As-tu 16 ou 17 ans ? (l'enquête s'adresse aux mineurs d'au moins 16 ans révolus)

- Oui
 Non → **Première sortie possible**

Mois et année de naissance (ex : juin 1999) : _____

1. Quel type de formation fais-tu ?

- Apprentissage en école (CFC, AFP)
 Apprentissage en dual (CFC, AFP)
 Formation générale (lycée, école de culture générale)
 Année de transition

2. Es-tu en couple ?

- Oui
 Non

3. Cite un à quatre attributs physiques importants pour toi chez ton/ta (futur-e) partenaire ?

- _____

4. Cite une à quatre qualités importantes pour toi chez ton/ta (futur-e) partenaire ?

- _____

5. As-tu déjà eu des relations sexuelles ?

- Non, je n'en ai jamais eu
 Oui, au moins une fois. Combien de partenaires as-tu eu au cours des six derniers mois ? _____

6. As-tu déjà été confronté à de la pornographie volontairement ou involontairement ?

- Oui
 Non → **Deuxième sortie possible**

7. Comment as-tu rencontré du matériel pornographique pour la première fois ?

- Une autre personne m'en a montré
 - Par erreur en cherchant autre chose sur Google
 - En zappant à la télévision
 - Spams, fenêtres intempestives et publicité à caractère pornographique sur l'ordinateur / le smartphone / etc.
 - En cherchant volontairement des images / vidéos pornographiques
 - Autres, à préciser :
-

8. En voyant des images pornographiques, comment t'es-tu senti les premières fois ? (Plusieurs réponses sont possibles)

- Dégoûté(e)
 - Surpris(e)
 - J'ai eu peur de ce que je voyais
 - Excité(e)
 - Autres, à préciser :
-

9. Comment qualifies-tu la pornographie ? (Plusieurs réponses sont possibles)

- Dégoûtante
 - Dégradante pour la femme
 - Dégradante pour l'homme
 - Irréelle
 - Stimulante ou excitante
 - Utile
 - Autres, à préciser :
-

10. Par quels biais consultes-tu de la pornographie à l'heure actuelle ? (Plusieurs réponses sont possibles)

- Je n'en consulte jamais volontairement → **Troisième sortie possible**
 - Internet
 - Ordinateur personnel
 - Ordinateur familial
 - Smartphone et tablette privés
 - Revues pornographiques
 - DVD
 - Télévision
 - Autres, à préciser :
-

11. Au cours du dernier mois, combien de fois as-tu consulté de la pornographie ?

- A aucun moment
- Rarement (1 fois)
- De temps en temps (2 à 4 fois)
- Régulièrement (5 à 10 fois)
- Souvent (10 à 20 fois)
- Quotidiennement (plus de 20 fois)
- Plusieurs fois par jour

12. Pour quelles raisons consultes-tu de la pornographie ?

(Plusieurs réponses sont possibles)

- Par curiosité
- Pour la recherche du plaisir
- Pour apprendre des techniques sexuelles
- Pour comprendre comment ça se passe
- Pour me comparer aux acteurs/actrices
- Autres, à préciser :

13. Après avoir vu des images pornographiques, t'es-tu senti(e) insatisfait(e) de ta vie sexuelle ?

- Jamais
- Parfois
- Souvent
- Toujours

14. Lorsque tu as une relation sexuelle, reproduis-tu des actes que tu as vus dans un film pornographique ?

- Jamais
- Parfois
- Souvent
- Toujours

15. Après avoir vu des films pornographiques, effectuerais-tu des modifications / changements sur ton propre corps pour plaire à ton ou ta partenaire ?

- Non
- Oui. Quelles modifications ?

16. Penses-tu qu'une relation sexuelle entre deux adultes se déroule comme dans un film pornographique ?

- Jamais
- Parfois
- Souvent
- Toujours

17. En fonction de la réponse à la question 16, modifies-tu ou modifierais-tu tes pratiques sexuelles, afin de te rapprocher des images que tu as vues dans des films pornographiques ?

- Jamais
- Parfois
- Souvent
- Toujours

18. Visionner de la pornographie a-t-il généré de l'insatisfaction dans tes relations sexuelles ?

- Oui
- Non

19. Les images pornographiques peuvent-elles changer les attentes que tu as d'un(e) partenaire ? (Plusieurs réponses sont possibles)

- Oui, les attentes que j'ai d'un partenaire pour une relation sérieuse
- Oui, les attentes que j'ai pour une relation d'un soir
- Non, en aucun cas

20. As-tu déjà eu peur de ne pas être à la hauteur physiquement après avoir vu des films et des images pornographiques ?

- Oui. Pourquoi ? _____
- Non

21. Recherches-tu un ou des type(s) de partenaire(s) particulier(s) ?

- Oui
- Non
- Si oui, lesquels ? _____

22. As-tu déjà vécu de mauvaises expériences en surfant sur des sites pornographiques ?

- Oui
- Non (passe directement à la question 26)

23. Si oui, était-ce :

- des mauvaises rencontres
- des images qui t'ont choqué(e)
- des pratiques sexuelles qui t'ont choqué(e)
- des images ou des vidéos interdites par la loi

24. Si oui, comment t'es-tu senti(e) ?

- Mal à l'aise
- J'ai oublié
- Cela ne m'a rien fait de particulier
- J'ai eu peur des éventuelles conséquences

25. Si oui, as-tu ressenti le besoin d'en parler à quelqu'un ?

- Non, pas du tout
- Oui, mais je ne l'ai pas fait car je ne savais pas à qui en parler
- Oui, mais je ne l'ai pas fait, car je me suis senti(e) coupable / honteux(se)
- Oui, j'en ai parlé à un(e) professionnel(le)
- Oui, j'en ai parlé à un(e) adulte de confiance
- Autres, à préciser : _____

26. Recherches-tu des vidéos pornographiques avec des acteurs / actrices qui ont plus ou moins ton âge ?

- Oui
- Non

27. Es-tu déjà tombé(e) sur des vidéos pornographiques impliquant des mineur(e)s ?

- Oui
- Non
- Je ne sais pas

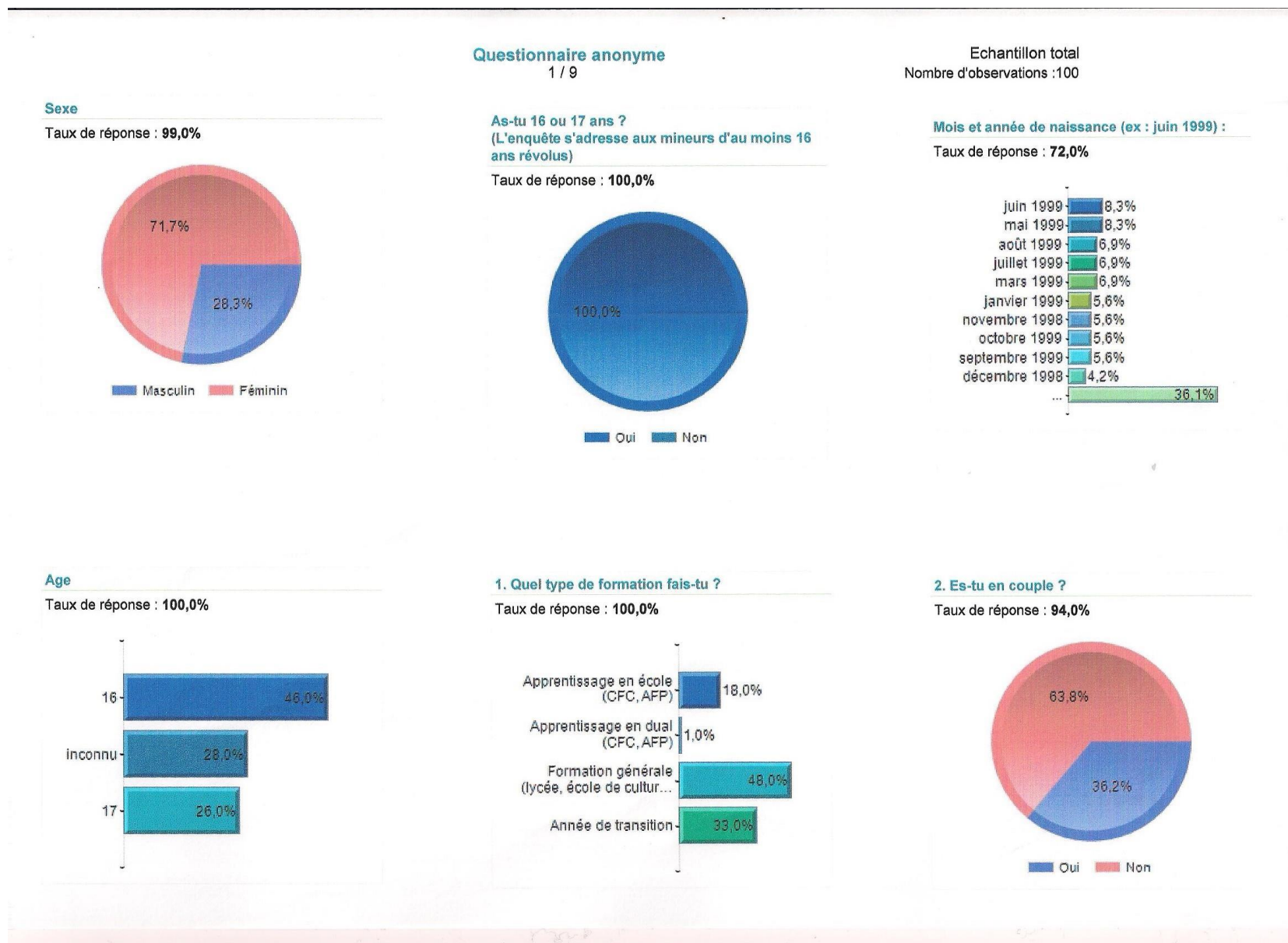
28. As-tu déjà rencontré par hasard des sites pornographiques mettant en scène des personnes majeures qui ressemblaient à des personnes mineures ?

- Oui
- Non
- Je ne sais pas

Nous te remercions d'avoir pris du temps pour répondre à ce questionnaire. Tu as contribué à l'avancée de nos recherches !

Nous te rappelons que ce questionnaire est anonyme et qu'il ne sera utilisé que pour notre travail de recherche. Une fois que nous aurons analysé les données, les questionnaires seront détruits.

11.2.2. Tableau de bord des résultats

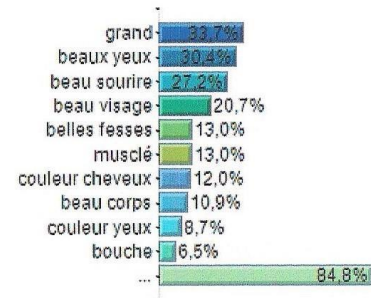


Questionnaire anonyme
2 / 9

Echantillon total
Nombre d'observations :100

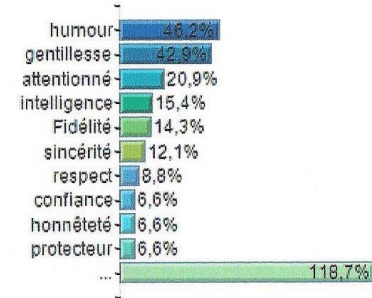
3. Cite un à quatre attributs physiques importants pour toi chez ton-ta (futur-e) partenaire :

Taux de réponse : 92,0%



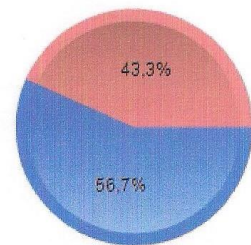
4. Cite une à quatre qualités importantes pour toi chez ton-ta (futur-e) partenaire :

Taux de réponse : 91,0%



5. As-tu déjà eu des relations sexuelles ?

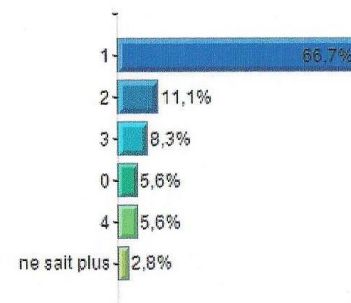
Taux de réponse : 97,0%



■ Non, je n'en ai jamais eu
■ Oui, au moins une fois.

5.1. Combien de partenaires as-tu eu au cours des six derniers mois ?

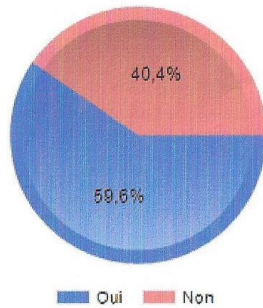
Taux de réponse : 36,0%



Questionnaire anonyme
3 / 9

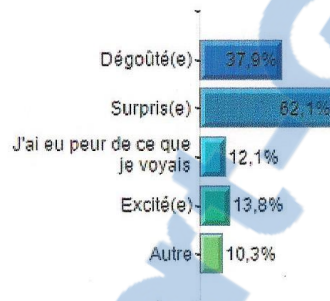
6. As-tu déjà été confronté à de la pornographie volontairement ou involontairement ?

Taux de réponse : 99,0%



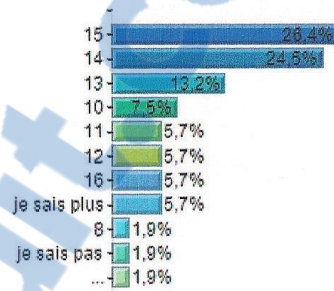
8. En voyant des images pornographiques par hasard, comment t'es-tu senti(e) les premières fois ? (Plusieurs réponses sont possibles)

Taux de réponse : 58,0%



6.1. A quel âge pour la première fois ?

Taux de réponse : 53,0%



Si 'Autre' précisez :

Taux de réponse : 83,3%



Echantillon total
Nombre d'observations : 100

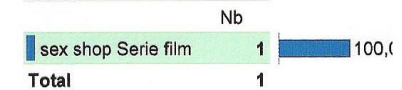
7. Comment as-tu rencontré du matériel pornographique pour la première fois ?

Taux de réponse : 60,0%



Si 'Autre' précisez :

Taux de réponse : 100,0%



Questionnaire anonyme

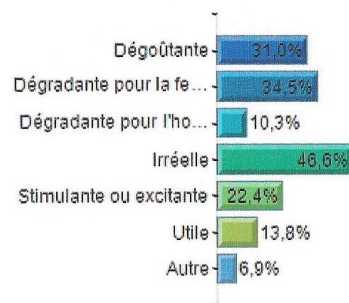
4 / 9

Echantillon total

Nombre d'observations : 100

9. Comment qualifies-tu la pornographie ? (Plusieurs réponses sont possibles)

Taux de réponse : 58,0%



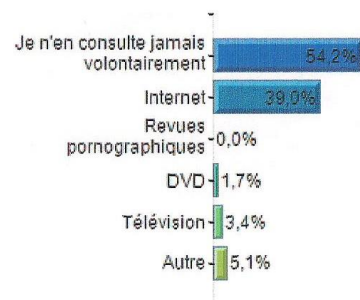
Si 'Autre' précisez :

Taux de réponse : 100,0%



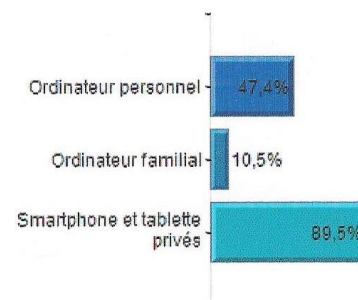
10. Par quels biais consultes-tu de la pornographie à l'heure actuelle ? (Plusieurs réponses sont possibles)

Taux de réponse : 59,0%



10.1. Si tu en consultes par Internet, comment y accèdes-tu précisément ?

Taux de réponse : 19,0%

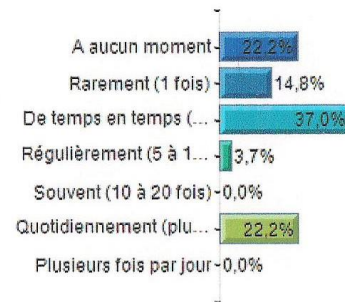


Questionnaire anonyme
5 / 9

Echantillon total
Nombre d'observations : 100

11. Au cours du dernier mois, combien de fois as-tu consulté de la pornographie ?

Taux de réponse : 27,0%



12. Pour quelles raisons consultes-tu de la pornographie ?
(Plusieurs réponses sont possibles)

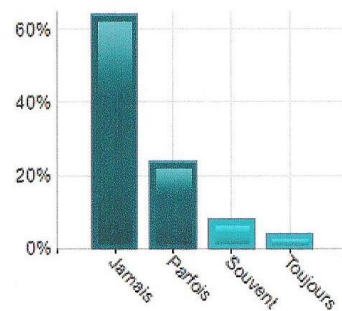
Taux de réponse : 26,0%



13. Après avoir vu des images pornographiques, t'es-tu senti(e) insatisfait(e) de ta vie sexuelle ?

Taux de réponse : 25,0%

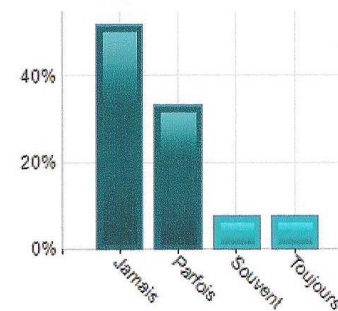
Moyenne = 1,52 Médiane = 1,00 Ecart-type = 0,82
Min = 1,00 Max = 4,00



14. Lorsque tu as une relation sexuelle, reproduis-tu des actes que tu as vus dans un film pornographique ?

Taux de réponse : 27,0%

Moyenne = 1,70 Médiane = 1,00 Ecart-type = 0,91
Min = 1,00 Max = 4,00

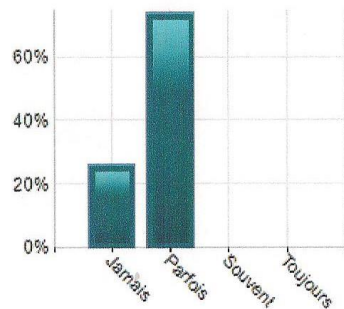


Questionnaire anonyme
6 / 9

Echantillon total
Nombre d'observations : 100

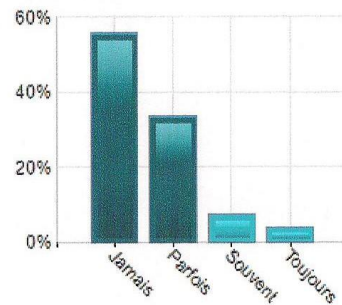
15. Penses-tu qu'une relation sexuelle entre deux adultes se déroule comme dans un film pornographique ?

Taux de réponse : 27,0%
Moyenne = 1,74 Médiane = 2,00 Ecart-type = 0,45
Min = 1,00 Max = 2,00



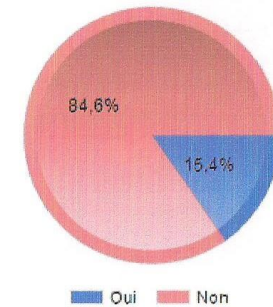
16. En fonction de la réponse à la question 15, modifies-tu ou modifierais-tu tes pratiques sexuelles, afin de te rapprocher des images que tu as vues dans des films pornographiques ?

Taux de réponse : 27,0%
Moyenne = 1,59 Médiane = 1,00 Ecart-type = 0,80
Min = 1,00 Max = 4,00



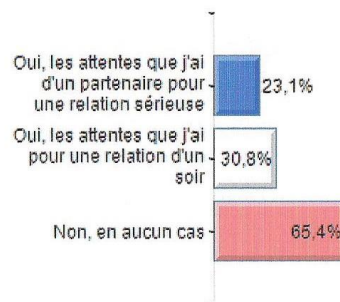
17. Visionner de la pornographie a-t-il généré de l'insatisfaction dans tes relations sexuelles ?

Taux de réponse : 26,0%



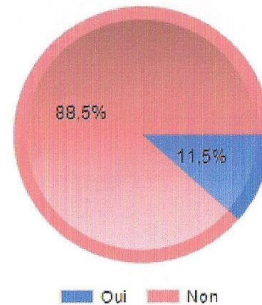
18. Les images pornographiques peuvent-elles changer les attentes que tu as d'un-e partenaire ? (Plusieurs réponses sont possibles)

Taux de réponse : 26,0%



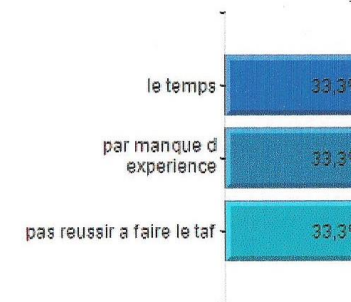
19. As-tu déjà eu peur de ne pas être à la hauteur physiquement après avoir vu des films et des images pornographiques ?

Taux de réponse : 26,0%



19.1. Pour quelle raison ?

Taux de réponse : 3,0%

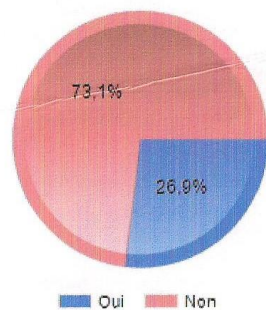


Questionnaire anonyme
7 / 9

Echantillon total
Nombre d'observations : 100

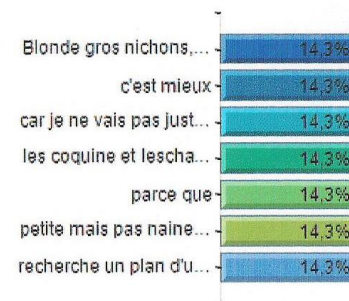
20. Recherches-tu un ou des type(s) de partenaire(s) particulier(s) ?

Taux de réponse : 26,0%



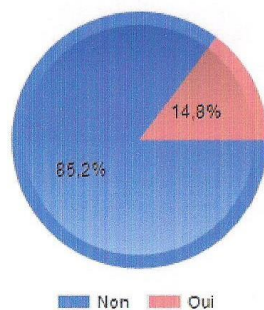
20.1. Pourquoi ?

Taux de réponse : 7,0%



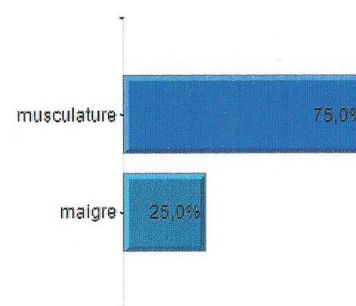
21. Après avoir vu des films pornographiques, effectuerais-tu des modifications / changements sur ton propre corps pour plaire à ton ou ta partenaire ?

Taux de réponse : 27,0%



21.1. Quelles modifications ?

Taux de réponse : 4,0%

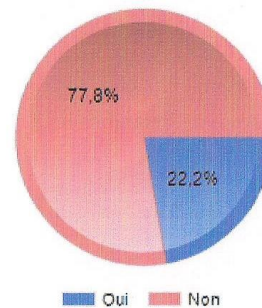


Questionnaire anonyme
8 / 9

Echantillon total
Nombre d'observations : 100

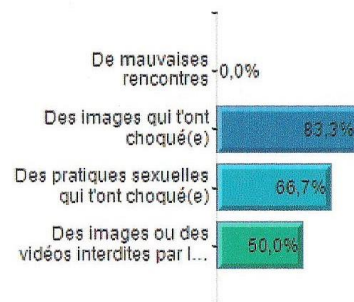
22. As-tu déjà vécu de mauvaises expériences en surfant sur des sites pornographiques ?

Taux de réponse : 27,0%



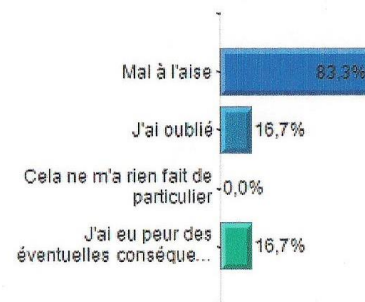
22.1. Si oui, était-ce :
(Plusieurs réponses sont possibles)

Taux de réponse : 6,0%



22.2. Si oui, comment t'es-tu senti(e)
(Plusieurs réponses sont possibles)

Taux de réponse : 6,0%



22.3. Si oui, as-tu ressenti le besoin d'en parler à quelqu'un ?
(Plusieurs réponses sont possibles)

Taux de réponse : 6,0%



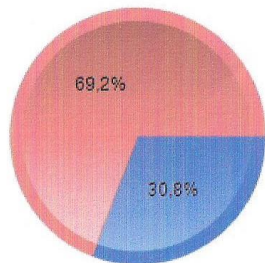
Questionnaire anonyme

9 / 9

Echantillon total
Nombre d'observations : 100

23. Recherches-tu des vidéos pornographiques avec des acteurs / actrices qui ont plus ou moins ton âge ?

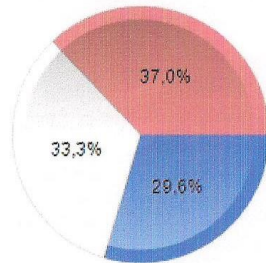
Taux de réponse : 26,0%



Oui Non

24. Es-tu déjà tombé(e) sur des vidéos pornographiques impliquant des mineur(e)s ?

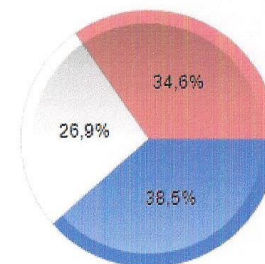
Taux de réponse : 27,0%



Oui Non Je ne sais pas

25. As-tu déjà rencontré par hasard des sites pornographiques mettant en scène des personnes majeures qui ressemblaient à des personnes mineures ?

Taux de réponse : 26,0%



Oui Non Je ne sais pas

11.2.3. Analyses comparatives

Comparaison d'échantillons

Enquête : Questionnaire anonyme - Questionnaire anonyme

Echantillon 1 : Echantillon total (100)

Echantillon 2 : "Cons. précoce" (18)

Echantillon 3 : "Cons. moins précoce" (30)

Mode de comparaison des échantillons : par rapport au précédent

Comparaison des moyennes

Variable	Echantillon total	Cons. précoce	Cons. moins précoce
12_ Après avoir vu des images pornograph	1,52	1,11	1,7
14_ Lorsque tu as une relation sexuelle,	1,7	1,56	1,83
15_ Penses-tu qu'une relation sexuelle e	1,74	1,78	1,58
16_ En fonction de la réponse à la quest	1,59	1,44	1,42
TEMPS_SAISIE	321		473

Comparaison des effectifs

Variable / Modalité	Echantillon total	Cons. précoce	Cons. moins précoce
Sexe			
Masculin	28 (28,3%)	8 (44,4%)	6 (20,7%)
Féminin	71 (71,7%)	10 (55,6%)	23 (79,3%)
As-tu 16 ou 17 ans ? (l'enquête s'adress			
Oui	100 (100%)	18 (100%)	30 (100%)
Non	0 (0%)	0 (0%)	0 (0%)
Quel type de formation fais-tu ?			
Apprentissage en école (CFC, AFP)	18 (18%)	0 (0%)	8 (26,7%)
Apprentissage en dual (CFC, AFP)	1 (1%)	0 (0%)	0 (0%)
Formation générale (lycée, école de culture générale, etc.)	48 (48%)	10 (55,6%)	12 (40%)
Année de transition	33 (33%)	8 (44,4%)	10 (33,3%)
Es-tu en couple			
Oui	34 (36,2%)	7 (38,9%)	12 (41,4%)
Non	60 (63,8%)	11 (61,1%)	17 (58,6%)
11_ Au cours du dernier mois, combien de			
A aucun moment	6 (22,2%)	0 (0%)	6 (50%)
Rarement (1. fois)	4 (14,8%)	2 (22,2%)	2 (16,7%)
De temps en temps (2 à 4 fois)	10 (37%)	3 (33,3%)	4 (33,3%)
Régulièrement (5 à 10 fois)	1 (3,7%)	1 (11,1%)	0 (0%)
Souvent (10 à 20 fois)	0 (0%)	0 (0%)	0 (0%)
Quotidiennement (plus de 20 fois)	6 (22,2%)	3 (33,3%)	0 (0%)
Plusieurs fois par jour	0 (0%)	0 (0%)	0 (0%)
6_ As-tu déjà été confronté à de la porn			
Oui	59 (59,6%)	18 (100%)	29 (96,7%)
Non	40 (40,4%)	0 (0%)	1 (3,3%)
7_ Comment as-tu rencontré du matériel			
Une autre personne m'en a montré	17 (28,8%)	3 (16,7%)	11 (37,9%)
Par erreur en cherchant autre chose sur Google	15 (25,4%)	4 (22,2%)	8 (27,6%)
En zappant à la télévision	15 (25,4%)	5 (27,8%)	7 (24,1%)
Spams, fenêtres intempêtes et publicité à caractère pornographique sur l'ordinateur / le smartphone / etc.	31 (52,5%)	13 (72,2%)	11 (37,9%)
En cherchant volontairement des images / vidéos pornographiques	7 (11,9%)	3 (16,7%)	1 (3,4%)
Autre	1 (1,7%)	1 (5,6%)	0 (0%)
9_ Comment qualifies-tu la pornographie			
Dégoûtante	18 (31%)	3 (16,7%)	11 (39,3%)
Dégradante pour la femme	20 (34,5%)	7 (38,9%)	10 (35,7%)
Dégradante pour l'homme	6 (10,3%)	2 (11,1%)	2 (7,1%)
Irréelle	27 (46,6%)	9 (50%)	13 (46,4%)
Stimulante ou excitante	13 (22,4%)	6 (33,3%)	5 (17,9%)
Utile	8 (13,8%)	3 (16,7%)	3 (10,7%)
Autre	4 (6,9%)	1 (5,6%)	0 (0%)
8_ En voyant des images pornographiques			
Dégoûté(e)	22 (37,9%)	4 (22,2%)	14 (50%)
Surpris(e)	36 (62,1%)	10 (55,6%)	18 (64,3%)
J'ai eu peur de ce que je voyais	7 (12,1%)	1 (5,6%)	5 (17,9%)
Excité(e)	8 (13,8%)	4 (22,2%)	2 (7,1%)
Autre	6 (10,3%)	2 (11,1%)	2 (7,1%)
10_ Par quels biais consultes-tu de la p			
Je n'en consulte jamais volontairement	32 (54,2%)	9 (50%)	17 (58,6%)
Internet	23 (39%)	7 (38,9%)	11 (37,9%)
Revue pornographiques	0 (0%)	0 (0%)	0 (0%)
DVD	1 (1,7%)	1 (5,6%)	0 (0%)
Télévision	2 (3,4%)	0 (0%)	2 (6,9%)
Autre	3 (5,1%)	2 (11,1%)	0 (0%)
Question 1			

Ordinateur personnel	8 (44,4%)	4 (66,7%)	3 (37,5%)
Ordinateur familial	2 (11,1%)	1 (16,7%)	0 (0%)
Smartphone et tablette privés	17 (94,4%)	6 (100%)	7 (87,5%)
12_ Pour quelles raisons consultes-tu de			
Par curiosité	5 (19,2%)	3 (33,3%)	2 (18,2%)
Pour la recherche du plaisir	19 (73,1%)	7 (77,8%)	7 (63,6%)
Pour apprendre des techniques sexuelles	5 (19,2%)	1 (11,1%)	3 (27,3%)
Pour comprendre comment ça se passe	3 (11,5%)	1 (11,1%)	2 (18,2%)
Pour me comparer aux acteurs / actrices	2 (7,7%)	0 (0%)	2 (18,2%)
Autre	2 (7,7%)	1 (11,1%)	0 (0%)
12_ Après avoir vu des images pornograph			
Jamais	16 (64%)	8 (88,9%)	5 (50%)
Parfois	6 (24%)	1 (11,1%)	3 (30%)
Souvent	2 (8%)	0 (0%)	2 (20%)
Toujours	1 (4%)	0 (0%)	0 (0%)
14_ Lorsque tu as une relation sexuelle,			
Jamais	14 (51,9%)	4 (44,4%)	6 (50%)
Parfois	9 (33,3%)	5 (55,6%)	3 (25%)
Souvent	2 (7,4%)	0 (0%)	2 (16,7%)
Toujours	2 (7,4%)	0 (0%)	1 (8,3%)
15_ Penses-tu qu'une relation sexuelle e			
Jamais	7 (25,9%)	2 (22,2%)	5 (41,7%)
Parfois	20 (74,1%)	7 (77,8%)	7 (58,3%)
Souvent	0 (0%)	0 (0%)	0 (0%)
Toujours	0 (0%)	0 (0%)	0 (0%)
16_ En fonction de la réponse à la quest			
Jamais	15 (55,6%)	5 (55,6%)	8 (66,7%)
Parfois	9 (33,3%)	4 (44,4%)	3 (25%)
Souvent	2 (7,4%)	0 (0%)	1 (8,3%)
Toujours	1 (3,7%)	0 (0%)	0 (0%)
17_ Visionner de la pornographie a-t-il			
Oui	4 (15,4%)	1 (11,1%)	3 (27,3%)
Non	22 (84,6%)	8 (88,9%)	8 (72,7%)
18_ Les images pornographiques peuvent-e			
Oui, les attentes que j'ai d'un partenaire pour une relation sérieuse	6 (23,1%)	2 (22,2%)	2 (18,2%)
Oui, les attentes que j'ai pour une relation d'un soir	8 (30,8%)	3 (33,3%)	3 (27,3%)
Non, en aucun cas	17 (65,4%)	5 (55,6%)	7 (63,6%)
19_ As-tu déjà eu peur de ne pas être à			
Oui	3 (11,5%)	1 (11,1%)	0 (0%)
Non	23 (88,5%)	8 (88,9%)	11 (100%)
20_ Recherches-tu un ou des type(s) de p			
Oui	7 (26,9%)	2 (22,2%)	2 (18,2%)
Non	19 (73,1%)	7 (77,8%)	9 (81,8%)
21_ Après avoir vu des films pornographi			
Non	23 (85,2%)	7 (77,8%)	11 (91,7%)
Oui	4 (14,8%)	2 (22,2%)	1 (8,3%)
22_ As-tu déjà vécu de mauvaises expérie			
Oui	6 (22,2%)	3 (33,3%)	1 (8,3%)
Non	21 (77,8%)	6 (66,7%)	11 (91,7%)
22_1_ Si oui, était-ce :_(Plusieurs répo			
De mauvaises rencontres	0 (0%)	0 (0%)	0 (0%)
Des images qui t'ont choqué(e)	5 (83,3%)	3 (100%)	0 (0%)
Des pratiques sexuelles qui t'ont choqué(e)	4 (66,7%)	3 (100%)	0 (0%)
Des images ou des vidéos interdites par la loi	3 (50%)	1 (33,3%)	1 (100%)
22_2_ Si oui, comment t'es-tu senti(e)_(
Mal à l'aise	5 (83,3%)	3 (100%)	0 (0%)
J'ai oublié	1 (16,7%)	1 (33,3%)	0 (0%)
Cela ne m'a rien fait de particulier	0 (0%)	0 (0%)	0 (0%)
J'ai eu peur des éventuelles conséquences	1 (16,7%)	0 (0%)	1 (100%)
22_3_ Si oui, as-tu ressenti le besoin d			
Non, pas du tout	5 (83,3%)	3 (100%)	0 (0%)
Oui, mais je ne l'ai pas fait, car je ne savais pas à qui en parler	0 (0%)	0 (0%)	0 (0%)
Oui, mais je ne l'ai pas fait, car je me suis senti(e) coupable / honteux(se)	1 (16,7%)	0 (0%)	1 (100%)
Oui, j'en ai parlé à un(e) professionnel(le)	0 (0%)	0 (0%)	0 (0%)
Oui, j'en ai parlé à un(e) adulte de confiance	0 (0%)	0 (0%)	0 (0%)
Autre	0 (0%)	0 (0%)	0 (0%)
23_ Recherches-tu des vidéos pornographi			
Oui	8 (30,8%)	4 (44,4%)	1 (9,1%)
Non	18 (69,2%)	5 (55,6%)	10 (90,9%)
24_ Es-tu déjà tombé(e) sur des vidéos p			
Oui	8 (29,6%)	3 (33,3%)	4 (33,3%)
Non	9 (33,3%)	2 (22,2%)	5 (41,7%)

Je ne sais pas	10 (37%)	4 (44,4%)	3 (25%)
25_ As-tu déjà rencontré par hasard des			
Oui	10 (38,5%)	5 (55,6%)	3 (27,3%)
Non	7 (26,9%)	1 (11,1%)	3 (27,3%)
Je ne sais pas	9 (34,6%)	3 (33,3%)	5 (45,5%)

Comparaison d'échantillons

Enquête : Questionnaire anonyme - Questionnaire anonyme
 Echantillon 1 : Echantillon total (100)
 Echantillon 2 : "Masculin" (28)
 Echantillon 3 : "Féminin" (71)

Mode de comparaison des échantillons : par rapport au précédent

Comparaison des moyennes

Variable	Echantillon total	Masculin	Féminin
12_ Après avoir vu des images pornograph	1,52	1,5	1,67
14_ Lorsque tu as une relation sexuelle,	1,7	1,7	1,83
15_ Penses-tu qu'une relation sexuelle e	1,74	1,75	1,67
16_ En fonction de la réponse à la quest	1,59	1,65	1,5
TEMPS_SAISIE	321	473	169

Comparaison des effectifs

Variable / Modalité	Echantillon total	Masculin	Féminin
Sexe			
Masculin	28 (28,3%)	28 (100%)	0 (0%)
Féminin	71 (71,7%)	0 (0%)	71 (100%)
As-tu 16 ou 17 ans ? (l'enquête s'adress			
Oui	100 (100%)	28 (100%)	71 (100%)
Non	0 (0%)	0 (0%)	0 (0%)
Quel type de formation fais-tu ?			
Apprentissage en école (CFC, AFP)	18 (18%)	4 (14,3%)	14 (19,7%)
Apprentissage en dual (CFC, AFP)	1 (1%)	0 (0%)	1 (1,4%)
Formation générale (lycée, école de culture générale, etc.)	48 (48%)	9 (32,1%)	39 (54,9%)
Année de transition	33 (33%)	15 (53,6%)	17 (23,9%)
Es-tu en couple			
Oui	34 (36,2%)	7 (26,9%)	27 (40,3%)
Non	60 (63,8%)	19 (73,1%)	40 (59,7%)
11_ Au cours du dernier mois, combien de			
A aucun moment	6 (22,2%)	3 (15%)	2 (33,3%)
Rarement (1 fois)	4 (14,8%)	2 (10%)	2 (33,3%)
De temps en temps (2 à 4 fois)	10 (37%)	8 (40%)	2 (33,3%)
Régulièrement (5 à 10 fois)	1 (3,7%)	1 (5%)	0 (0%)
Souvent (10 à 20 fois)	0 (0%)	0 (0%)	0 (0%)
Quotidiennement (plus de 20 fois)	6 (22,2%)	6 (30%)	0 (0%)
Plusieurs fois par jour	0 (0%)	0 (0%)	0 (0%)
6_ As-tu déjà été confronté à de la porn			
Oui	59 (59,6%)	20 (71,4%)	38 (54,3%)
Non	40 (40,4%)	8 (28,6%)	32 (45,7%)
7_ Comment as-tu rencontré du matériel			
Une autre personne m'en a montré	17 (28,8%)	5 (25%)	12 (31,6%)
Par erreur en cherchant autre chose sur Google	15 (25,4%)	4 (20%)	11 (28,9%)
En zappant à la télévision	15 (25,4%)	7 (35%)	7 (18,4%)
Spams, fenêtres intempestives et publicité à caractère pornographique sur l'ordinateur / le smartphone / etc.	31 (52,5%)	8 (40%)	23 (60,5%)
En cherchant volontairement des images / vidéos pornographiques	7 (11,9%)	6 (30%)	1 (2,6%)
Autre	1 (1,7%)	1 (5%)	0 (0%)
9_ Comment qualifies-tu la pornographie			
Dégoûtante	18 (31%)	2 (10%)	16 (43,2%)
Dégradante pour la femme	20 (34,5%)	0 (0%)	20 (54,1%)
Dégradante pour l'homme	6 (10,3%)	0 (0%)	6 (16,2%)
Irréelle	27 (46,6%)	9 (45%)	18 (48,6%)
Stimulante ou excitante	13 (22,4%)	10 (50%)	3 (8,1%)
Utile	8 (13,8%)	5 (25%)	2 (5,4%)
Autre	4 (6,9%)	4 (20%)	0 (0%)
8_ En voyant des images pornographiques			
Dégoûté(e)	22 (37,9%)	6 (30%)	16 (43,2%)
Surpris(e)	36 (62,1%)	8 (40%)	28 (75,7%)
J'ai eu peur de ce que je voyais	7 (12,1%)	2 (10%)	5 (13,5%)
Excité(e)	8 (13,8%)	7 (35%)	1 (2,7%)
Autre	6 (10,3%)	2 (10%)	3 (8,1%)
10_ Par quels biais consultes-tu de la p			
Je n'en consulte jamais volontairement	32 (54,2%)	0 (0%)	32 (84,2%)
Internet	23 (39%)	18 (90%)	5 (13,2%)

Revue pornographiques	0 (0%)	0 (0%)	0 (0%)
DVD	1 (1,7%)	1 (5%)	0 (0%)
Télévision	2 (3,4%)	0 (0%)	1 (2,6%)
Autre	3 (5,1%)	2 (10%)	1 (2,6%)
Question 1			
Ordinateur personnel	8 (44,4%)	7 (53,8%)	1 (20%)
Ordinateur familial	2 (11,1%)	2 (15,4%)	0 (0%)
Smartphone et tablette privés	17 (94,4%)	12 (92,3%)	5 (100%)
12_ Pour quelles raisons consultes-tu de			
Par curiosité	5 (19,2%)	2 (10,5%)	3 (50%)
Pour la recherche du plaisir	19 (73,1%)	16 (84,2%)	3 (50%)
Pour apprendre des techniques sexuelles	5 (19,2%)	4 (21,1%)	1 (16,7%)
Pour comprendre comment ça se passe	3 (11,5%)	1 (5,3%)	1 (16,7%)
Pour me comparer aux acteurs / actrices	2 (7,7%)	0 (0%)	2 (33,3%)
Autre	2 (7,7%)	2 (10,5%)	0 (0%)
12_ Après avoir vu des images pornograph			
Jamais	16 (64%)	12 (66,7%)	3 (50%)
Parfois	6 (24%)	4 (22,2%)	2 (33,3%)
Souvent	2 (8%)	1 (5,6%)	1 (16,7%)
Toujours	1 (4%)	1 (5,6%)	0 (0%)
14_ Lorsque tu as une relation sexuelle,			
Jamais	14 (51,9%)	11 (55%)	2 (33,3%)
Parfois	9 (33,3%)	6 (30%)	3 (50%)
Souvent	2 (7,4%)	1 (5%)	1 (16,7%)
Toujours	2 (7,4%)	2 (10%)	0 (0%)
15_ Penses-tu qu'une relation sexuelle e			
Jamais	7 (25,9%)	5 (25%)	2 (33,3%)
Parfois	20 (74,1%)	15 (75%)	4 (66,7%)
Souvent	0 (0%)	0 (0%)	0 (0%)
Toujours	0 (0%)	0 (0%)	0 (0%)
16_ En fonction de la réponse à la quest			
Jamais	15 (55,6%)	10 (50%)	4 (66,7%)
Parfois	9 (33,3%)	8 (40%)	1 (16,7%)
Souvent	2 (7,4%)	1 (5%)	1 (16,7%)
Toujours	1 (3,7%)	1 (5%)	0 (0%)
17_ Visionner de la pornographie a-t-il			
Oui	4 (15,4%)	2 (10,5%)	2 (33,3%)
Non	22 (84,6%)	17 (89,5%)	4 (66,7%)
18_ Les images pornographiques peuvent-e			
Oui, les attentes que j'ai d'un partenaire pour une relation sérieuse	6 (23,1%)	5 (25%)	1 (20%)
Oui, les attentes que j'ai pour une relation d'un soir	8 (30,8%)	8 (40%)	0 (0%)
Non, en aucun cas	17 (65,4%)	12 (60%)	4 (80%)
19_ As-tu déjà eu peur de ne pas être à			
Oui	3 (11,5%)	3 (15%)	0 (0%)
Non	23 (88,5%)	17 (85%)	5 (100%)
20_ Recherches-tu un ou des type(s) de p			
Oui	7 (26,9%)	6 (30%)	1 (20%)
Non	19 (73,1%)	14 (70%)	4 (80%)
21_ Après avoir vu des films pornographi			
Non	23 (85,2%)	17 (85%)	5 (83,3%)
Oui	4 (14,8%)	3 (15%)	1 (16,7%)
22_ AS-tu déjà vécu de mauvaises expérie			
Oui	6 (22,2%)	5 (25%)	1 (16,7%)
Non	21 (77,8%)	15 (75%)	5 (83,3%)
22_1_ Si oui, était-ce :_(Plusieurs répo			
De mauvaises rencontres	0 (0%)	0 (0%)	0 (0%)
Des images qui t'ont choqué(e)	5 (83,3%)	5 (100%)	0 (0%)
Des pratiques sexuelles qui t'ont choqué(e)	4 (66,7%)	4 (80%)	0 (0%)
Des images ou des vidéos interdites par la loi	3 (50%)	2 (40%)	1 (100%)
22_2_ Si oui, comment t'es-tu senti(e)_(_			
Mal à l'aise	5 (83,3%)	5 (100%)	0 (0%)
J'ai oublié	1 (16,7%)	1 (20%)	0 (0%)
Cela ne m'a rien fait de particulier	0 (0%)	0 (0%)	0 (0%)
J'ai eu peur des éventuelles conséquences	1 (16,7%)	0 (0%)	1 (100%)
22_3_ Si oui, as-tu ressenti le besoin d			
Non, pas du tout	5 (83,3%)	5 (100%)	0 (0%)
Oui, mais je ne l'ai pas fait, car je ne savais pas à qui en parler	0 (0%)	0 (0%)	0 (0%)

Oui, mais je ne l'ai pas fait, car je me suis senti(e) coupable / honteux(se)	1 (16,7%)	0 (0%)	1 (100%)
Oui, j'en ai parlé à un(e) professionnel(le)	0 (0%)	0 (0%)	0 (0%)
Oui, j'en ai parlé à un(e) adulte de confiance	0 (0%)	0 (0%)	0 (0%)
Autre	0 (0%)	0 (0%)	0 (0%)
23_ Recherches-tu des vidéos pornographi			
Oui	8 (30,8%)	7 (36,8%)	1 (16,7%)
Non	18 (69,2%)	12 (63,2%)	5 (83,3%)
24_ Es-tu déjà tombé(e) sur des vidéos p			
Oui	8 (29,6%)	4 (20%)	3 (50%)
Non	9 (33,3%)	8 (40%)	1 (16,7%)
Je ne sais pas	10 (37%)	8 (40%)	2 (33,3%)
25_ As-tu déjà rencontré par hasard des			
Oui	10 (38,5%)	7 (36,8%)	2 (33,3%)
Non	7 (26,9%)	6 (31,6%)	1 (16,7%)
Je ne sais pas	9 (34,6%)	6 (31,6%)	3 (50%)

Comparaison d'échantillons

Enquête : Questionnaire anonyme - Questionnaire anonyme
 Echantillon 1 : Echantillon total (100)
 Echantillon 2 : "Cons. régulière" (7)
 Echantillon 3 : "Cons. irrégulière" (20)

Mode de comparaison des échantillons : par rapport au précédent

Comparaison des moyennes

Variable	Echantillon total	Cons. régulière	Cons. irrégulière
12_ Après avoir vu des images pornograph	1,52	1,71	1,44
14_ Lorsque tu as une relation sexuelle,	1,7	1,86	1,65
15_ Penses-tu qu'une relation sexuelle e	1,74	1,86	1,7
16_ En fonction de la réponse à la quest	1,59	2,29	1,35
TEMPS_SAISIE	321		473

Comparaison des effectifs

Variable / Modalité	Echantillon total	Cons. régulière	Cons. irrégulière
Sexe			
Masculin	28 (28,3%)	7 (100%)	13 (68,4%)
Féminin	71 (71,7%)	0 (0%)	6 (31,6%)
As-tu 16 ou 17 ans ? (l'enquête s'adress			
Oui	100 (100%)	7 (100%)	20 (100%)
Non	0 (0%)	0 (0%)	0 (0%)
Quel type de formation fais-tu ?			
Apprentissage en école (CFC, AFP)	18 (18%)	0 (0%)	2 (10%)
Apprentissage en dual (CFC, AFP)	1 (1%)	0 (0%)	0 (0%)
Formation générale (lycée, école de culture générale, etc.)	48 (48%)	3 (42,9%)	8 (40%)
Année de transition	33 (33%)	4 (57,1%)	10 (50%)
Es-tu en couple			
Oui	34 (36,2%)	3 (42,9%)	6 (31,6%)
Non	60 (63,8%)	4 (57,1%)	13 (68,4%)
11_ Au cours du dernier mois, combien de			
A aucun moment	6 (22,2%)	0 (0%)	6 (30%)
Rarement (1 fois)	4 (14,8%)	0 (0%)	4 (20%)
De temps en temps (2 à 4 fois)	10 (37%)	0 (0%)	10 (50%)
Régulièrement (5 à 10 fois)	1 (3,7%)	1 (14,3%)	0 (0%)
Souvent (10 à 20 fois)	0 (0%)	0 (0%)	0 (0%)
Quotidiennement (plus de 20 fois)	6 (22,2%)	6 (85,7%)	0 (0%)
Plusieurs fois par jour	0 (0%)	0 (0%)	0 (0%)
6_ As-tu déjà été confronté à de la porn			
Oui	59 (59,6%)	7 (100%)	20 (100%)
Non	40 (40,4%)	0 (0%)	0 (0%)
7_ Comment as-tu rencontré du matériel			
Une autre personne m'en a montré	17 (28,8%)	1 (14,3%)	6 (30%)
Par erreur en cherchant autre chose sur Google	15 (25,4%)	1 (14,3%)	5 (25%)
En zappant à la télévision	15 (25,4%)	3 (42,9%)	6 (30%)
Spams, fenêtres intempêtes et publicité à caractère pornographique sur l'ordinateur / le smartphone / etc.	31 (52,5%)	3 (42,9%)	7 (35%)
En cherchant volontairement des images / vidéos pornographiques	7 (11,9%)	2 (28,6%)	4 (20%)
Autre	1 (1,7%)	1 (14,3%)	0 (0%)
9_ Comment qualifies-tu la pornographie			
Dégoûtante	18 (31%)	0 (0%)	3 (15%)
Dégradante pour la femme	20 (34,5%)	0 (0%)	2 (10%)
Dégradante pour l'homme	6 (10,3%)	0 (0%)	0 (0%)
Irréelle	27 (46,6%)	2 (28,6%)	10 (50%)
Stimulante ou excitante	13 (22,4%)	3 (42,9%)	10 (50%)
Utile	8 (13,8%)	3 (42,9%)	4 (20%)
Autre	4 (6,9%)	2 (28,6%)	2 (10%)
8_ En voyant des images pornographiques			
Dégoûté(e)	22 (37,9%)	1 (14,3%)	6 (30%)
Surpris(e)	36 (62,1%)	4 (57,1%)	9 (45%)
J'ai eu peur de ce que je voyais	7 (12,1%)	0 (0%)	3 (15%)
Excité(e)	8 (13,8%)	2 (28,6%)	6 (30%)
Autre	6 (10,3%)	1 (14,3%)	2 (10%)
10_ Par quels biais consultes-tu de la p			
Je n'en consulte jamais volontairement	32 (54,2%)	0 (0%)	0 (0%)
Internet	23 (39%)	6 (85,7%)	17 (85%)
Revues pornographiques	0 (0%)	0 (0%)	0 (0%)
DVD	1 (1,7%)	1 (14,3%)	0 (0%)
Télévision	2 (3,4%)	0 (0%)	2 (10%)
Autre	3 (5,1%)	1 (14,3%)	2 (10%)

Question 1			
Ordinateur personnel	8 (44,4%)	3 (60%)	5 (38,5%)
Ordinateur familial	2 (11,1%)	1 (20%)	1 (7,7%)
Smartphone et tablette privés	17 (94,4%)	5 (100%)	12 (92,3%)
12_ Pour quelles raisons consultes-tu de			
Par curiosité	5 (19,2%)	1 (14,3%)	4 (21,1%)
Pour la recherche du plaisir	19 (73,1%)	5 (71,4%)	14 (73,7%)
Pour apprendre des techniques sexuelles	5 (19,2%)	0 (0%)	5 (26,3%)
Pour comprendre comment ça se passe	3 (11,5%)	1 (14,3%)	2 (10,5%)
Pour me comparer aux acteurs / actrices	2 (7,7%)	0 (0%)	2 (10,5%)
Autre	2 (7,7%)	1 (14,3%)	1 (5,3%)
12_ Après avoir vu des images pornograph			
Jamais	16 (64%)	4 (57,1%)	12 (66,7%)
Parfois	6 (24%)	2 (28,6%)	4 (22,2%)
Souvent	2 (8%)	0 (0%)	2 (11,1%)
Toujours	1 (4%)	1 (14,3%)	0 (0%)
14_ Lorsque tu as une relation sexuelle,			
Jamais	14 (51,9%)	3 (42,9%)	11 (55%)
Parfois	9 (33,3%)	3 (42,9%)	6 (30%)
Souvent	2 (7,4%)	0 (0%)	2 (10%)
Toujours	2 (7,4%)	1 (14,3%)	1 (5%)
15_ Penses-tu qu'une relation sexuelle e			
Jamais	7 (25,9%)	1 (14,3%)	6 (30%)
Parfois	20 (74,1%)	6 (85,7%)	14 (70%)
Souvent	0 (0%)	0 (0%)	0 (0%)
Toujours	0 (0%)	0 (0%)	0 (0%)
16_ En fonction de la réponse à la quest			
Jamais	15 (55,6%)	1 (14,3%)	14 (70%)
Parfois	9 (33,3%)	4 (57,1%)	5 (25%)
Souvent	2 (7,4%)	1 (14,3%)	1 (5%)
Toujours	1 (3,7%)	1 (14,3%)	0 (0%)
17_ Visionner de la pornographie a-t-il			
Oui	4 (15,4%)	1 (14,3%)	3 (15,8%)
Non	22 (84,6%)	6 (85,7%)	16 (84,2%)
18_ Les images pornographiques peuvent-e			
Oui, les attentes que j'ai d'un partenaire pour une relation sérieuse	6 (23,1%)	3 (42,9%)	3 (15,8%)
Oui, les attentes que j'ai pour une relation d'un soir	8 (30,8%)	3 (42,9%)	5 (26,3%)
Non, en aucun cas	17 (65,4%)	4 (57,1%)	13 (68,4%)
19_ As-tu déjà eu peur de ne pas être à			
Oui	3 (11,5%)	2 (28,6%)	1 (5,3%)
Non	23 (88,5%)	5 (71,4%)	18 (94,7%)
20_ Recherches-tu un ou des type(s) de p			
Oui	7 (26,9%)	3 (42,9%)	4 (21,1%)
Non	19 (73,1%)	4 (57,1%)	15 (78,9%)
21_ Après avoir vu des films pornographi			
Non	23 (85,2%)	5 (71,4%)	18 (90%)
Oui	4 (14,8%)	2 (28,6%)	2 (10%)
22_ As-tu déjà vécu de mauvaises expérie			
Oui	6 (22,2%)	3 (42,9%)	3 (15%)
Non	21 (77,8%)	4 (57,1%)	17 (85%)
22_1_ Si oui, était-ce : (Plusieurs répo			
De mauvaises rencontres	0 (0%)	0 (0%)	0 (0%)
Des images qui t'ont choqué(e)	5 (83,3%)	3 (100%)	2 (66,7%)
Des pratiques sexuelles qui t'ont choqué(e)	4 (66,7%)	2 (66,7%)	2 (66,7%)
Des images ou des vidéos interdites par la loi	3 (50%)	0 (0%)	3 (100%)
22_2_ Si oui, comment t'es-tu senti(e)_(
Mal à l'aise	5 (83,3%)	3 (100%)	2 (66,7%)
J'ai oublié	1 (16,7%)	0 (0%)	1 (33,3%)
Cela ne m'a rien fait de particulier	0 (0%)	0 (0%)	0 (0%)
J'ai eu peur des éventuelles conséquences	1 (16,7%)	0 (0%)	1 (33,3%)
22_3_ Si oui, as-tu ressenti le besoin d			
Non, pas du tout	5 (83,3%)	3 (100%)	2 (66,7%)
Oui, mais je ne l'ai pas fait, car je ne savais pas à qui en parler	0 (0%)	0 (0%)	0 (0%)
Oui, mais je ne l'ai pas fait, car je me suis senti(e) coupable / honteux(se)	1 (16,7%)	0 (0%)	1 (33,3%)
Oui, j'en ai parlé à un(e) professionnel(le)	0 (0%)	0 (0%)	0 (0%)
Oui, j'en ai parlé à un(e) adulte de confiance	0 (0%)	0 (0%)	0 (0%)
Autre	0 (0%)	0 (0%)	0 (0%)
23_ Recherches-tu des vidéos pornographi			
Oui	8 (30,8%)	3 (42,9%)	5 (26,3%)
Non	18 (69,2%)	4 (57,1%)	14 (73,7%)
24_ Es-tu déjà tombé(e) sur des vidéos p			

Oui	8 (29,6%)	1 (14,3%)	7 (35%)
Non	9 (33,3%)	1 (14,3%)	8 (40%)
Je ne sais pas	10 (37%)	5 (71,4%)	5 (25%)
25_ As-tu déjà rencontré par hasard des			
Oui	10 (38,5%)	2 (28,6%)	8 (42,1%)
Non	7 (26,9%)	1 (14,3%)	6 (31,6%)
Je ne sais pas	9 (34,6%)	4 (57,1%)	5 (26,3%)